1.

PSEAVLMES CINQVÄNTE, DE DAVID ROY ET PROPHETE,

Traduictz en uers francois par
Clement Marot, & mis
en Muſique
par

LOYS BOVRGEOYS

à quatre parties, à uoix de con-
trepoinct egal conſonãte
au uerbe.

TOVSIOVRS MORD ENVIE.

Imprimé à Lyon chez Godefroy & Marcelin Beringen,
à la rue merciere à l'enſeigne de la Foy,
M. D. XLVII.

BIBLIOTHECA REGIA MONACENSIS.

A' ANDRE CHENEVARD

LOYS BOVRGEOYS SALVT ET FELICITE.

*

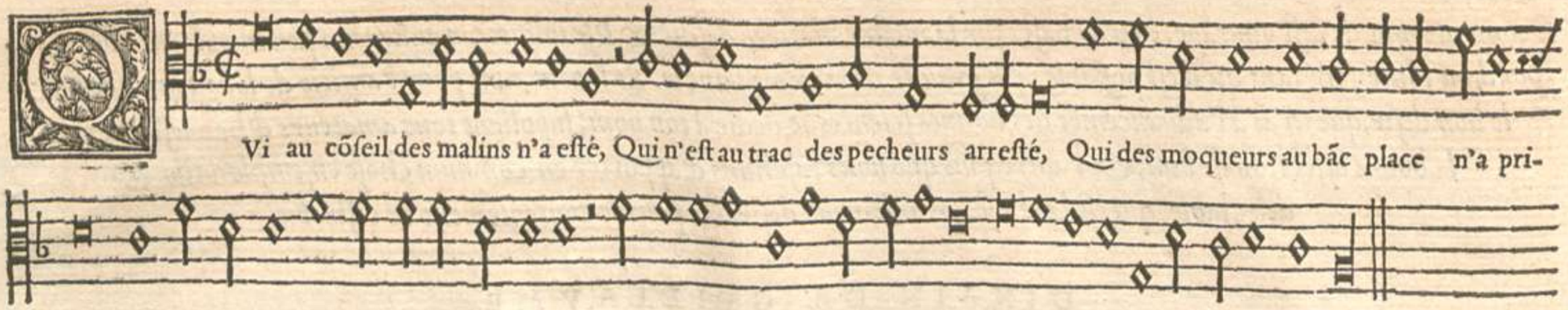
IL ME *souuient que quelque fois, pour le vouloir que tu auois enuers moy, tu me tenois propos de mettre en lumiere quelque œuure entier de ma compoſition en Muſique, ce que ie ne peuz pour lors præſter, à cauſe que ne trouuoye matiere pour m'exercer. Car deslors ie commençoye à auoir en deſdaing ces chanſons diſſolues, deſquelles on ne peut rapporter aulcun fruict pour le contentement de l'eſprit. Mais maintenant que par la grace diuine nous auons certains Pſeaulmes de Dauid traduictz par feu de memoire eternelle Clement Marot, en telle felicité, que pour l'intelligence d'iceulx ne nous eſt ia beſoing d'auoir recours aux langues eſtranges, & que ia en pluſieurs lieux on a commencé à les chanter: i'ay penſé que ie ne pourroye faire choſe meilleure, ne plus agreable à ceulx qui prennent plaiſir à louer Dieu de uoix & penſée (iouxte le dire de l'Apoſtre) que conformer au ſubiect, & chant commun deſdictz Pſeaulmes trois parties concordantes oppoſant note contre note. Et iaſoit que la gentilleſſe & friandiſe de Muſique me retiraſt de ceſte entrepriſe, toutesfois ie n'ay point preſté courage à ce conſeil. Car il m'a ſemblé que ceſte Muſique effeminée, qui eſt pour exprimer ou la uolupté ou langueur d'amour, ne conuiẽt point à la maieſté de ces affections ſainctes & diuines. Et combien qu'aux maiſtres Muſiciens treſexpertz ie ſemble parauenture ridicule, i'aime mieulx eſtre enuers eulx en telle reputation, qu'eſtimé laſcif & mol entre ceulx qui craignent Dieu, eſquelz en mon entrepriſe i'ay eu ſeulement eſgard comme à ceulx qui n'abuſent des choſes ſainctes, & qui auec iugement poiſerõt le bon vouloir que i'ay de proficter aux rudes, leſquelz ne doiuẽt eſtre priuez de ceſte ſaincte delectation. Ie confeſſe bien, pource que ie me ſuis en tout aſſubiecty au ſubiect, qu'on pourra trouuer quelques meſures qui ne conuiennent point au ſigne dict vulgairemẽt Mineur imparfaict: mais ce vice ne me doit eſtre imputé: car dudict ſubiect ie n'ay rien voulu immuer. Quoy que ce ſoit, ie t'oſe bien affermer (amy treſcher) que les maiſtres Muſiciens meſmes ceulx qui vouldront iuger à la verité, ne meſpriſeront point noſtre labeur, & que les oreilles repurgées y prendrõt delectation nõ petite, ioinct qu'auec tout cecy telle Muſique eſt couſtumieremẽt appropriée à tous inſtrumẽtz. Au reſte pour ceulx qui ne*

ſe con

ſe contenteront de ceſt ouurage, i'en ay baſty ſur la meſme matiere deſdictz Pſeaulmes vn aultre vn peu mieulx en liberté, reſpondant toutesfois (tant qu'il eſt poßible) à la grauité de la choſe ſaincte. Et le tout, tant pour l'amitie de long temps, que pour le bon deſir, que tu as à l'aduancemẽt des bonnes ſciences, ie dedie à ton nom, ſuppliant tous amateurs d'honneſteté peſer la bonne affection de l'un, & l'autre: puis que nous taſchons d'apporter en commun choſe enſemble vtile & delectable, qui eſt la choſe grandement deſirable pour le contentement de ceſte vie.

DIXAIN DE GVILLAVME Gueroult, natif de Rouen, parlant au preſent liure.

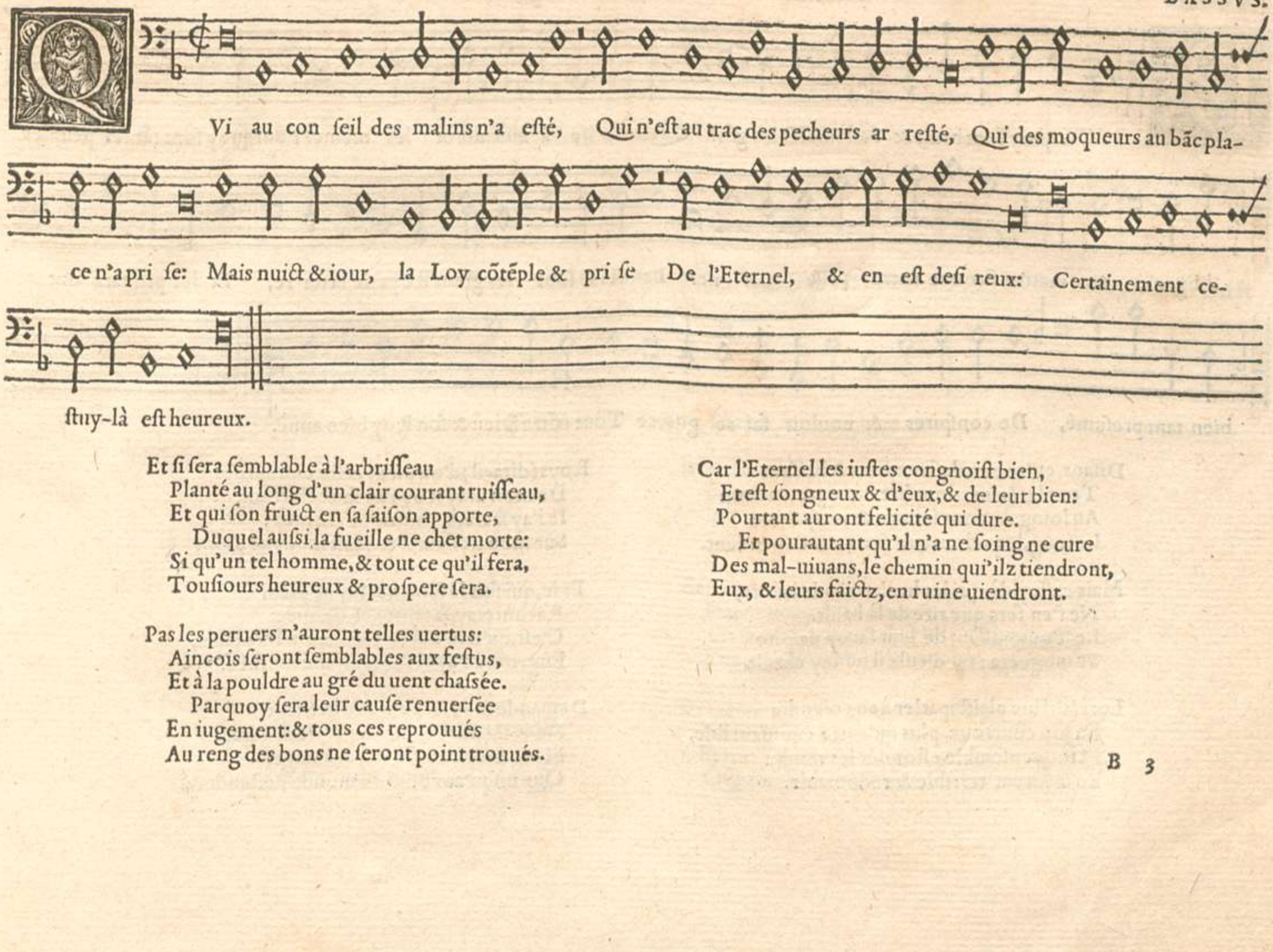
Le plaiſant bruit d'accordz melodieux
Vray ennemy à langueur, & triſteſſe,
Peut eſiouir cœurs melancholieux:
Et aux ioyeux augmenter leur lieſſe.
C'eſt un heur grand: toutesfois il ne laiſſe
En l'eſperit aucun contentement.
Mais ta doulceur contente entierement
Le bon Chreſtien qui ſon uray Dieu reclame.
Car il te peut ſentir apertement
Plaiſant au corps, & proficTable à l'ame.



Et ſi ſera ſemblable à l'arbriſſeau
Planté au long d'un clair courant ruiſſeau,
Et qui ſon fruict en ſa ſaiſon apporte,
Duquel auſsi la fueille ne chet morte:
Si qu'un tel homme, & tout ce qu'il fera,
Touſiours heureux & proſpere ſera.

Pas les peruers n'auront telles uertus:
Aincois ſeront ſemblables aux feſtus,
Et à la pouldre au gré du uent chaſsée.
Parquoy ſera leur cauſe renuerſée
En iugement, & tous ces reprouués
Au reng des bons ne ſeront point trouués.

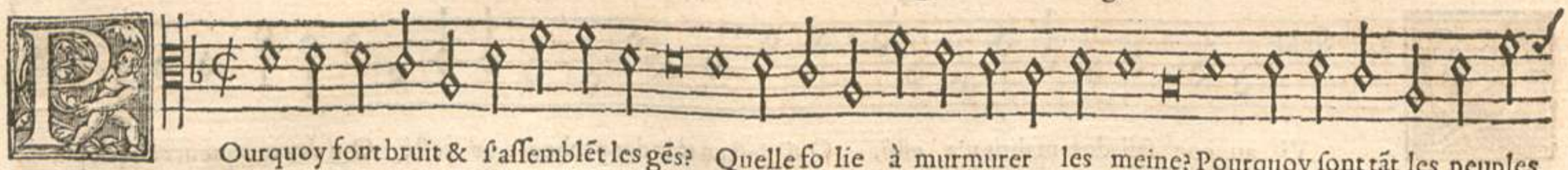
Car l'Eternel les iuſtes congnoiſt bien,
Et eſt ſongneux & d'eux, & de leur bien:
Pourtant auront felicité qui dure.
Et pourautant qu'il n'a ne ſoing ne cure
Des mal-uiuans, le chemin qu'ilz tiendront,
Eux, & leurs faictz, en ruine uiendront.



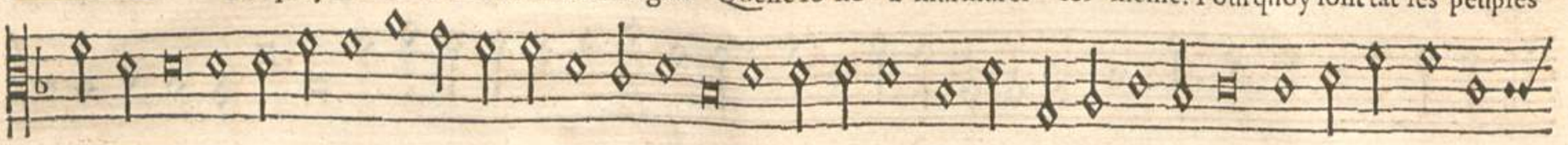
Et ſi ſera ſemblable à l'arbriſſeau
Planté au long d'un clair courant ruiſſeau,
Et qui ſon fruict en ſa ſaiſon apporte,
Duquel auſsi la fueille ne chet morte:
Si qu'un tel homme, & tout ce qu'il fera,
Touſiours heureux & proſpere ſera.

Pas les peruers n'auront telles uertus:
Aincois ſeront ſemblables aux feſtus,
Et à la pouldre au gré du uent chaſsée.
Parquoy ſera leur cauſe renuerſée
En iugement: & tous ces reprouués
Au reng des bons ne ſeront point trouués.

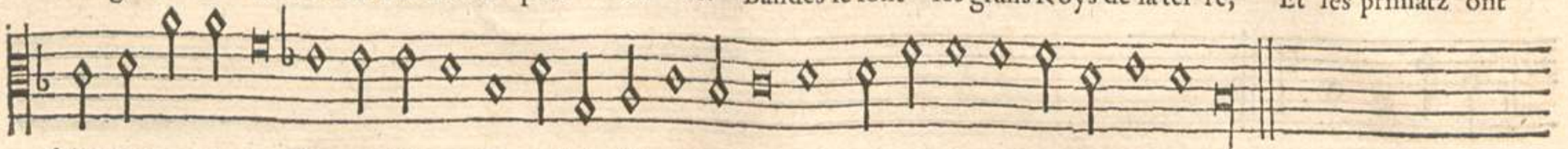
Car l'Eternel les iuſtes congnoiſt bien,
Et eſt ſongneux & d'eux, & de leur bien:
Pourtant auront felicité qui dure.
Et pourautant qu'il n'a ne ſoing ne cure
Des mal-uiuans, le chemin qui'ilz tiendront,
Eux, & leurs faictz, en ruine uiendront.



POurquoy font bruit & ſaſſemblẽt les gẽs? Quelle folie à murmurer les meine? Pourquoy ſont tãt les peuples



diligens, A mettre ſus une entre priſe uaine? Bandés ſe ſont les grans Roys de la terre, Et les primatz ont



bien tant preſumé, De conſpirer & uouloir faire guerre Tous cõtre Dieu & ſon Roy bien aimé.

Diſans entre eux, deſrompons & briſons
Tous les liens, dont lier nous pretendent:
Au loing de nous iettons & meſpriſons
Le ioug, lequel mettre ſus nous ſattendent.

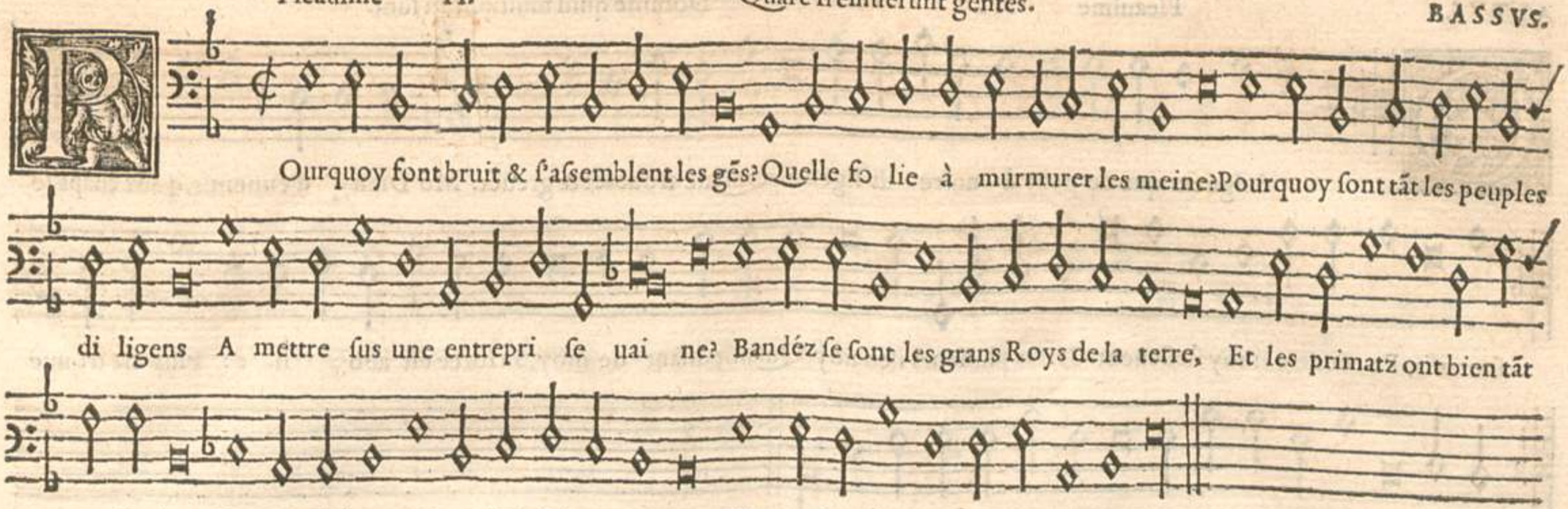
Mais ceſtuy-là, qui les haultz cieulx habite,
Ne ſen fera que rire de là hault.
Le Toutpuiſſant de leur facon deſpite
Se moquera: car d'eulx il ne luy chault.

Lors (s'il luy plaiſt) parler à eux uiendra
En ſon courroux, plus qu'autre eſpouantable,
Et tous enſemble eſtonnés les rendra
En ſa fureur terrible & redoutable.

Roys (dira-il) d'ou uiẽnt ceſte entrepriſe?
De mon uray Roy i'ay faict election,
Ie l'ay ſacré, ſa couronne il a priſe,
Sur mon treſſainct & hault mont de Sion.

Et ie, qui ſuis le Roy qui luy ay pleu,
Raconteray ſa ſentence donnée:
C'eſt, qu'il m'a dict: Tu es mon Filz eſleu,
Engendré t'ay ceſte heureuſe iournée.

Demande moy, & pour ton heritage
Subiectz à toy tous peuples ie rendray:
Et ton Empire aura ceſt auantage,
Que iuſqu'aux bors du monde l'eſtendray.



Diſans entre eulx, deſrompons & briſons
Tous les liens dont lier nous pretendent:
Au loing de nous iettons & meſpriſons
Le ioug, lequel mettre ſur nous ſ'attendent.

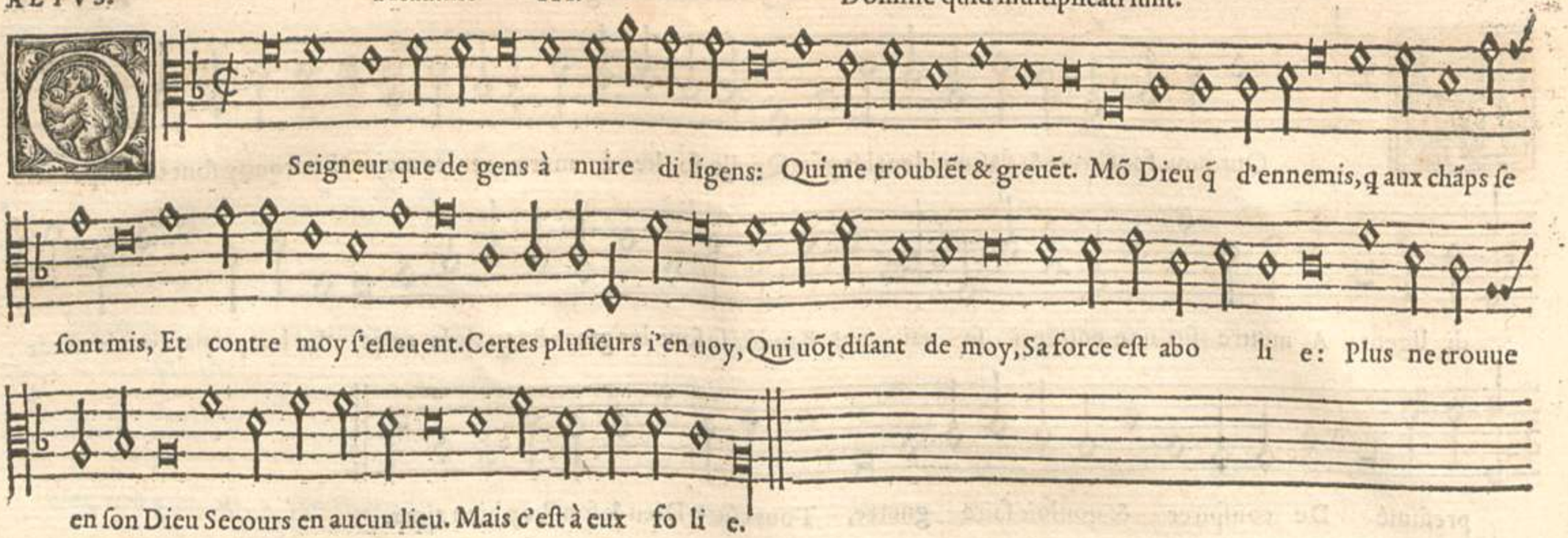
Mais ceſtuy-là, qui les haultz cieulx habite,
Ne ſ'en fera que rire de là hault.
Le Toutpuiſsant de leur facon deſpite
Se moquera: car d'eulx il ne luy chault.

Lors (ſi luy plaiſt) parler à eulx uiendra
En ſon courroux plus qu'autre eſpouantable,
Et tous enſemble eſtonnés les rendra
En ſa fureur terrible & redoutable.

Roys (dira il) d'ou uient ceſte entrepriſe?
De mon uray Roy i'ay faict election,
Ie l'ay ſacré, ſa couronne il a priſe,
Sur mon treſſainct & hault mont de Sion.

Et ie, qui ſuis le Roy qui luy ay pleu,
Raconteray ſa ſentence donnée:
C'eſt, qu'il m'a dict: Tu es mon Filz eſleu,
Engendré t'ay ceſte heureuſe iournée.

Demande moy, & pour ton heritage
Subiectz à toy tous peuples ie rendray:
Et ton Empire aura ceſt auantage,
Que iuſqu'aux bors du monde l'eſtendray.

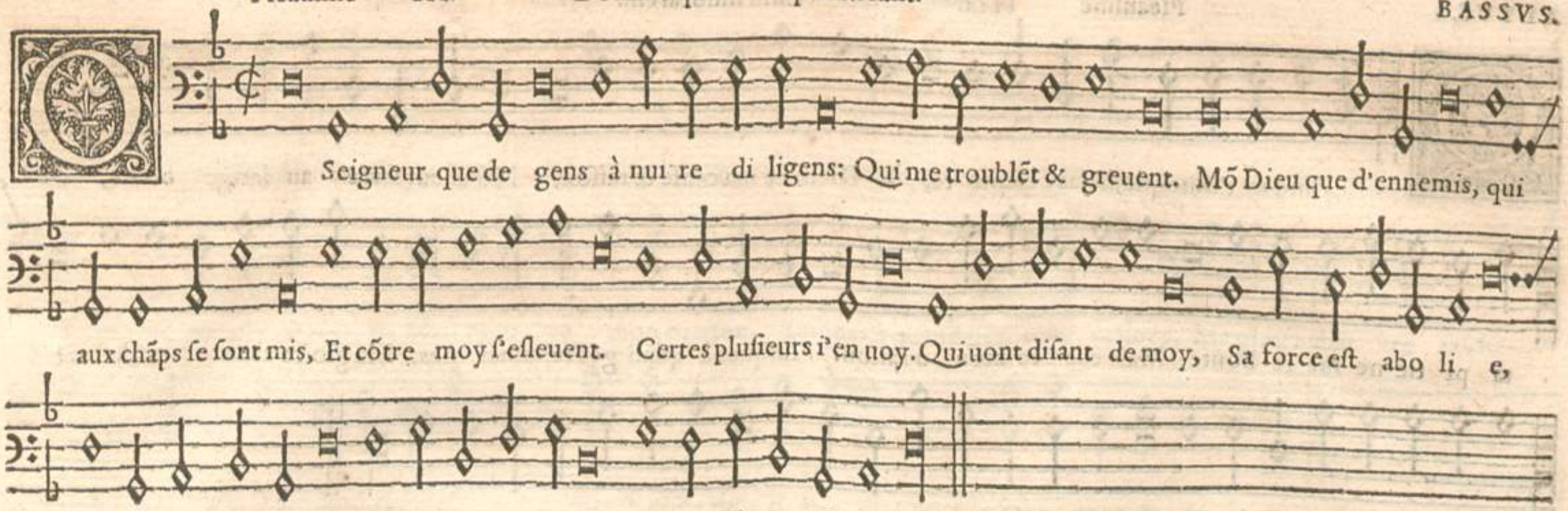


Car tu es mon treſſeur
Bouclier & defenſeur,
Et ma gloire eſprouuée:
C'eſt toy, à brief parler,
Qui fais que puis aller
Hault la teſte leuée.

I'ay crié de ma uoix
Au Seigneur maintesfois,
Luy faiſant ma complainte:
Et ne m'a repoulſé,
Mais touſiours exaucé
De ſa montaigne ſaincte.

Dont coucher m'en iray,
En ſeurté dormiray,
Sans crainte de meſgarde:
Puis me reſueilleray,
Et ſans peur ueilleray,
Ayant Dieu pour ma garde.

Cent mil hommes de front
Craindre ne me feront,
Encor qu'ilz l'entreprinſent,
Et que, pour m'eſtonner,
Clorre & enuironner,
De tous coſtez, me uinſent.



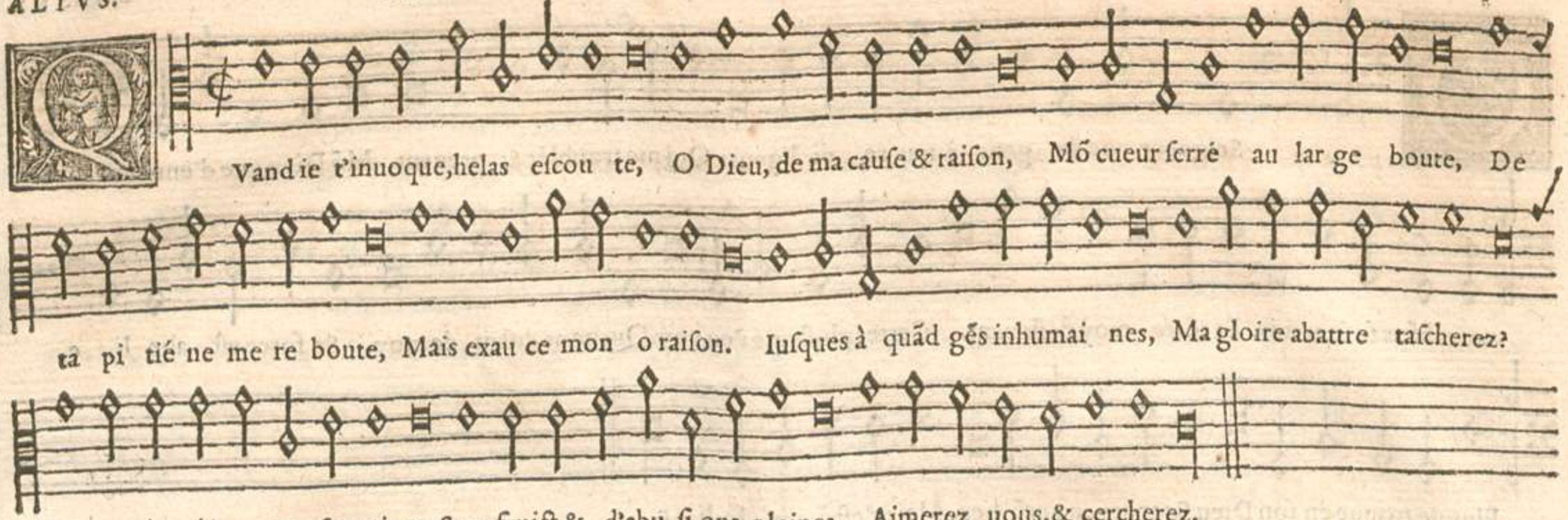
Car tu es mon treſſeur
Bouclier & defenſeur,
Et ma gloire eſprouuée:
C'eſt toy, à brief parler,
Qui fais que puis aller
Hault la teſte leuée.

I'ay crié de ma uoix
Au Seigneur maintesfois,
Luy faiſant ma complainte:
Et ne m'a repoulsé,
Mais touſiours exaucé
De ſa montaigne ſaincte.

Dont coucher m'en iray,
En ſeurté dormiray,
Sans crainte de meſgarde:
Puis me reſueilleray,
Et ſans peur ueilleray,
Ayant Dieu pour ma garde.

Cent mil hommes de front
Craindre ne me feront,
Encor qu'ilz l'entreprinſent,
Et que pour m'eſtonner,
Clorre & enuironner,
De tous coſtez, me uinſent.

ALTVS. Pſeaulme IIII. Cum inuocarem.



Sachez,puis qu'il le conuient dire,
Que Dieu pour ſon Roy gracieux
Entre tous m'a uoulu eslire:
Et ſi à luy crie & ſouſpire,
Il m'entendra de ſes haultz cieulx.

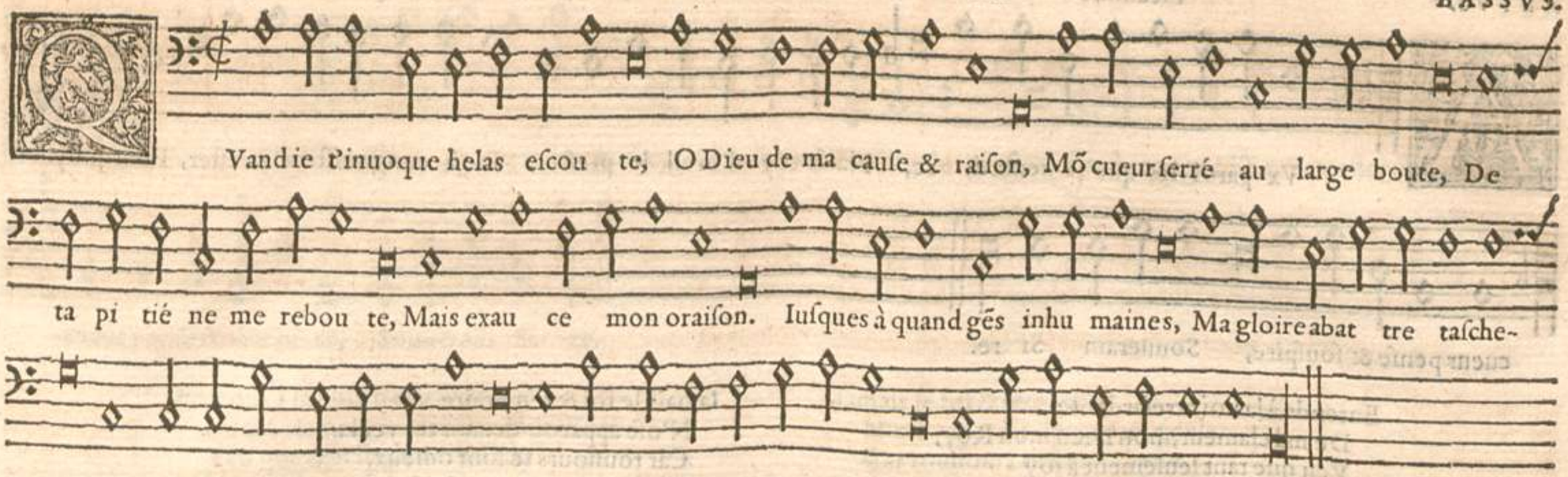
Tremblez donques de telle choſe,
Sans plus contre ſon uueil pecher:
Penſez en uous ce que propoſe,
Deſſus uoz lictz en chambre cloſe,
Et ceſſez de plus me faſcher.

Puis,offrez iuſte ſacrifice,
De cueur contrit,bien humblement,
Pour repentence d'un tel uice:
Mettant au Seigneur Dieu propice
Voz fiances entierement,

Pluſieurs gẽns diſent,qui ſera-ce,
Qui nous fera ueoir force biens?
O Seigneur,par ta ſaincte grace,
Vueilles la clarté de ta face
Esleuer ſur moy & les miens.

Car plus de ioye m'eſt donnée
Par ce moyen,o Dieu treſhault,
Que n'ont ceulx qui ont grand' année
De froment,& bonne uinée,
D'huyles,& tout ce qu'il leur fault.

Si qu'en paix & en ſeurté bonne
Coucheray & repoſeray:
Car Seigneur,ta bonté l'ordonne:
Et elle ſeule eſpoir me donne,
Que ſeur & ſeul regnant ſeray.



Sachez, puis qu'il le conuient dire,
Que Dieu pour ſon Roy gracieux
Entre tous m'a uoulu eſlire:
Et ſi à luy crie & ſouſpire,
Il m'entendra de ſes haultz cieulx.

Tremblez donques de telle choſe,
Sans plus contre ſon uueil pecher:
Penſez en uous ce que propoſe,
Deſſus uoz litz, en chambre cloſe,
Et ceſſez de plus me faſcher.

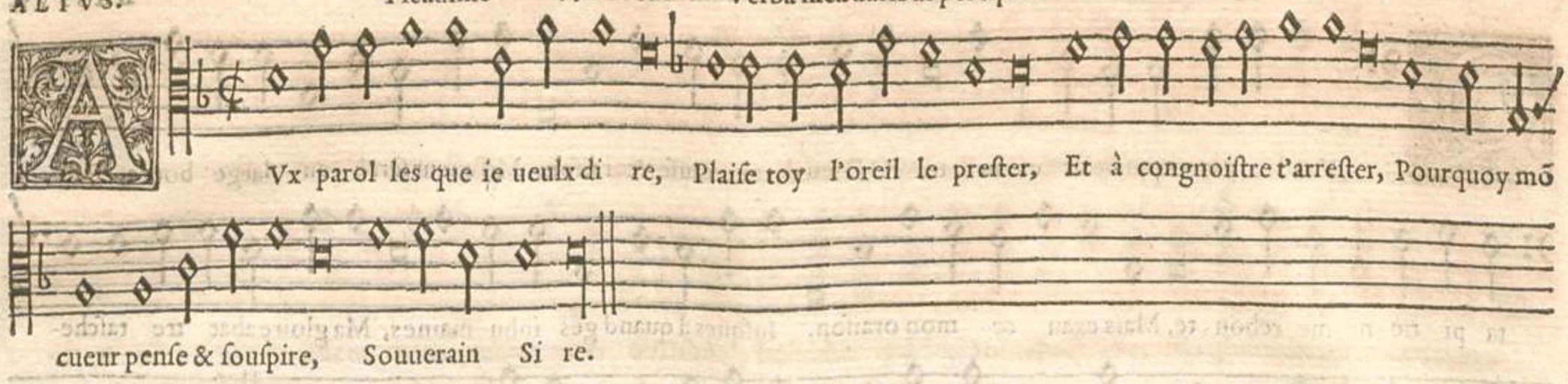
Puis, offrez iuſte ſacrifice,
De cueur contrit, bien humblement,
Pour repentence d'un tel uice:
Mettant au Seigneur Dieu propice
Voz fiances entierement.

Pluſieurs gens diſent, qui ſera-ce,
Qui nous fera ueoir force biens?
O Seigneur, par ta ſaincte grace,
Vueilles la clarté de ta face
Eſleuer ſur moy & les miens.

Car plus de ioye m'eſt donnée
Par ce moyen, o Dieu treshault,
Que n'ont ceulx qui ont grand' année
De froment, & bonne uinée,
D'huyles & tout ce qu'il leur fault.

Si qu'en paix & en ſeurté bonne
Coucheray & repoſeray:
Car Seigneur, ta bonté l'ordonne:
Et elle ſeule eſpoir me donne,
Que ſeur & ſeul regnant ſeray.

ALTVS. Pſeaulme V. Verba mea auribus percipe.



Entends à la uoix treſardente
De ma clameur, mon Dieu mon Roy,
Veu que tant ſeulement à toy
Ma ſupplication preſente,
I'offre & preſente.

Matin, deuant que iour il face,
S'il te plaiſt, tu m'exauceras:
Car bien matin prié ſeras
De moy, leuant au ciel la face,
Attendant grace.

Tu es le uray Dieu, qui meſchance
N'aimes point, ne malignité:
Et auec qui (en uérité)
Malfaicteurs n'auront accointance,
Ne demourance.

Iamais le fol & temeraire
N'oſe apparoir deuant tes yeulx:
Car touſiours te ſont odieux,
Ceulx qui prennent plaiſir à faire
Mauuais affaire.

Ta fureur perd & extermine
Finablement tous les menteurs:
Quant aux meurtriers & decepteurs,
Celuy qui terre & ciel domine
Les abomine.

Mais moy, en la grand' bonté mainte,
Laquelle m'as faict ſauourer,
Iray encores t'adorer
En ton Temple, en ta maiſon ſaincte,
Deſſoubz ta crainte.

Entends à la uoix treſardente
De ma clameur, mon Dieu mon Roy,
Veu que tant ſeulement à toy
Ma ſupplication preſente,
I'offre & preſente.

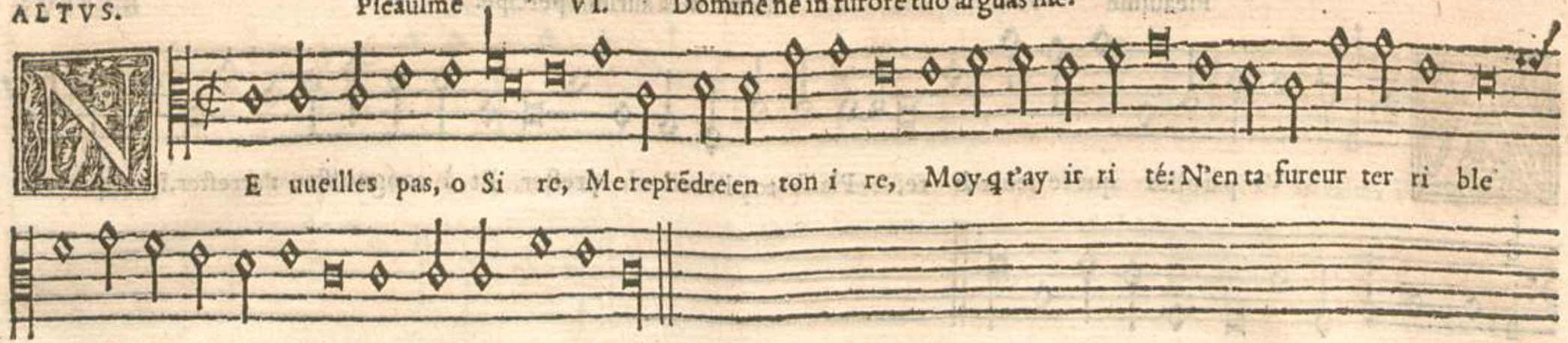
Matin, deuant que iour il face,
S'il te plaiſt, tu m'exauceras:
Car bien matin prié ſeras
De moy, leuant au ciel la face,
Attendant grace.

Tu es le uray Dieu, qui meſchance
N'aimes point, ne malignité:
Et auec qui (en uerité)
Malfaicteurs n'auront accointance,
Ne demourance.

Iamais le fol & temeraire
N'oſe apparoir deuant tes yeulx:
Car touſiours te ſont odieux,
Ceulx qui prennent plaiſir à faire
Mauuais affaire.

Ta fureur perd & extermine
Finablement tous les menteurs:
Quant aux meurtriers & decepteurs,
Celuy qui terre & ciel domine
Les abomine.

Mais moy en la grand' bonté mainte,
Laquelle m'as faict ſauourer,
Iray encores t'adorer
En ton Temple, en ta maiſon ſaincte,
Deſſoubz ta crainte.



Ains, Seigneur, uiens eſtendre
Sur moy ta pitié tendre,
Car malade me ſens,
Santé donques me donne:
Car mon grand mal eſtonne
Tous mes os & mes ſens.

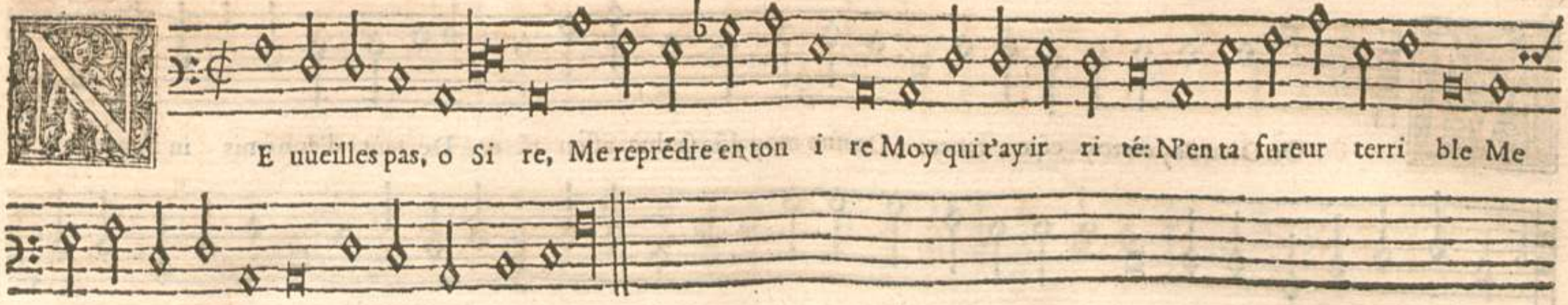
Et mon eſprit ſe trouble
Grandement, & au double,
En extreme ſoucy.
O Seigneur plein de grace,
Iuſques à quand ſera-ce
Que me lairas ainſi?

Helas, Sire, retourne:
D'entour de moy deſtourne
Ce merueilleux eſmoy.
Certes grande eſt ma faulte,
Mais, par ta bonté haulte,
De mourir garde moy.

Car en la mort cruelle
Il n'eſt de toy nouuelle,
Memoire, ne renom:
Qui penſes-tu qui die,
Qui loue, & pſalmodie
En la foſſe ton nom?

Toute nuict tant trauaille,
Que lict, chalict & paille
En pleurs ie fay noyer:
Et en eau, goutte à goutte,
S'en ua ma couche toute,
Par ſi fort larmoyer.

Mon oeil pleurant ſans ceſſe,
De deſpit & deſtreſſe,
En un grand trouble eſt mis:
Il eſt enuieilly d'ire
De ueoir en tour moy rire
Mes plus grans ennemis.



Ains, Seigneur, uiens eſtendre
Sur moy ta pitié tendre,
Car malade me ſens,
Santé donques me donne:
Car mon grand mal eſtonne
Tous mes os, & mes ſens.

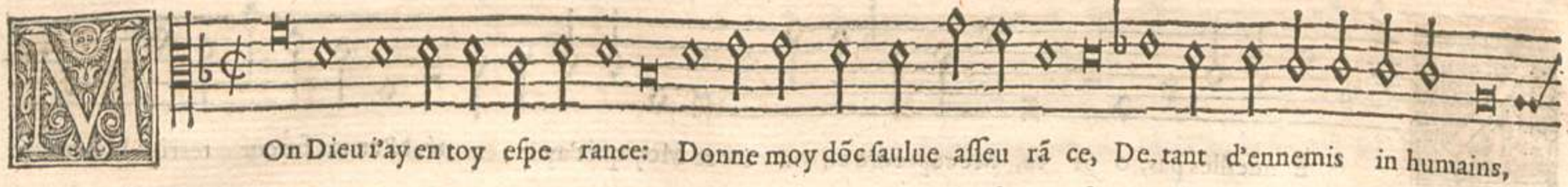
Et mon eſprit ſe trouble
Grandement, & au double
En extreme ſoucy.
O Seigneur plein de grace,
Iuſques à quand ſera-ce
Que me lairas ainſi?

Helas, Sire, retourne:
D'entour de moy deſtourne
Ce merueilleux eſmoy.
Certes grande eſt ma faulte,
Mais, par ta bonté haulte,
De mourir garde moy.

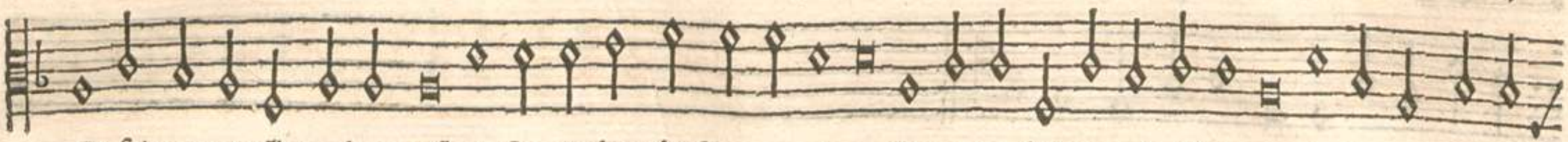
Car en la mort cruelle
Il n'eſt de toy nouuelle,
Memoire, ne renom:
Qui penſes-tu qui die,
Qui loue & pſalmodie
En la foſſe ton nom?

Toute nuict tant trauaille,
Que lict, chalict & paille
En pleurs ie fay noyer:
Et en eau, goutte à goutte,
S'en ua ma couche toute,
Par ſi fort larmoyer.

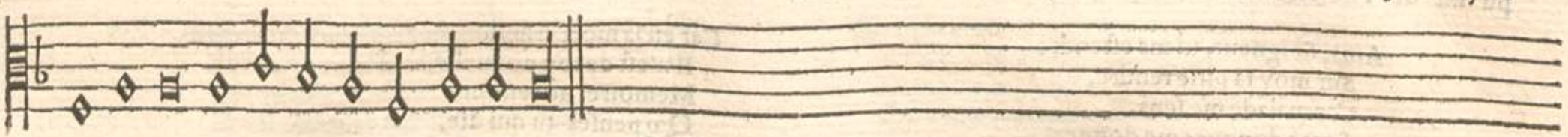
Mon oeil pleurant ſans ceſſe,
De deſpit & deſtreſſe,
En un grand trouble eſt mis:
Il eſt enuieilly d'ire
De ueoir entour moy rire
Mes plus grans ennemis.



On Dieu i'ay en toy eſpe rance: Donne moy dõc ſaulue aſſeu rã ce, De tant d'ennemis in humains,



Et fais que ne tõbe en leurs maĩs: A fin que leur chief ne me grippe, Et ne me deſrompe,& diſi pe, Ainſi qu'un lyon



deuo rant, Sans q̃ nul me ſoit ſecourant.

Mon Dieu, ſur qui ie me repoſe,
Si i'ay commis ce qu'il propoſe,
Si de luy faire ay proietté,
De ma main, tour de laſcheté:

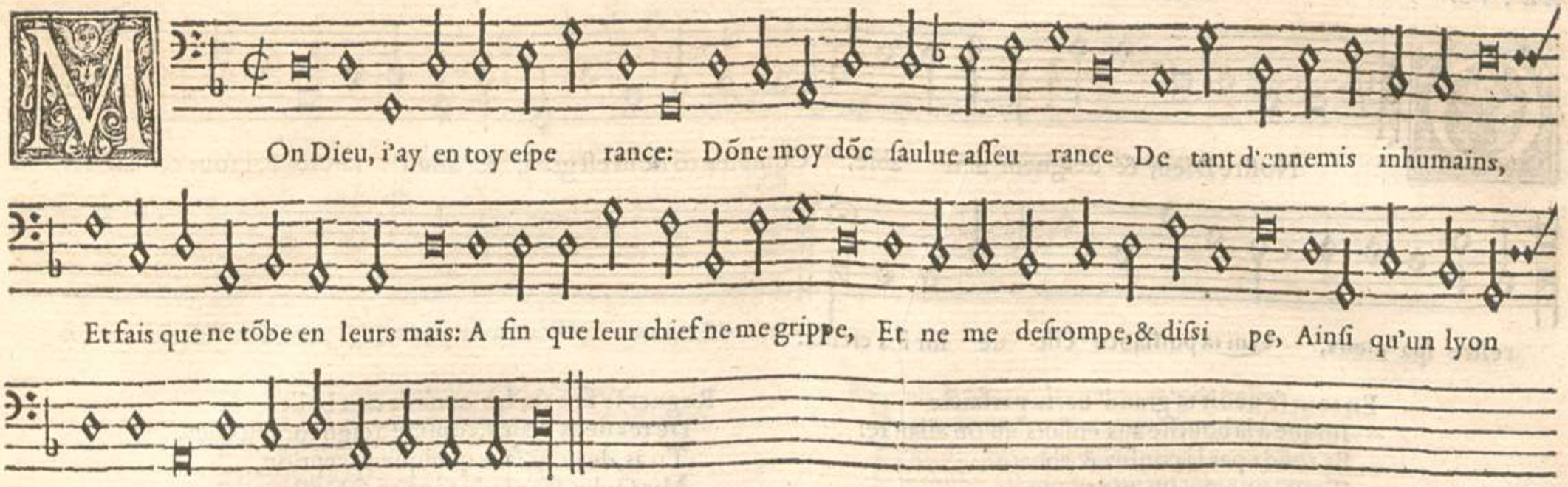
Si mal pour mal i'ay uoulu faire
A ceſt ingrat, mais au contraire,
Si faict ne luy ay tour d'amy,
Quoy qu'à tort me ſoit ennemy:

Ie ueulx qu'il me pourſuiue en guerre,
Qu'il m'attaigne, & porte par terre,
Soit de ma uie ruineur,
Et mette à neant mon honneur.

Leue toy donc, leue toy Sire,
Sur mes ennemis en tonire,
Veille pour moy, que ie ſoye mis
Au droit, lequel tu m'as promis.

A grans troppeaux le peuple uienne
Autour de la Maieſté tienne:
Soys, pour la cauſe de nous deux,
Hault esleué au milieu d'eulx.

Là des peuples Dieu ſera Iuge,
Et alors, mon Dieu, mon refuge,
Iuge moy en mon equité,
Et ſelon mon integrité.



Mon Dieu,ſur qui ie me repoſe,
Si i'ay commis ce qu'il propoſe,
Si de luy faire ay proietté,
De ma main,tour de laſcheté:

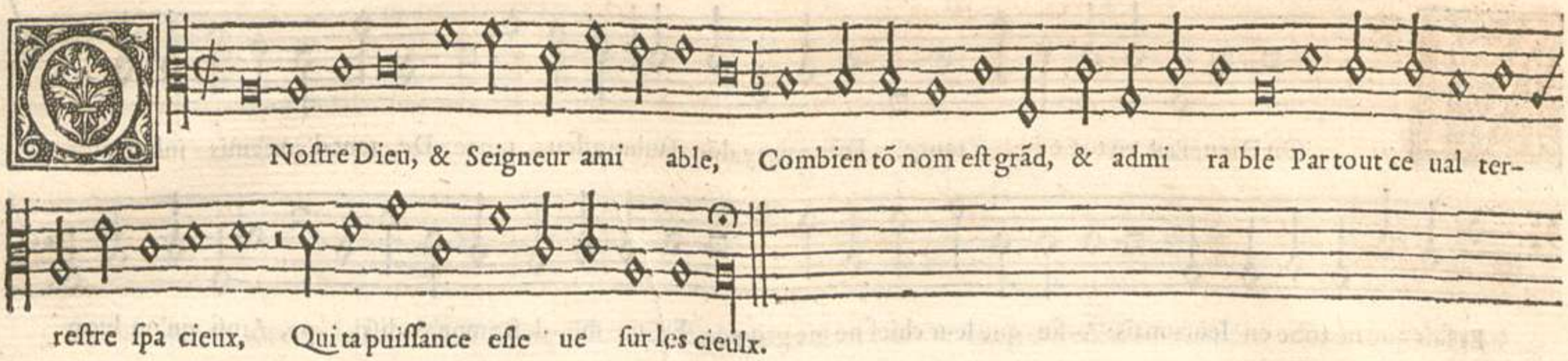
Si mal pour mal i'ay uoulu faire
A ceſt ingrat,mais au contraire,
Si faict ne luy ay tour d'amy,
Quoy qu'à tort me ſoit ennemy:

Ie ueux qu'il me pourſuiue en guerre,
Qu'il m'attaigne,& porte par terre,
Soit de ma uie ruineur,
Et mette à neant mon honneur.

Leue toy donc,leue toy Sire,
Sur mes ennemis en ton ire,
Veille pour moy,que ie ſoye mis
Au droit,lequel tu m'as promis.

A grans troppeaux le peuple uienne
Autour de la Maieſté tienne:
Soys, pour la cauſe de nous deux,
Hault esleué au milieu d'eux.

Là des peuples Dieu ſera Iuge,
Et alors,mon Dieu,mon refuge,
Iuge moy en mon equité,
Et ſelon mon integrité.



En tout ſe ueoit ta grand' uertu perfaicte
Iuſque à la bouche aux enfans qu'on allaicte:
Et rendz par là confuz & abbatu
Tout ennemy qui nie ta uertu.

Mais quand ie uoy & contemple en courage
Tes cieulx, qui ſont de tes doigtz hault ouurage,
Eſtoilles, Lune, & ſignes differentz,
Que tu as faictz, & aſsis en leurs rengz:

Adonc ie dy apart-moy (ainſi comme
Tout esbahy) & qu'eſt-ce que de l'homme,
D'auoir daigné de luy te ſouuenir,
Et de uouloir en ton ſoing le tenir?

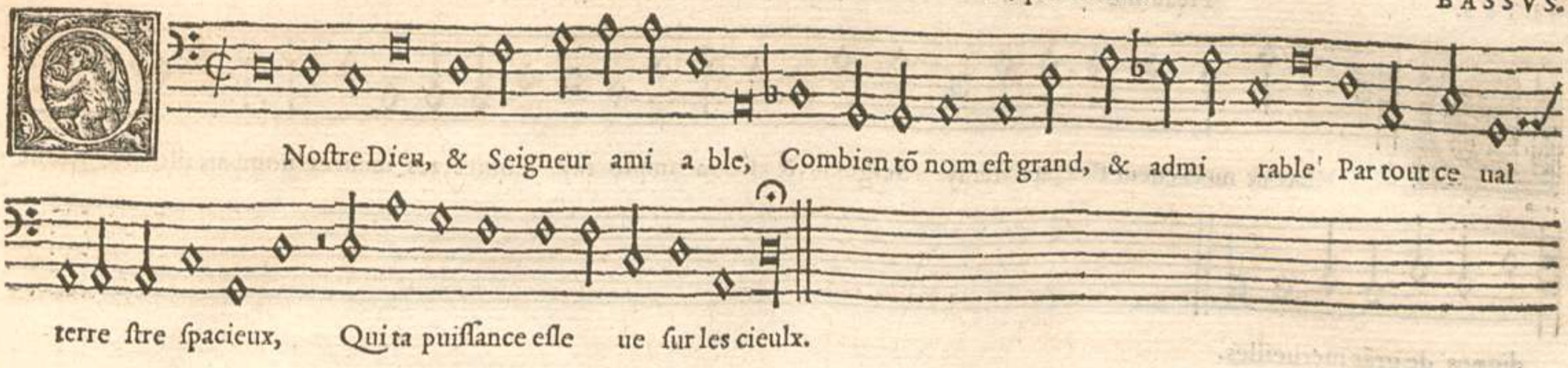
Tu l'as faict tel, que plus il ne luy reſte,
Fors eſtre Dieu: car tu l'as, quant au reſte
Abondamment de gloire enuironné,
Remply de biens, & d'honneur couronné.

Regner le fais ſur les œuures tant belles
De tes deux mains, comme Seigneur d'icelles.
Tu as, de uray, ſans quelque exception,
Mis ſoubz ſes piedz tout en ſubiection:

Brebis, & bœufz, & leurs peaux, & leurs laines,
Tous les trouppeaux des haultz mõtz & des plaines:
En general, toutes beſtes cerchans
A paſturer, par les bois & les champs:

Oyſeaux de l'air, qui uolent & qui chantent,
Poiſſons de mer, ceux qui nagent & hantent
Par les ſentiers de mer, grans & petitz,
Tu les as tous à l'homme aſſubiectiz.

O noſtre Dieu & Seigneur amiable,
Comme à bon droit eſt grand & admirable
L'excellent bruit de ton nom precieux,
Par tout ce ual terreſtre ſpacieux.



En tout ſe ueoit ta grand' uertu perfaicte
Iuſque à la bouche aux enfans qu'on allaicte:
Et rendz par là confuz & abbatu
Tout ennemy qui nie ta uertu.

Mais quand ie uoy & contemple en courage
Tes cieulx, qui ſont de tes doigtz hault ouurage,
Eſtoilles, Lune, & ſignes differentz,
Que tu as faictz, & aſsis en leurs rengz:

Adonc ie dy apart-moy (ainſi comme
Tout esbahy) & qu'eſt-ce que de l'homme,
D'auoir daigné de luy te ſouuenir,
Et de uouloir en ton ſoing le tenir?

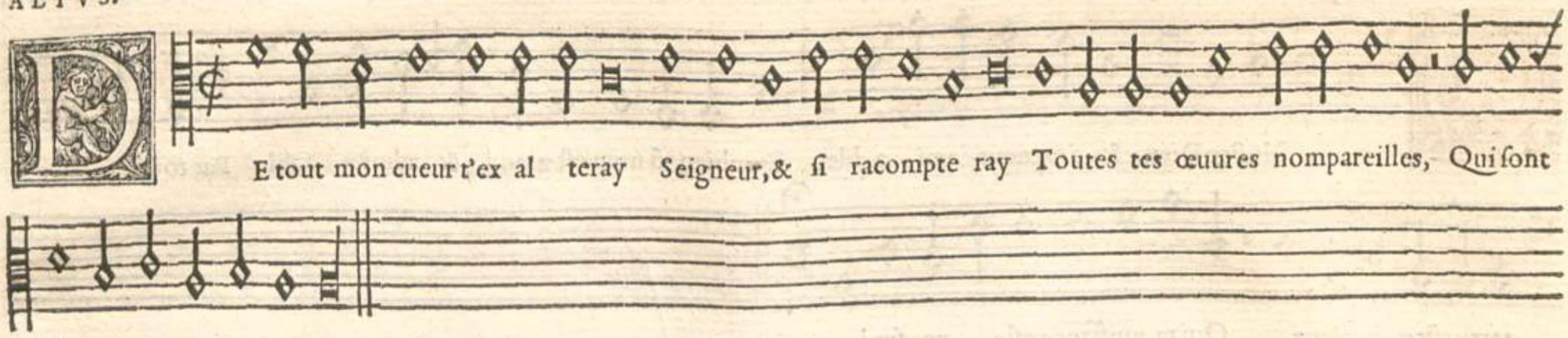
Tu l'as faict tel, que plus il ne luy reſte,
Fors eſtre Dieu: car tu l'as, quant au reſte,
Abondamment de gloire enuironné,
Remply de biens, & d'honneur couronné.

Regner le fais ſur les œuures tant belles
De tes deux mains, comme Seigneur d'icelles.
Tu as, de uray, ſans quelque exception,
Mis ſoubz ſes piedz tout en ſubiection:

Brebis, & bœufz, & leurs peaux, & leurs laines,
Tous les trouppeaux des haultz montz & des plaines:
En general, toutes beſtes cerchans
A paſturer, par les bois & les champs:

Oyſeaux de l'air, qui uolent & qui chantent,
Poiſſons de mer, ceux qui nagent & hantent
Par les ſentiers de mer, grans & petitz,
Tu les as tous à l'homme aſſubiectiz.

O noſtre Dieu & Seigneur amiable,
Comme à bon droit eſt grand & admirable
L'excellent bruit de ton nom precieux,
Par tout ce ual terreſtre ſpacieux.



En toy ie me ueux reſiouyr,
D'autre ſoulas ne ueux iouyr:
O Treshault,ie ueux en cantique
Celebrer ton nom authentique:

Pource que par ta grand'uertu,
Mon ennemy ſ'enfuit battu,
Deſconfit de corps & courage,
Au ſeul regard de ton uiſage.

Car tu m'as eſté ſi humain,
Que tu as pris ma cauſe en main:
Et t'es aſsis, pour mon refuge,
En chaire,comme iuſte Iuge.

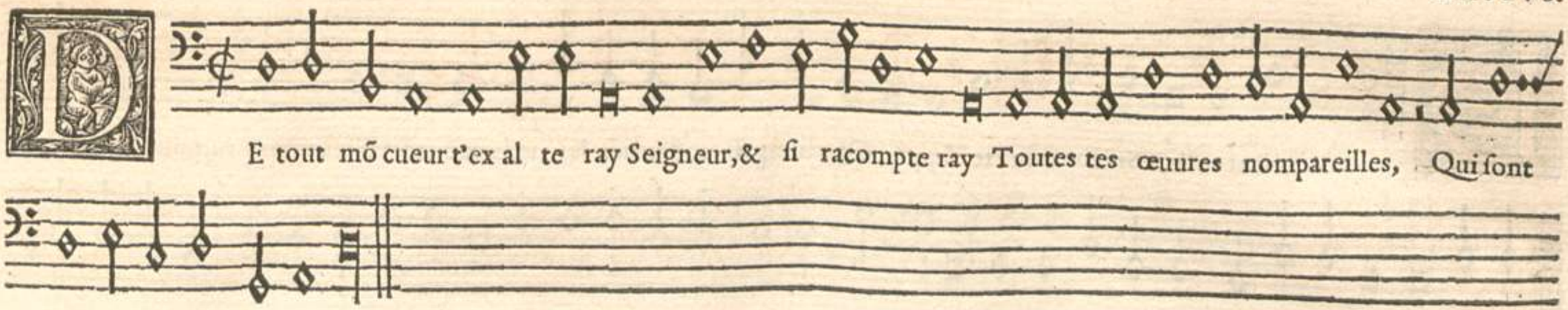
Tu as deffaict mes ennemis,
Le meſchant en ruine mis:
Pour tout iamais leur renommée
Tu as eſteincte & conſumée.

Orca,ennemy caut & fin,
As tu mis ton empriſe à fin?
As tu raſé noz cités belles?
Leur nom eſt-il mort auec elles?

Non,non:le Dieu qui eſt là hault,
En Regne qui iamais ne fault,
Son Throne a dreſsé tout propice
Pour faire raiſon & iuſtice.

Là iugera-il iuſtement
La terre ronde,entierement,
Peſant les cauſes en droiture
De toute humaine creature.

Et Dieu la retraicte ſera
Du paoure qu'on pourchaſſera,
Voire ſa retraicte opportune
Au plus dur temps de ſa fortune.



En toy ie me ueux reſiouyr,
D'autre ſoulas ne ueux iouyr:
O Treshault,ie ueux en cantique
Celebrer ton nom authentique:

Pource que par ta grand'uertu,
Mon ennemy ſ'enfuyt battu,
Deſconfit de corps & courage,
Au ſeul regard de ton uiſage.

Car tu m'as eſté ſi humain,
Que tu as pris ma cauſe en main:
Et t'es aſsis,pour mon refuge,
En chaire,comme iuſte Iuge.

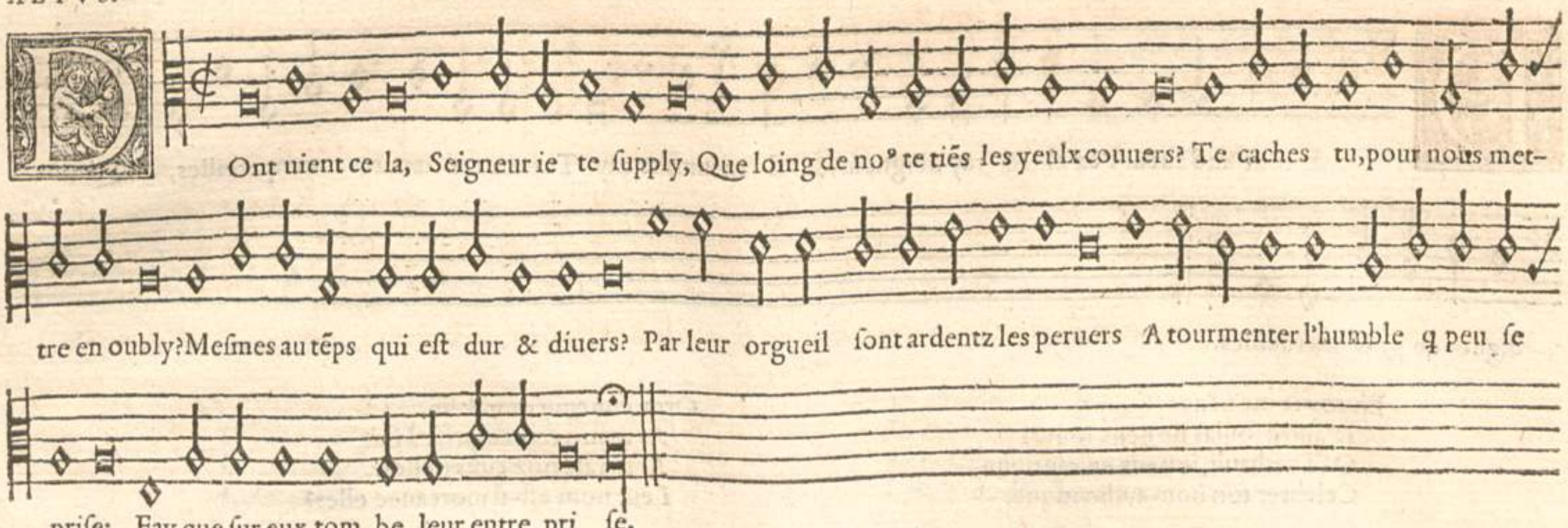
Tu as deffaict mes ennemis,
Le meſchant en ruine mis:
Pour tout iamais leur renommée
Tu as eſteincte & conſumée.

Orca,ennemy caut & fin,
As tu mis ton empriſe à fin?
As tu raſé noz cités belles?
Leur nom eſt-il mort auec elles?

Non,non:le Dieu qui eſt là hault,
En Regne qui iamais ne fault,
Son Throne a dreſsé tout propice
Pour faire raiſon & iuſtice.

Là iugera-il iuſtement
La terre ronde,entierement,
Peſant les cauſes en droiture
De toute humaine creature.

Et Dieu la retraicte ſera
Du paoure qu'on pourchaſſera,
Voire ſa retraicte opportune
Au plus dur temps de ſa fortune.

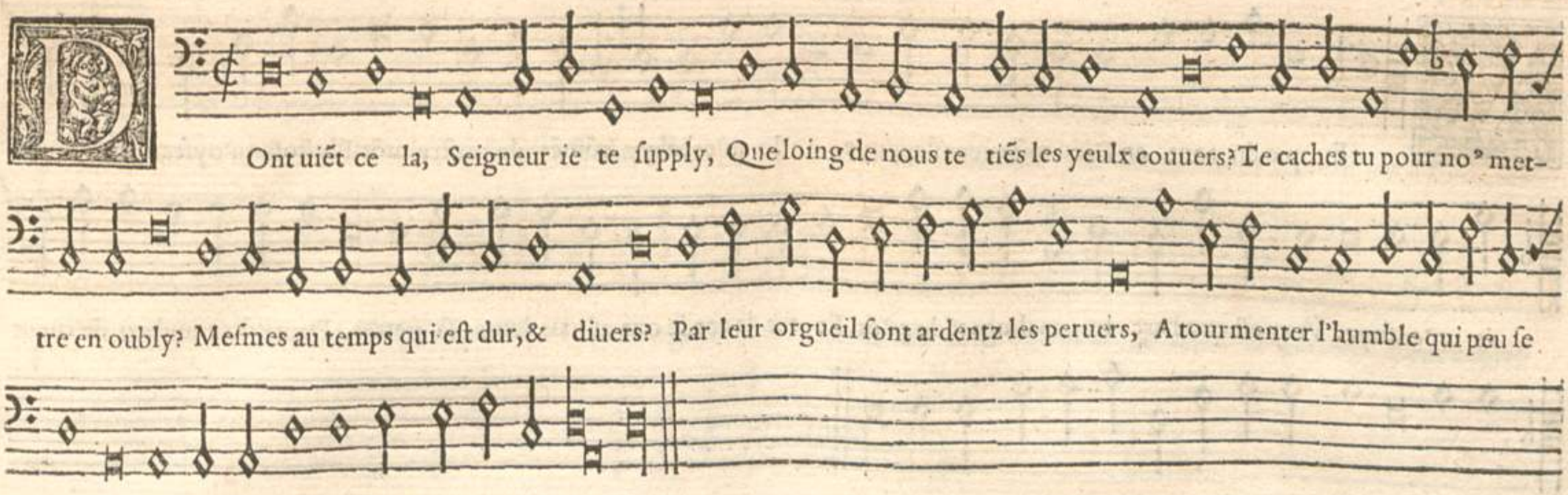


Car le maling ſe uente, & ſe fait ſeur,
Qu'en ſes deſirs n'aura aucun default,
Ne priſant rien que l'auare amaſſeur,
Et meſpriſant l'Eternel de là hault,
Tant eſt-il fier que de Dieu ne luy chault:
Mais tout cela qu'il penſe en ſa memoire,
C'eſt, Dieu n'eſt point, & ſi ne le ueut croire.

Tout ce qu'il fait tend à mal ſans ceſſer,
De ſa penſée eſt loing ton iugement:
Tant eſt enflé, qu'il cuyde renuerſer
Ses ennemis, à ſouffler ſeulement.
En ſon cueur dit: D'esbranler nullement
Garde ie n'ay: car ie ſcay qu'en nul age
Ne peut tomber ſur moy aucun dommage.

D'un parler fainct, plein de deception,
Le faulx periure eſt touſiours embouché:
Deſſoubz ſa langue, auec oppreſſion,
Deſir de nuyre eſt touſiours embuſché.
Semble au brigand, qui ſur les champs caché,
L'innocent tue en cauerne ſecrette,
Et de qui l'œil paoures paſſans aguette.

Auſſi l'inique uſe du tour ſecret
Du lyon caut en ſa taiſniere, helas,
Pour attrapper l'homme ſimple & paouret,
Et l'engloutir quand l'a pris en ſes laqs.
Il fait le doux, le marmiteux, le las:
Mais ſoubz cela, par ſa force peruerſe
Grand'quantité de paoures gens renuerſe.

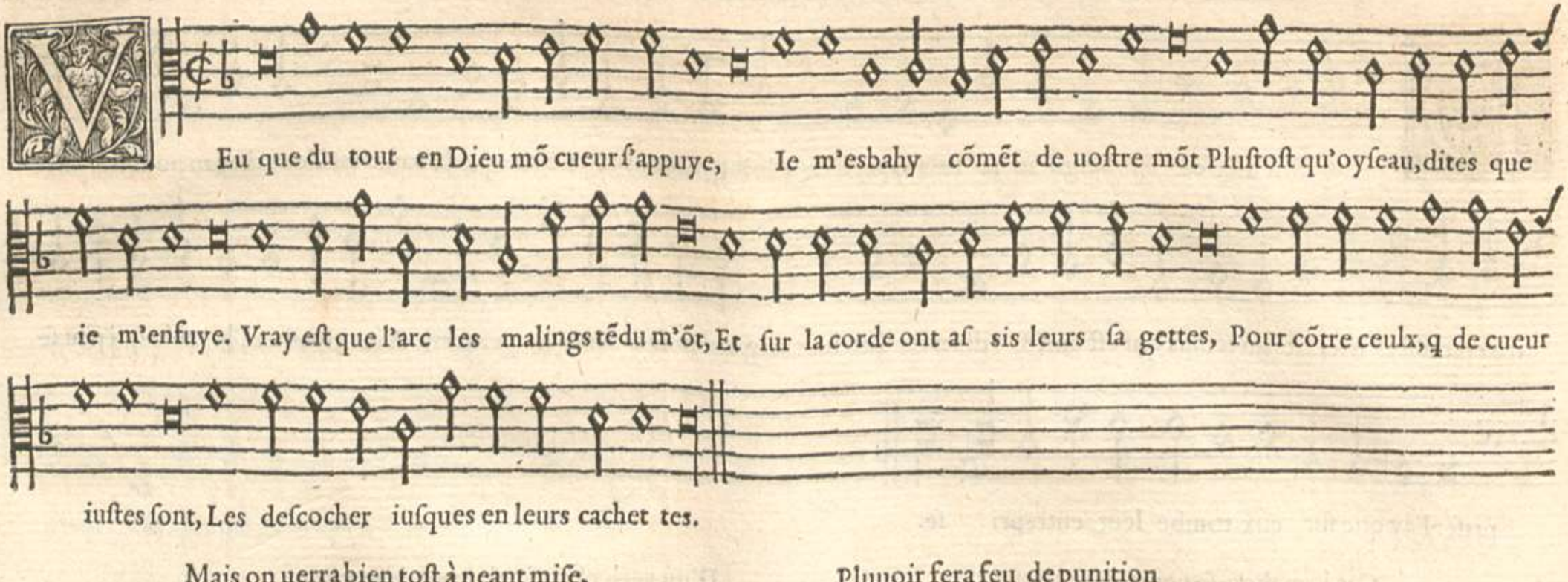


Car le maling ſe uente, & ſe fait ſeur,
Qu'en ſes deſirs n'aura aucun default:
Ne priſant rien que l'auare amaſſeur,
Et meſpriſant l'Eternel de là hault,
Tant eſt-il fier, que de Dieu ne luy chault:
Mais tout cela qu'il penſe en ſa memoire,
C'eſt, Dieu n'eſt point, & ſi ne le ueut croire.

Tout ce qu'il fait tend à mal ſans ceſſer,
De ſa penſée eſt loing ton iugement:
Tant eſt enflé, qu'il cuyde renuerſer
Ses ennemis, à ſouffler ſeulement.
En ſon cueur dit: D'esbranler nullement
Garde ie n'ay: car ie ſcay qu'en nul age
Ne peut tomber ſur moy aucun dommage.

D'un parler fainct, plein de deception,
Le faulx periure eſt touſiours embouché:
Deſſoubz ſa langue, auec oppreſſion,
Deſir de nuyre eſt touſiours embuſché.
Semble au brigand, qui ſur les chãps caché,
L'innocent tue en cauerne ſecrette,
Et de qui l'œil paoures paſſans aguette.

Auſſi l'inique uſe du tour ſecret
Du lyon caut en ſa taiſniere, helas,
Pour attrapper l'homme ſimple & paouret,
Et l'engloutir quand l'a pris en ſes laqs.
Il fait le doulx, le marmiteux, le las:
Mais ſoubz cela, par ſa force peruerſe
Grand' quantité de paoures gens renuerſe.



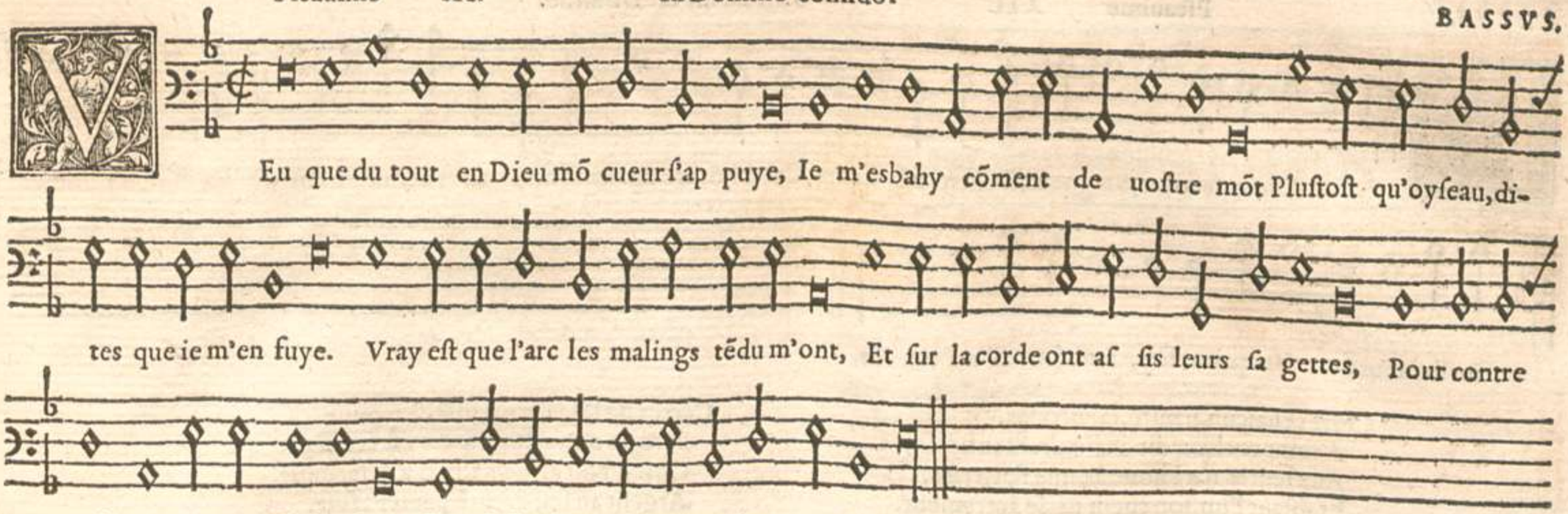
Mais on uerra bien toſt à neant miſe,
L'intention de telz malicieux.
Quel'faulte, auſſi, a le iuſte commiſe?

Sachez que Dieu a ſon Palais aux cieulx:
Deſſus ſon Throne eſt l'eternel Monarque
Là hault aſsis, il ueoit tout de ſes yeulx,
Et ſon regard les humains note & marque.

Tout il eſpreuue, & le iuſte il approuue:
Mais ſon cueur hait qui aime extorſion,
Et l'homme en qui uiolence ſe trouue.

Pluuoir fera feu de punition
Sur les malings, ſoulfre chauld, flamme ardente,
Vent fouldroyant, uoylà la portion
De leur bruuage, & leur paye euidente.

Car il eſt iuſte, & pource aime Iuſtice:
Tournant touſiours, par doulce affection,
Vers l'homme droit ſon œil doulx & propice.



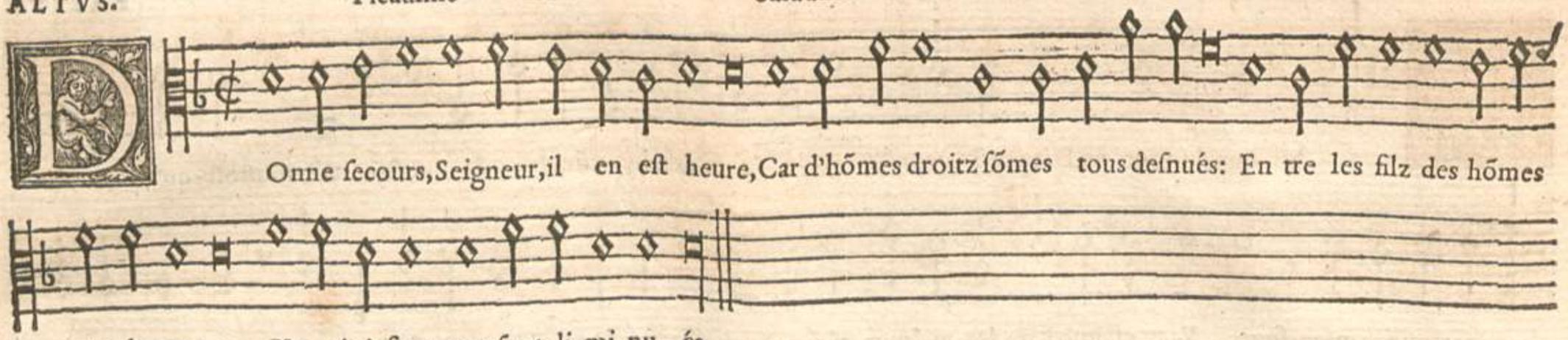
Mais on uerra bien toſt à neant miſe,
L'intention de telz malicieux.
Quel'faulte, auſſi, a le iuſte commiſe?

Sachez que Dieu a ſon Palais aux cieulx:
Deſſus ſon Throne eſt l'eternel Monarque
Là hault aſsis, il ueoit tout de ſes yeulx,
Et ſon regard les humains note & marque.

Tout il eſprouue, & le iuſte il approuue:
Mais ſon cueur hait qui aime extorſion,
Et l'homme en qui uiolence ſe trouue.

Pluuoir fera feu de punition
Sur les malings, ſoulfre chauld, flamme ardente,
Vent fouldroyant, uoylà la portion
De leur bruuage, & leur paye euidente.

Car il eſt iuſte, & pource aime Iuſtice:
Tournant touſiours, par doulce affection,
Vers l'homme droit ſon œil doulx & propice.



Certes chaſcun, uanité, menteries,
A ſon prochain dit ordinairement:
Aux leures n'a l'homme que flatteries,
Et diſant l'un, ſon cueur parle autrement.

Dieu ueille donc ces leures blandiſſantes
Tout à trauers, pour iamais, inciſer:
Pareillement ces langues arrogantes,
Qui brauement ne ſont que deuiſer.

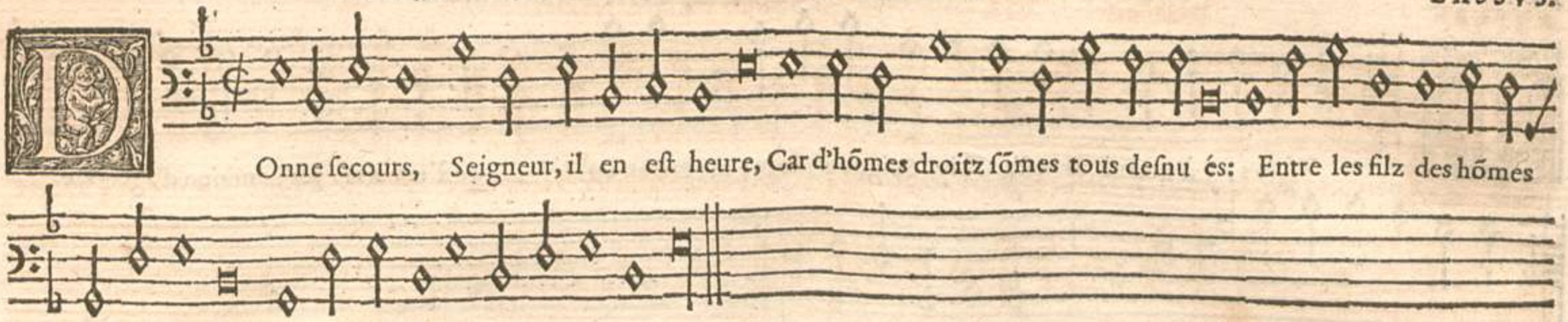
Qui meſmement entre eux ce propos tiennent:
Nous ſerons grans par noz langues ſur tous:
A nous, de droit, noz leures appertiennent,
Flattons, mentons: qui eſt maiſtre ſur nous?

Pour l'affligé, pour les petitz qui crient,
Dit le Seigneur, ores me leueray,
Loing les mettray des langues qui uarient,
Et de leurs laqs chaſcun d'eux ſaulueray.

Certes de Dieu la parolle, ſe trouue
Parolle nette, & treſpure eſt ſa uoix:
Ce n'eſt qu'argent affiné à l'eſprouue,
Argent au feu eſpuré par ſept fois.

Toy donc, Seigneur, ta promeſſe, & tes hommes,
Garde & maintien par ta gratuité:
Et de ces gens, dont tant moleſtés ſommes,
Deliure nous à perpetuité.

Car les malings à grans troupes cheminent
Decà, delà, tout eſt plein d'inhumains,
Lors que d'iceux les plus meſchans dominent,
Et qu'eſleués ſont entre les humains.



Certes chaſcun, uanité, menteries,
A ſon prochain dit ordinairement:
Aux leures n'a l'homme que flatteries,
Et diſant l'un, ſon cueur parle autrement.

Dieu ueille donc ces leures blandiſſantes
Tout à trauers, pour iamais, inciſer:
Pareillement ces langues arrogantes,
Qui brauement ne ſont que deuiſer.

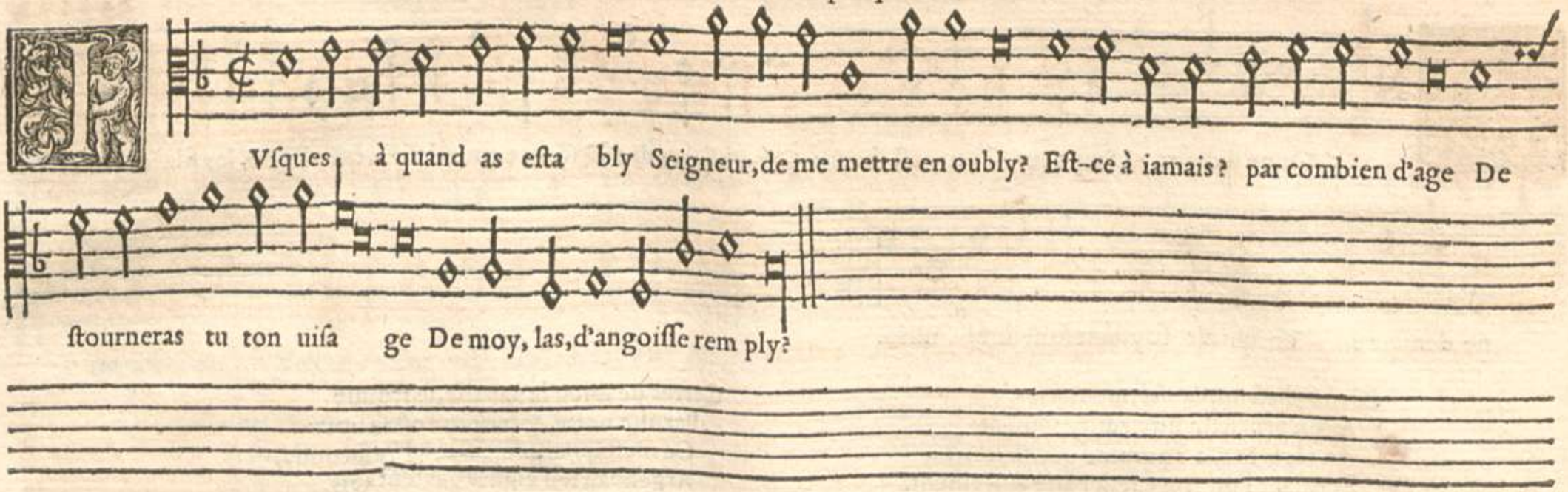
Qui meſmement entre eux ce propos tiennent:
Nous ſerons grans par noz langues ſur tous:
A nous, de droit, noz leures appertiennent,
Flattons, mentons: qui eſt maiſtre ſur nous?

Pour l'affligé, pour les petitz qui crient,
Dit le Seigneur, ores me leueray:
Loing les mettray des langues qui uarient,
Et de leurs laqs chaſcun d'eux ſaulueray.

Certes de Dieu la parolle, ſe trouue
Parolle nette, & treſpure eſt ſa uoix:
Ce n'eſt qu'argent affiné à l'eſprouue,
Argent au feu eſpuré par ſept fois.

Toy donc, Seigneur, ta promeſſe, & tes hommes,
Garde & maintien par ta gratuité:
Et de ces gens, dont tant moleſtés ſommes,
Deliure nous à perpetuité.

Car les malings à grans troupes cheminent
Decà, delà, tout eſt plein d'inhumains,
Lors que d'iceux les plus meſchans dominent,
Et qu'eſleués ſont entre les humains.

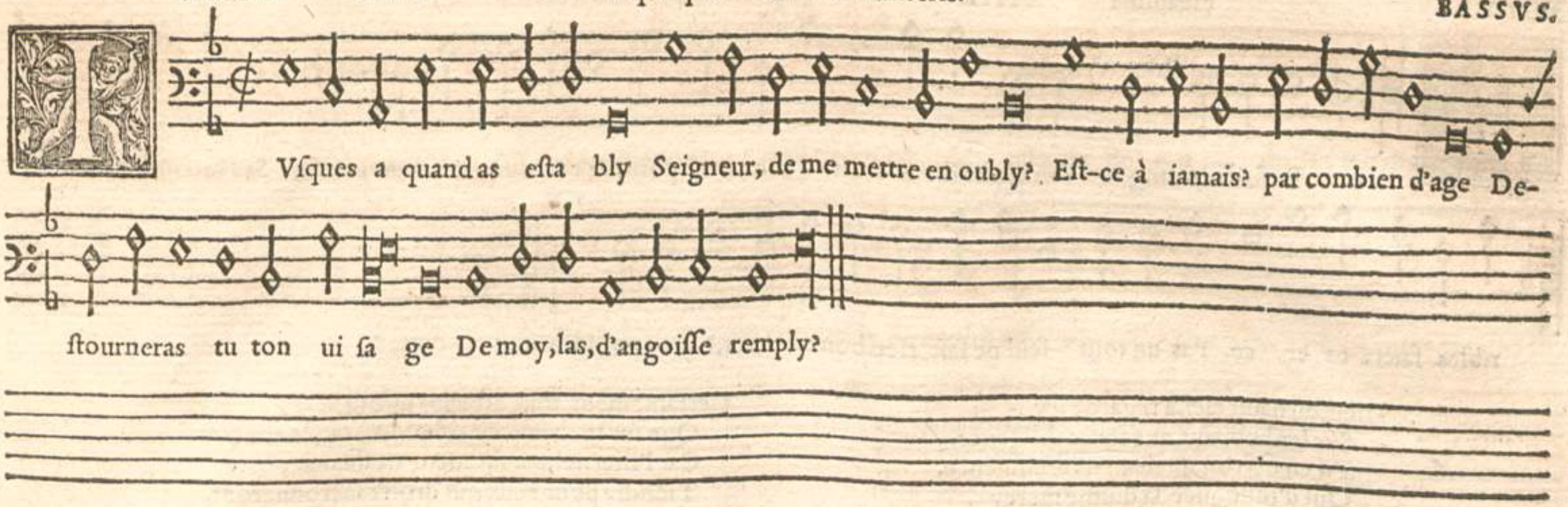


Iuſques à quand ſera mon cueur
Veillant, conſeillant, practiqueur,
Replein de ſoulcy ordinaire?
Iuſques à quand mon aduerſaire
Sera-il deſſus moy uainqueur?

Regarde moy, mon Dieu puiſſant,
Reſpons à mon cueur gemiſſant,
Et mes yeulx troublés illumine:
Que mortel dormir ne domine
Deſſus moy quaſi periſſant.

Que celuy qui guerre me fait
Ne die point, ie l'ay deffaict:
Et que tous ceulx qui tant me troublent,
Le plaiſir qu'ilz ont ne redoublent,
Par me ueoir trebuſcher de faict.

En toy giſt tout l'eſpoir de moy.
Par ton ſecours, fais que l'eſmoy
De mon cueur, en plaiſir ſe change.
Lors à Dieu chanteray louange,
Car de chanter i'auray dequoy.

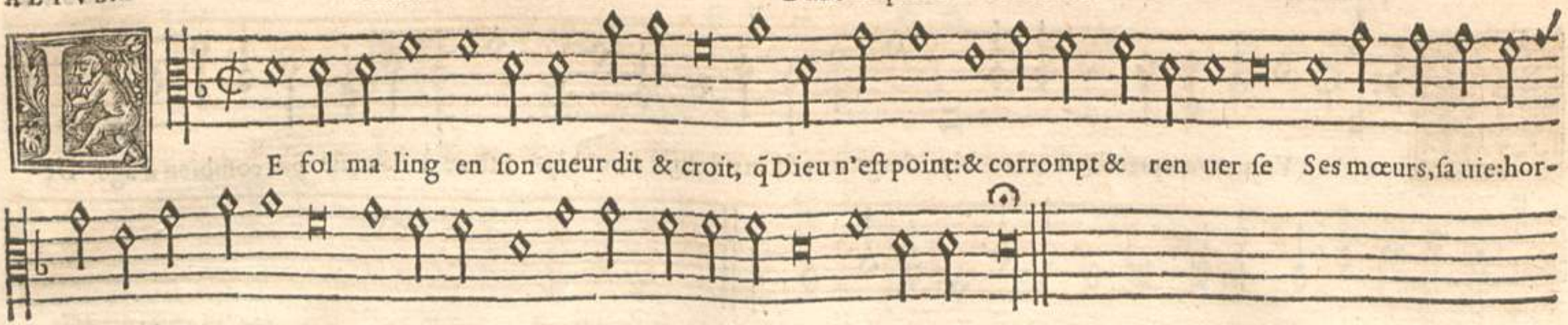


Iuſques à quand ſera mon cueur
Veillant, conſeillant, practiqueur,
Et plein de ſoulcy ordinaire?
Iuſques à quand mon aduerſaire
Sera-il deſſus moy uainqueur?

Regarde moy, mon Dieu puiſſant
Reſpons à mon cueur gemiſſant,
Et mes yeulx troublés illumine:
Que mortel dormir ne domine
Deſſus moy quaſi periſſant.

Que celuy qui guerre me fait
Ne die point, ie l'ay deffaict:
Et que tous ceulx qui tant me troublent,
Le plaiſir qu'ilz ont ne redoublent,
Par me ueoir trebuſcher de faict.

En toy giſt tout l'eſpoir de moy.
Par ton ſecours, fais que l'eſmoy
De mon cueur, en plaiſir ſe change.
Lors à Dieu chanteray louange.
Car de chanter i'auray dequoy.



Dieu, du hault ciel, a regardé icy
Sur les humains, auecques diligence,
S'il en uërroit quelcun d'intelligence,
Qui d'inuoquer la diuine mercy
Fuſt en ſoulcy.

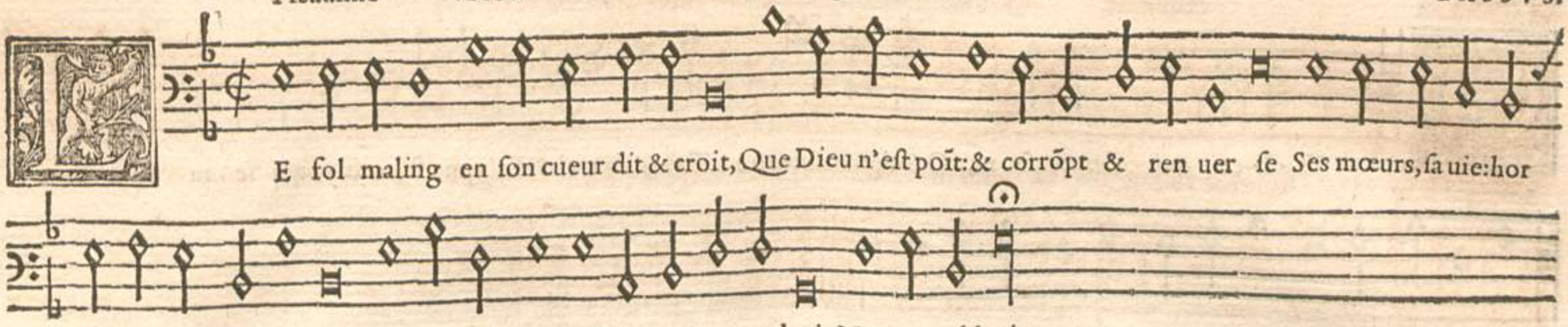
Mais, tout bien ueu, a trouué que chaſcun
A foruoyé, tenant chemins damnables:
Enſemble tous ſont faictz abominables:
Et n'eſt celuy qui face bien aulcun,
Non iuſqu'à un.

N'ont-ilz nul ſens, tous ces pernicieux,
Qui font tout mal, & iamais ne ſe changent?
Qui comme pain mon paoure peuple mangent,
Et d'inuoquer ne ſont point ſoulcieux
Le Dieu des cieulx?

Certainement tous esbahys ſeront,
Que ſur le champ ilz trembleront de crainte:
Car l'Eternel, par ſa faueur treſſaincte,
Tiendra pour ceux qui droitz ſe trouueront,
Et l'aimeront.

Hà malheureux, uous uous eſtudiez
A uous moquer de l'intention bonne,
Que l'Immortel au paoure affligé donne,
Pource qu'ilz ſont ſur luy tous appuyez,
Et en riez.

O qui, & quand de Sion ſortira
Pour Iſraël ſecours en ſa ſouffrance?
Quand Dieu mettra ſon peuple à deliurance,
De ioye adonc Iſraël iouyra,
Iacob rira.



Dieu, du hault ciel, a regardé icy
Sur les humains, auecques diligence,
S'il en uerroit quelcun d'intelligence,
Qui d'inuoquer la diuine mercy
Fuſt en ſoulcy.

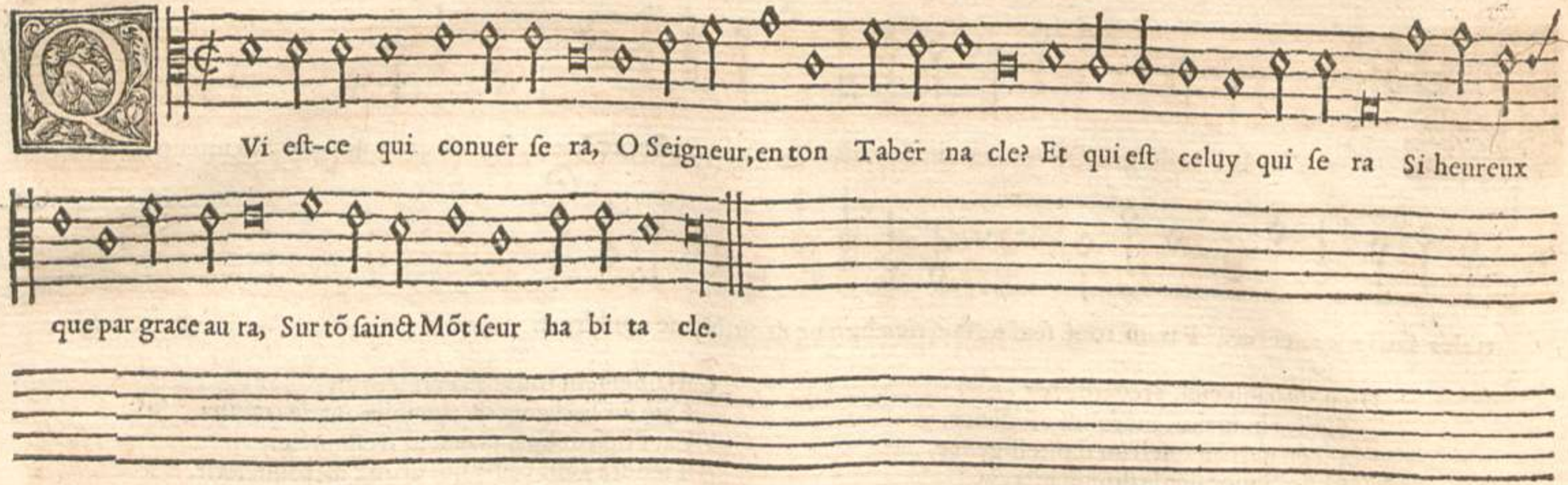
Mais, tout bien ueu, a trouué que chaſcun
A foruoyé, tenant chemins damnables:
Enſemble tous ſont faictz abominables:
Et n'eſt celuy qui face bien aulcun,
Non iuſqu'à un.

N'ont-ilz nul ſens, tous ces pernicieux,
Qui font tout mal, & iamais ne ſe changent?
Qui comme pain mon paoure peuple mangent,
Et d'inuoquer ne ſont point ſoulcieux
Le Dieu des cieulx?

Certainement tous esbahys ſeront,
Que ſur le champ ilz trembleront de crainte:
Car l'Eternel, par ſa faueur treſſaincte,
Tiendra pour ceulx qui droitz ſe trouueront,
Et l'aimeront.

Hà malheureux, uous uous eſtudiez
A uous moquer de l'intention bonne,
Que l'Immortel au paoure affligé donne,
Pource qu'ilz ſont ſur luy tous appuyez,
Et en riez.

O qui, & quand de Sion ſortira
Pour Iſraël ſecours en ſa ſouffrance?
Quand Dieu mettra ſon peuple à deliurance,
De ioye adonc Iſraël iouyra,
Iacob rira.

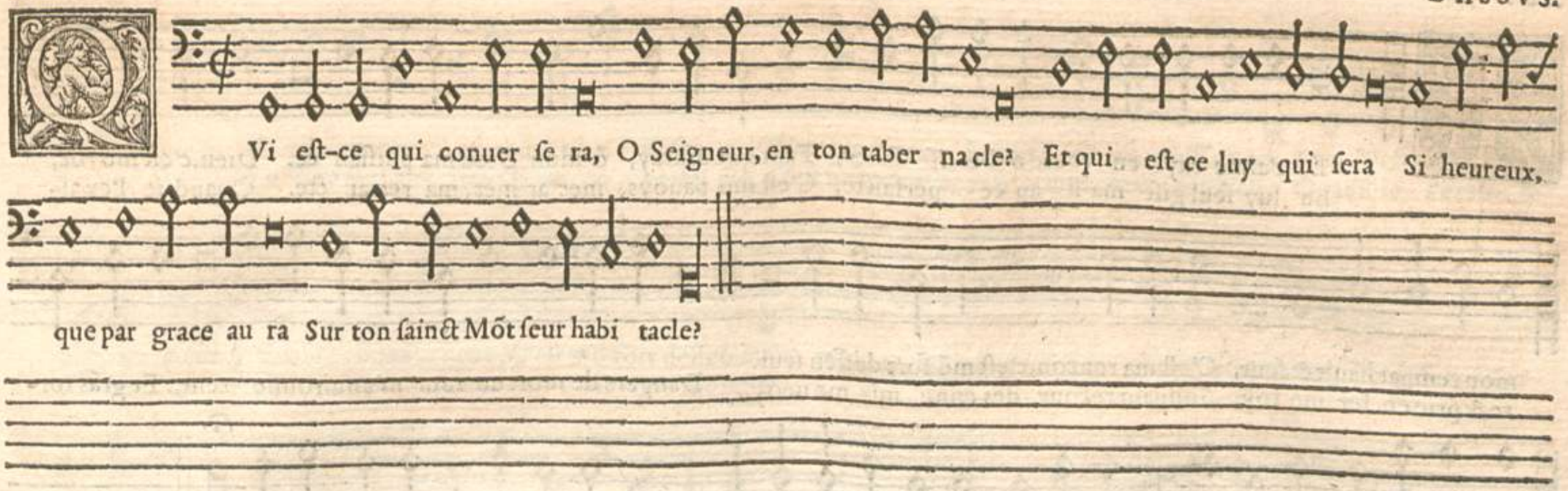


Ce ſera celuy droitement
Qui ua rondement en beſongne:
Qui ne fait rien que iuſtement,
Et dont la bouche apertement,
Verité en ſon cueur teſmoigne:

Qui par ſa langue point ne fait
Rapport, qui los d'aultruy efface:
Qui à ſon prochain ne meffait:
Qui auſſi ne ſouffre de faict,
Qu'opprobre à ſon uoiſin on face:

Ce ſera l'homme contemnant
Les uicieux: auſsi qui priſe
Ceux qui craignent le Dieu regnant:
Ce ſera l'homme bien tenant
(Fuſt-ce à ſon dam) la foy promiſe:

Qui à uſure n'entendra:
Et qui ſi bien iuſtice exerce,
Que le droit d'aultruy ne uendra:
Qui charier ainſi uouldra,
Craindre ne fault que iamais uerſe.

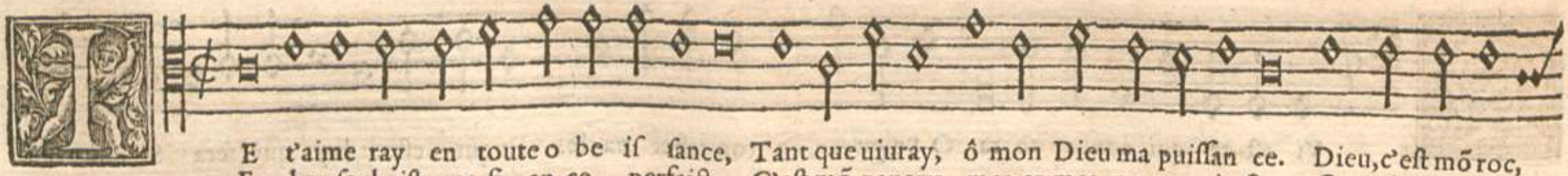


Ce ſera celuy droitement
Qui ua rondement en beſongne:
Qui ne fait rien que iuſtement,
Et dont la bouche apertement,
Verité en ſon cueur teſmoigne:

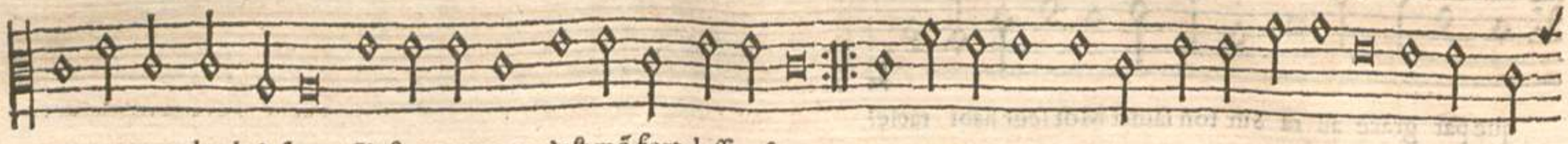
Qui par ſa langue point ne fait
Rapport qui los d'aultruy efface:
Qui à ſon prochain ne meffait:
Qui auſſi ne ſouffre, de faict,
Qu'opprobre à ſon uoiſin on face:

Ce ſera l'homme contemnant
Les uitieux: auſsi qui priſe
Ceulx qui craignent le Dieu regnant:
Ce ſera l'homme bien tenant
(Fuſt-ce à ſon dam) la foy promiſe:

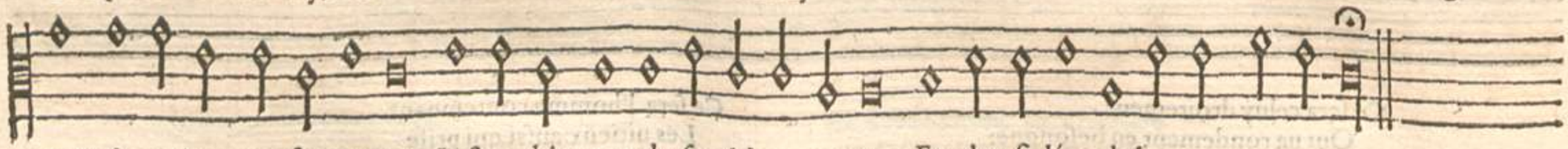
Qui à uſure n'entendra:
Et qui ſi bien iuſtice exerce,
Que le droit d'aultruy ne uendra:
Qui charier ainſi uouldra,
Craindre ne fault que iamais uerſe.



I E t'aime ray en toute o be iſ ſance, Tant que uiuray, ô mon Dieu ma puiſſan ce. Dieu, c'eſt mõ roc,
En luy ſeul giſt ma fi an ce perfaicte, C'eſt mõ pauoys, mes ar mes, ma retrai cte. Quand ie l'ex al-



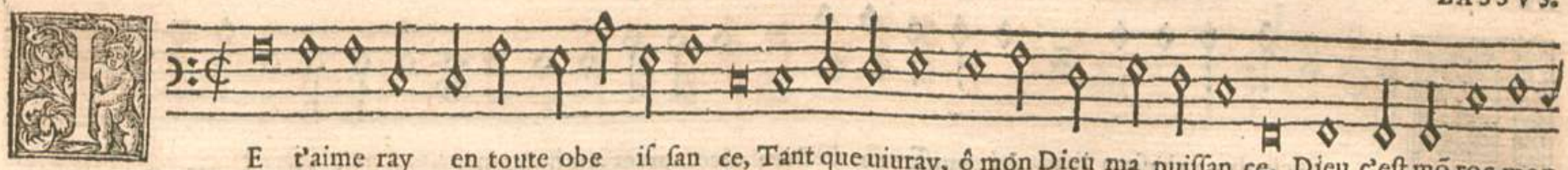
mon rempar hault & ſeur, C'eſt ma rencon, c'eſt mõ fort deffen ſeur.
te & prie en fer me foy, Soudain recoux des enne mis me ueoy. Dangers de mort un iour m'enuironne rent, Et grãs tor-



rentz des malings m'eſtonnerent. I'eſtoye bien pres du ſepulchre uenu, Et des fi lés de la mort pre uenu,

Ainſi preſsé, ſoudain ie inuoque & prie
Le Toutpuiſſant, hault à mon Dieu ie crie;
Mon cry au ciel iuſqu'à luy penetra,
Si que ma uoix en ſon oreille entra.
Incontinent tremblerent les campagnes:
Les fondementz des plus haultes montagnes
Tous esbranlés, s'eſmeurent grandement:
Car il eſtoit courroucé ardemment.

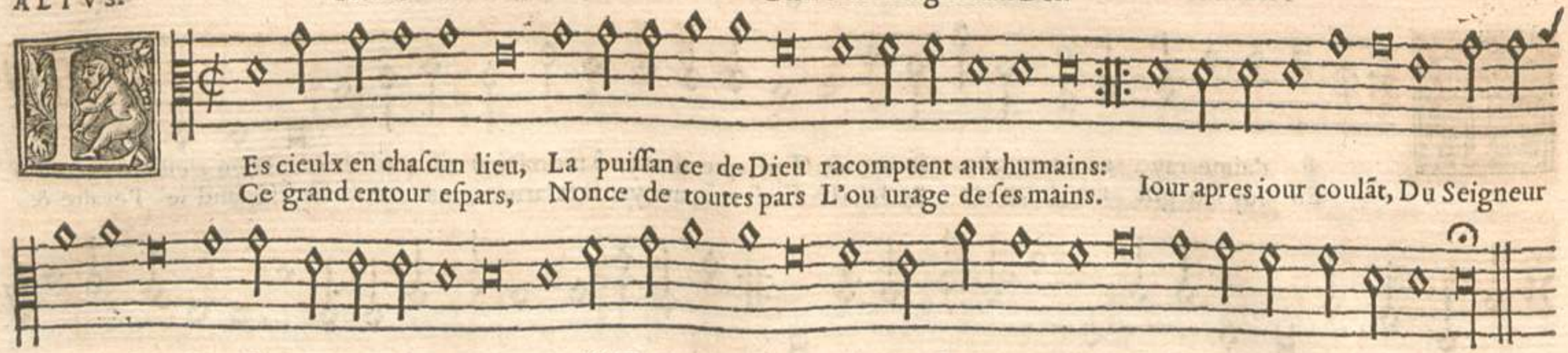
En ſes nareaux luy monta la fumée,
Feu aſpre yſſoit de ſa bouche allumée,
Si enflambé en ſon courage eſtoit,
Qu'ardentz charbons de toutes pars iettoit.
Baiſſa le ciel, de deſcendre print cure,
Ayant ſoubz piedz une brouée obſcure:
Monté eſtoit ſur un eſprit mouuẽt,
Voloit guindé ſur les ailes du uent,



Ainſi preſsé, ſoudain ie inuoque & prie
Le Toutpuiſſant, hault à mon Dieu ie crie:
Mon cry au ciel iuſqu'à luy penetra,
Si que ma uoix en ſon oreille entra.
Incontinent tremblerent les campagnes:
Les fondementz des plus haultes montagnes
Tous esbranlés, s'eſmeurent grandement:
Car il eſtoit courroucé ardemment.

En ſes nareaux luy monta la fumée,
Feu aſpre iſſoit de ſa bouche allumée,
Si enflambé en ſon courage eſtoit,
Qu'ardentz charbons de toutes pars iettoit.
Baiſſa le ciel, de deſcendre print cure,
Ayant ſoubz piedz une brouée obſcure:
Monté eſtoit ſur un eſprit mouuẽt,
Voloit guindé ſur les ailes du uent.

Pſeaulme XVII. Cœli enarrant gloriam Dei.



Es cieulx en chaſcun lieu, La puiſſan ce de Dieu racomptent aux humains:
Ce grand entour eſpars, Nonce de toutes pars L'ou urage de ſes mains. Iour apres iour coulãt, Du Seigneur

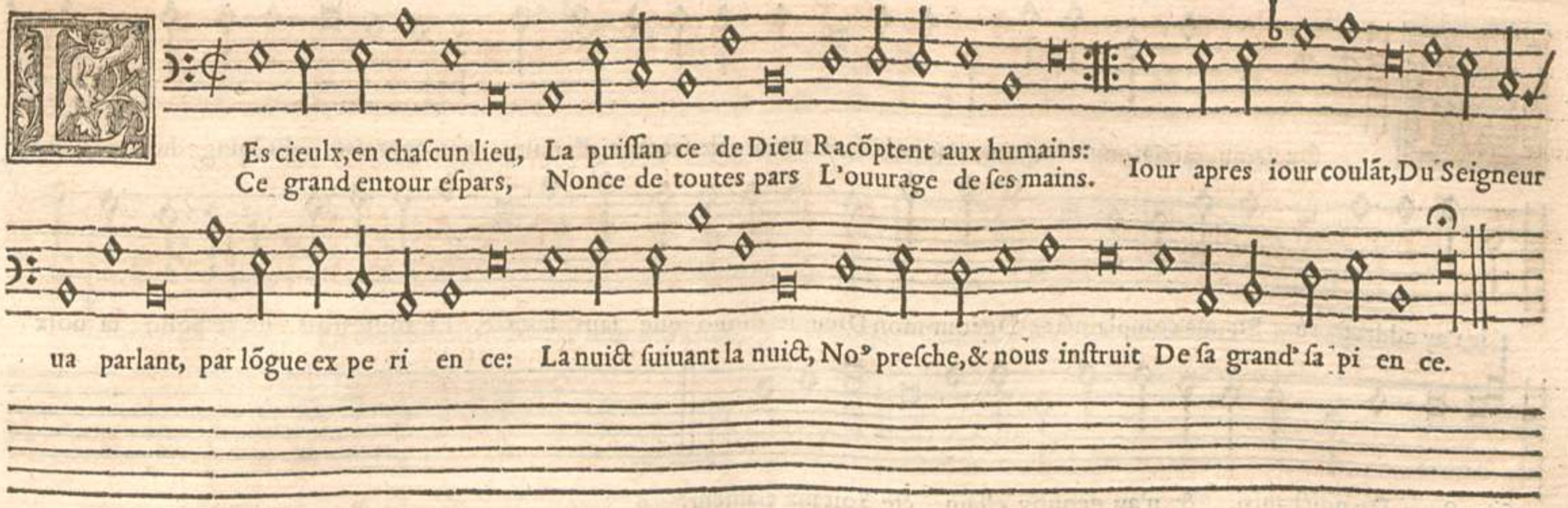
ua parlant, Par lõgue ex pe ri en ce: La nuict ſui uant la nuict, Nous preſche, & nous inſtruit De ſa grand' ſa pi en ce.

Et n'y a nation,
Langue, prolation,
Tant ſoit d'eſtranges lieux,
Qui n'oye bien le ſon,
La maniere & facon
Du langage des cieulx.

Leur tour par tout s'eſtend,
Et leur propos s'entend
Iuſques au bout du monde:
Dieu en eux a poſé
Palais bien compoſé
Au Soleil clair & munde:

Dont il ſort ainſi beau
Comme un eſpoux nouueau
De ſon paré pourpris:
Semble un grand prince à ueoir,
S'eſgayant, pour auoir
D'une courſe le pris.

D'un bout des cieulx il part,
Et attainct l'autre part,
En un iour, tant eſt uiſte:
Oultre plus, n'y a rien
En ce ual terrien,
Qui ſa chaleur euite.

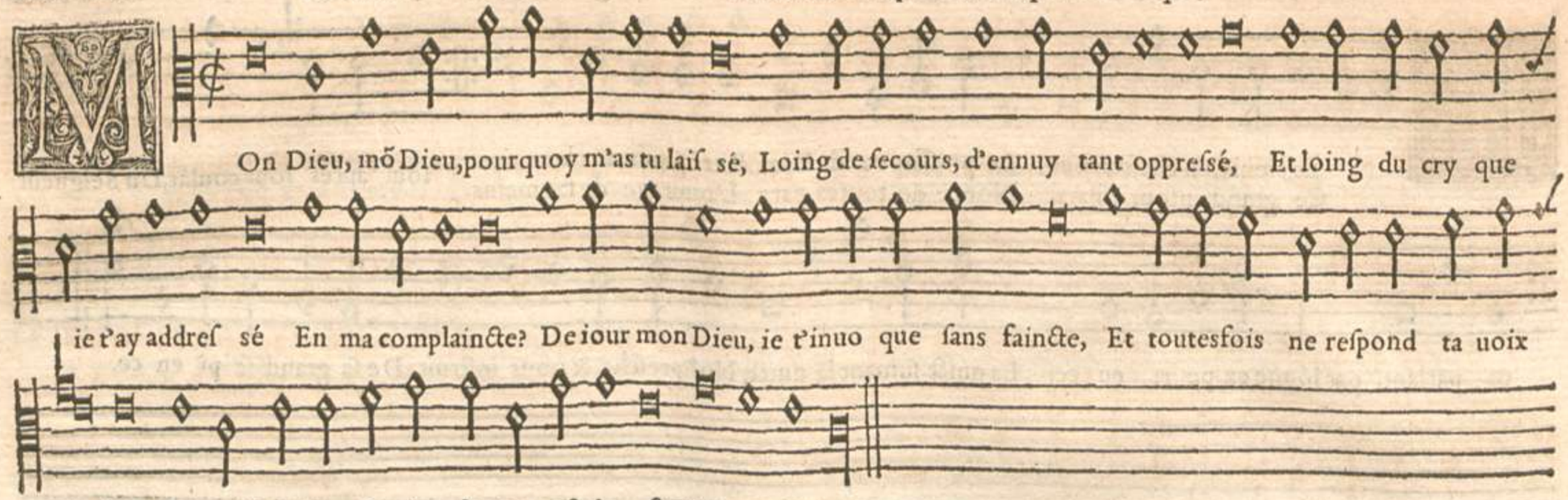


Et n'y a nation,
Langue, prolation,
Tant ſoit d'eſtranges lieux,
Qui n'oye bien le ſon,
La maniere, & facon,
Du langage des cieulx.

Leur tour par tout s'eſtend,
Et leur propos s'entend
Iuſques au bout du monde:
Dieu en eux a posé
Palais bien composé
Au Soleil clair & munde:

Dont il ſort ainſi beau
Comme un eſpoux nouueau
De ſon paré pourpris:
Semble un grand prince à ueoir,
S'eſgayant, pour auoir
D'une courſe le pris.

D'un bout des cieulx il part,
Et attainct l'autre part
En un iour, tant eſt uiſte:
Oultre plus, n'y a rien
En ce ual terrien,
Qui ſa chaleur euite.



MOn Dieu, mõ Dieu, pourquoy m'as tu laiſ sé, Loing de ſecours, d'ennuy tant oppreſsé, Et loing du cry que ie t'ay addreſ sé En ma complainɛte? De iour mon Dieu, ie t'inuo que ſans fainɛte, Et toutesfois ne reſpond ta uoix ſain ɛte: De nuiɛt auſsi, & n'ay dequoy eſtain ɛte Soit ma clameur.

Helas, tu es le Sainɛt & la tremeur,
Et d'Iſraël le reſident bonheur,
Là ou t'a pleu que ton los & honneur
On chante & priſe.

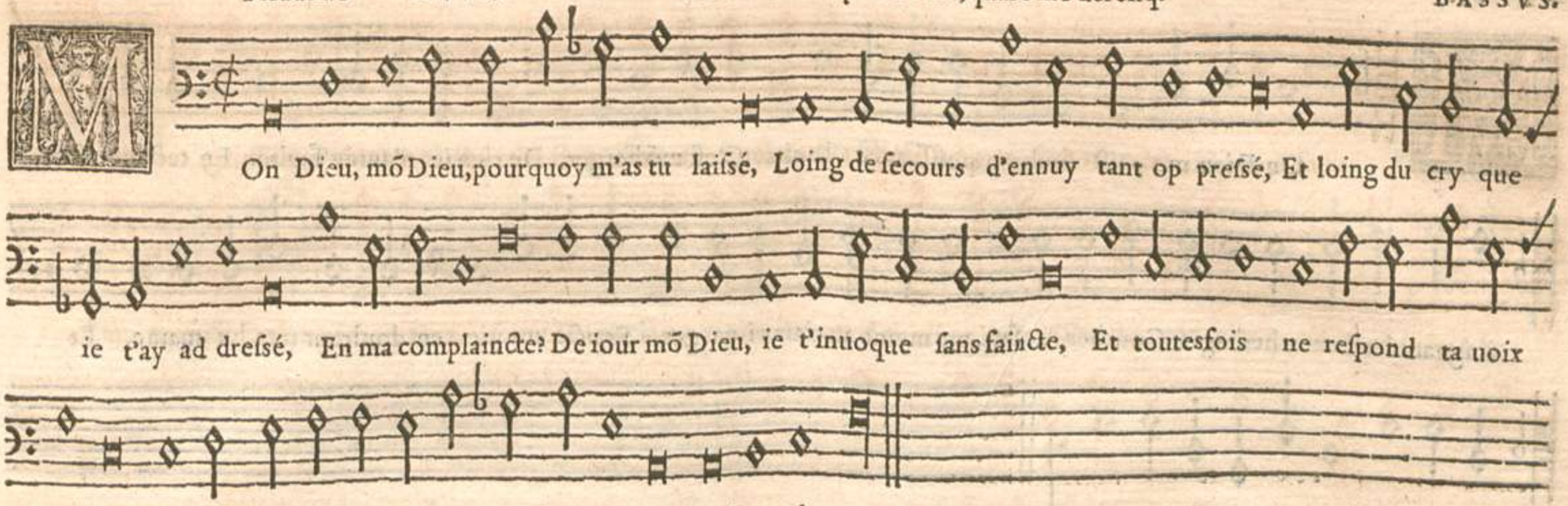
Noz Peres ont leur fiance en toy miſe,
Leur confiance ilz ont ſur toy aſsiſe:
Et tu les as, de captifz, en franchiſe
Touſiours boutés.

A toy crians, d'ennuy furent oſtés,
Eſperé ont en tes ſainɛtes bontés,
Et ont receu, ſans eſtre reboutés,
Ta grace prompte.

Mais moy, ie ſuis un uer, qui rien ne monte,
Et non plus homme, ains des hommes la honte:
Et plus ne ſers que de fable & de compte
Au peuple bas.

Chaſcun qui ueoit comme ainſi tu m'abas,
De moy ſe moque, & y prend ſes esbas:
Me font la moue: & puis hault, & puis bas
Hochent la teſte.

Puis uont diſant: Il ſ'appuye & ſ'arreſte
Du tout ſur Dieu, & luy fait ſa requeſte:
Donc qu'il le ſaulue, & que ſecours luy preſte,
S'il l'aime tant.



Helas, tu es le Sainct & la tremeur,
Et d'Iſraël le reſident bonheur,
Là ou t'a pleu que ton los & honneur
On chante & priſe.

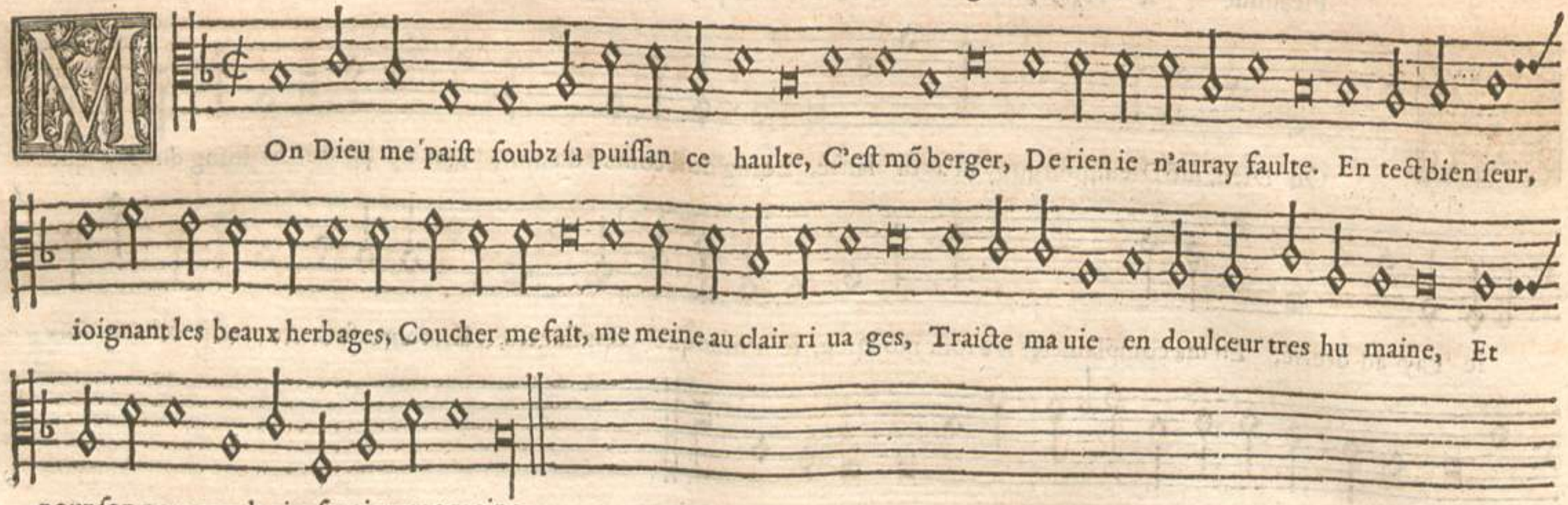
Noz Peres ont leur fiance en toy miſe,
Leur confiance ilz ont ſur toy aſsiſe:
Et tu les as, de captifz, en franchiſe
Touſiours boutés.

A toy crians, d'ennuy furent oſtés,
Eſperé ont en tes ſainctes bontés,
Et ont receu, ſans eſtre reboutés,
Ta grace prompte.

Mais moy, ie ſuis un uer, qui rien ne monte,
Et non plus homme, ains des hommes la honte:
Et plus ne ſers que de fable & de compte
Au peuple bas.

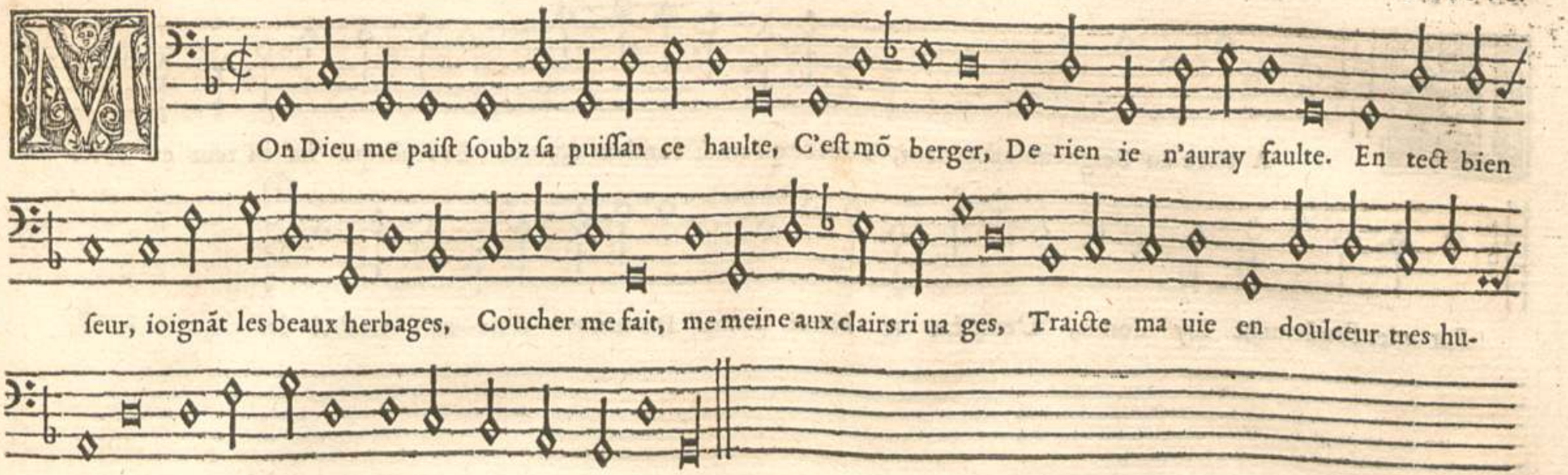
Chaſcun qui ueoit comme ainſi tu m'abas,
De moy ſe moque, & y prend ſes esbas:
Me font la moue: & puis hault, & puis bas
Hochent la teſte.

Puis uont diſant: Il s'appuye & s'arreſte
Du tout ſur Dieu, & luy fait ſa requeſte,
Donc qu'il le ſaulue, & que ſecours luy preſte,
S'il l'aime tant.



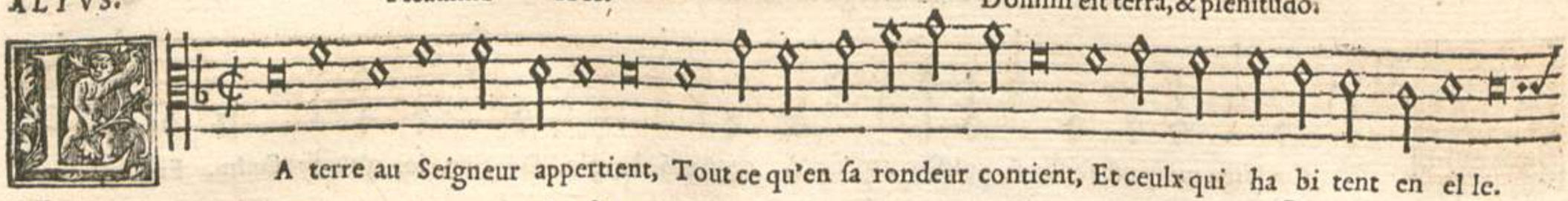
Si ſeurement,que quand au ual uiendroye
D'umbre de mort,rien de mal ne craindroye.
Car auec moy tu es à chaſcune heure:
Puis ta houlette & conduicte m'aſſeure.
Tu enrichis de uiures neceſſaires
Ma table,aux yeulx de tous mes aduerſaires.

Tu oings mon chef d'huyles & ſenteurs bonnes,
Et iuſqu'aux bordz pleine taſſe me donnes:
Voire & feras que ceſte faueur tienne,
Tant que uiuray,compagnie me tienne.
Si que touſiours de faire ay eſperance
En la maiſon du Seigneur demourance.

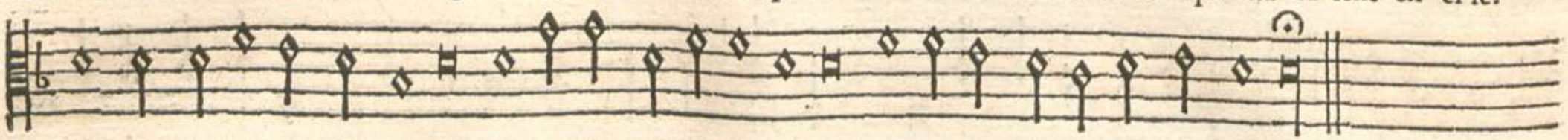


Si ſeurement,que quand au ual uiendroye
D'umbre de mort,rien de mal ne craindroye.
Car auec moy tu es à chaſcune heure:
Puis ta houlette & conduicte m'aſſeure.
Tu enrichis de uiures neceſſaires
Ma table,aux yeulx de tous mes aduerſaires.

Tu oings mon chef d'huyles & ſenteurs bonnes,
Et iuſqu'aux bordz pleine taſſe me donnes:
Voire & feras que ceſte faueur tienne,
Tant que uiuray,compagnie me tienne.
Si que touſiours de faire ay eſperance
En la maiſon du Seigneur demourance.



A terre au Seigneur appertient, Tout ce qu'en ſa rondeur contient, Et ceulx qui ha bi tent en el le.



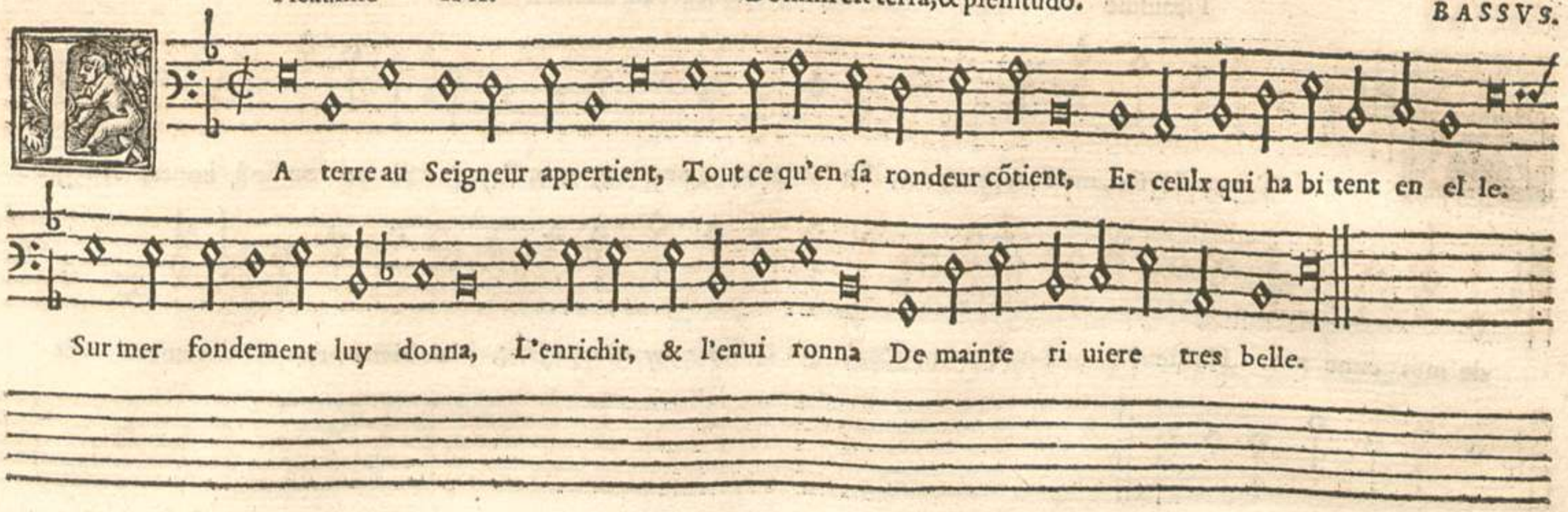
Sur mer fondement luy donna, L'enrichit & l'enui ronna De mainte riuie re tresbel le.

Mais ſa montaigne eſt un ſainct lieu.
Qui uiendra donc au mont de Dieu?
Qui eſt-ce qui là tiendra place?
L'homme de mains & cueur laué,
En uanités non eſleué,
Et qui n'a iuré en fallace.

L'homme tel, Dieu le benira:
Dieu ſon ſaulueur le munira
De miſericorde & clemence.
Telle eſt la generation
Cerchant, cerchant d'affection
Du Dieu de Iacob la preſence.

Haulſez uoz teſtes grans portaulx,
Huys eternelz tenez uous haultz,
Si entrera le Roy de gloire.
Qui eſt-ce Roy tant glorieux?
C'eſt le fort Dieu uictorieux,
Le plus fort qu'en guerre on peut croire.

Haulſez uoz teſtes grans portaulx,
Huys eternelz tenez uous haultz,
Si entrera le Roy de gloire.
Qui eſt-ce Roy tant glorieux?
Le Dieu d'armes uictorieux,
C'eſt luy qui eſt le Roy de gloire.

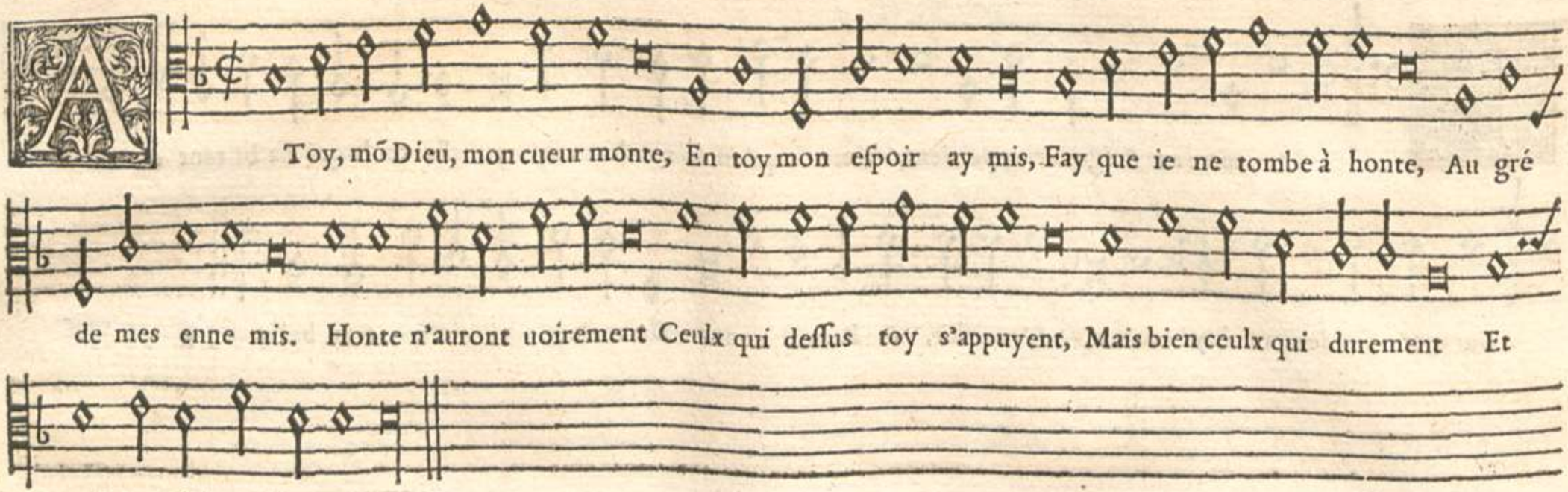


Mais ſa montaigne eſt un ſainct lieu,
Qui uiendra donc au mont de Dieu?
Qui eſt-ce qui là tiendra place?
L'homme de mains & cueur laué,
En uanités non esleué,
Et qui n'a iuré en fallace.

L'homme tel, Dieu le benira:
Dieu ſon ſaulueur le munira
De miſericorde & clemence.
Telle eſt la generation
Cerchant, cerchant d'affection
Du Dieu de Iacob la preſence.

Haulſez uoz teſtes grans portaulx,
Huys eternelz, tenez uous haultz,
Si entrera le Roy de gloire.
Qui eſt-ce Roy tant glorieux?
C'eſt le fort Dieu uictorieux,
Le plus fort qu'en guerre on peut croire.

Haulſez uoz teſtes grans portaulx,
Huys eternelz tenez uous haultz,
Si entrera le Roy de gloire.
Qui eſt-ce Roy tant glorieux?
Le Dieu d'armes uictorieux,
C'eſt luy qui eſt le Roy de gloire.



A Toy, mõ Dieu, mon cueur monte, En toy mon eſpoir ay mis, Fay que ie ne tombe à honte, Au gré de mes enne mis. Honte n'auront uoirement Ceulx qui deſſus toy s'appuyent, Mais bien ceulx qui durement Et ſans cauſe les en nuyent.

Le chemin que tu nous dreſſes,
Fay moy cognoiſtre, Seigneur:
De tes ſentes & addreſſes
Vueilles moy eſtre enſeigneur.

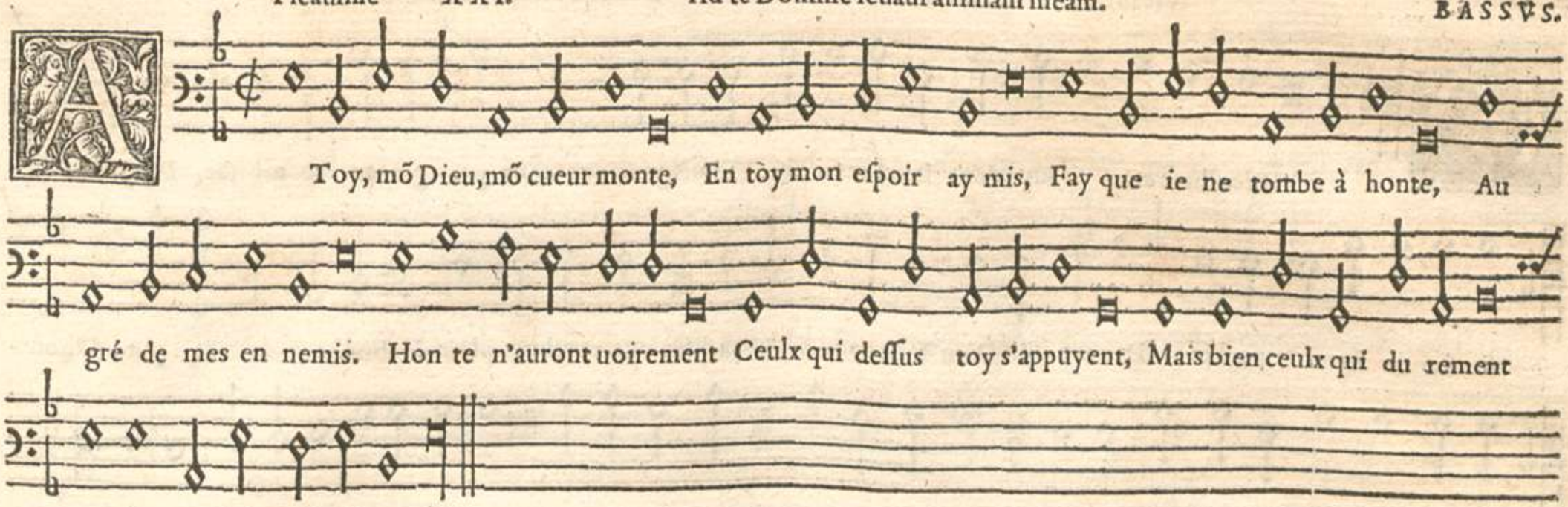
Achemine moy au cours
De ta uerité patente,
Comme Dieu de mon ſecours,
Ou i'ay chaſcun iour attente.

De tes bontés te recorde,
Metz en memoire, & eſtends
Ceſte grand' miſericorde,
Dont usé as de tout temps.

Oublie la mauuaiſtié
De l'orde ieuneſſe mienne,
De moy, ſelon ta pitié,
Par ta bonté, te ſouuienne.

Dieu eſt bon & ueritable,
L'a eſté, & le ſera,
Parquoy en uoye equitable
Les pecheurs radreſsera.

Les humbles fera uenir
A uie iuſte & decente,
Aux humbles fera tenir,
L'Eternel, ſa droite ſente.



Le chemin que tu nous dreſſes,
Fay moy cognoiſtre, Seigneur:
De tes ſentes & adreſſes
Vueilles moy eſtre enſeigneur.

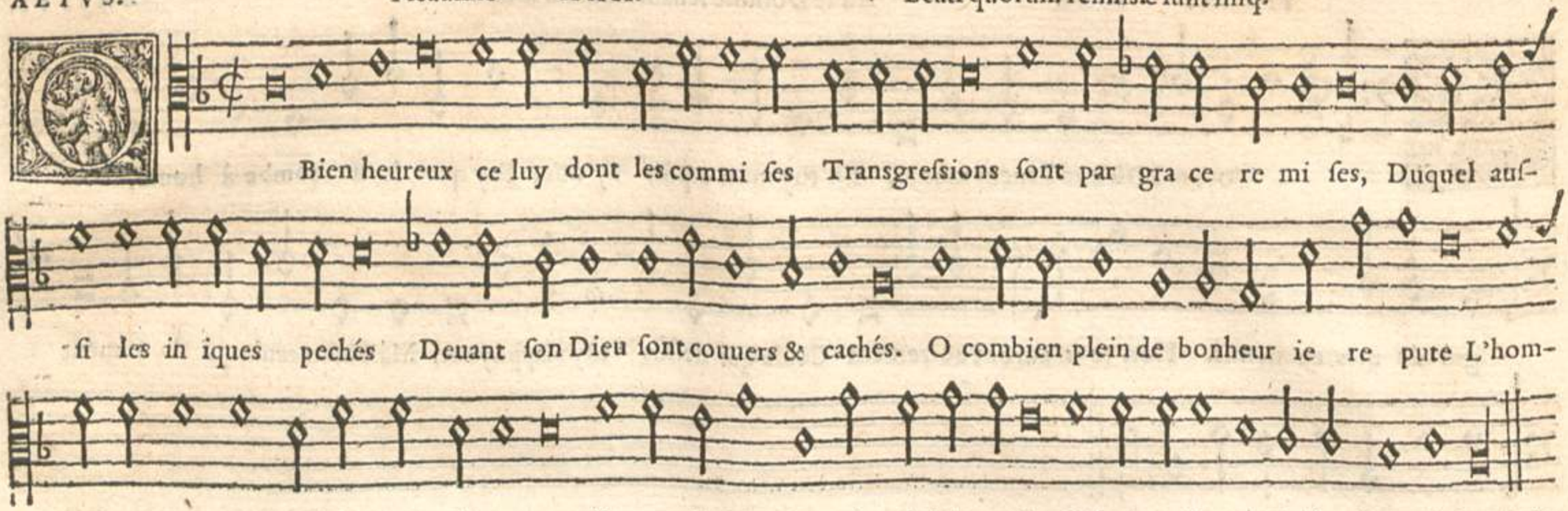
Achemine moy au cours
De ta uerité patente,
Comme Dieu de mon ſecours,
Ou i'ay chaſcun iour attente.

De tes bontés te recorde,
Metz en memoire, & eſtends
Ceſte grand' miſericorde,
Dont usé as de tout temps.

Oublie la mauuaiſtié,
De l'orde ieuneſſe mienne,
De moy, ſelon ta pitié,
Par ta bonté, te ſouuienne.

Dieu eſt bon & ueritable,
L'a eſté, & le ſera,
Parquoy en uoye equitable
Les pecheurs radreſsera.

Les humbles fera uenir
A uie iuſte & decente,
Aux humbles fera tenir,
L'Eternel, ſa droite ſente.

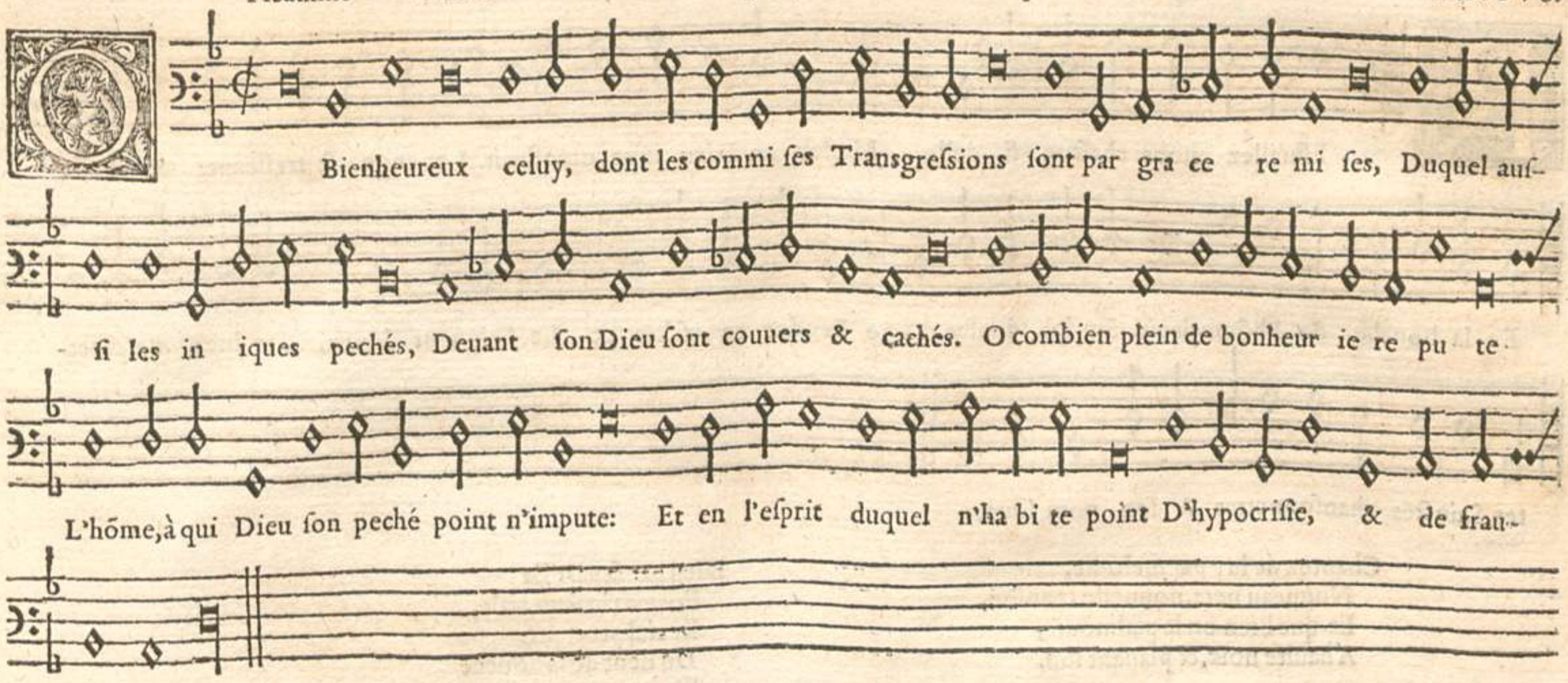


Durant mon mal, ſoit que uinſe à me taire,
Las de crier: ſoit que me prinſe à braire,
Et à gemir tout le iour ſans ceſser:
Mes os n'ont faict que fondre & s'abaiſser.

Car iour & nuict ta main dure ay ſentie
Par mon peché, ſur moy appeſantie:
Si que l'humeur de moy ainſi traicté
Sembloit du tout ſechereſſe d'eſté.

Mais mon peché ie t'ay declairé, Sire,
Caché ne l'ay: & n'ay ſceu ſi toſt dire,
Il fault à Dieu confeſſer mon meffaict,
Que ta bonté uray pardon ne m'ait faict.

Pour ceſte cauſe, à heure propre & bonne
Te requerra toute ſaincte perſonne:
Et quand de maulx un deluge courroit,
D'icelle adonc approcher ne pourroit.

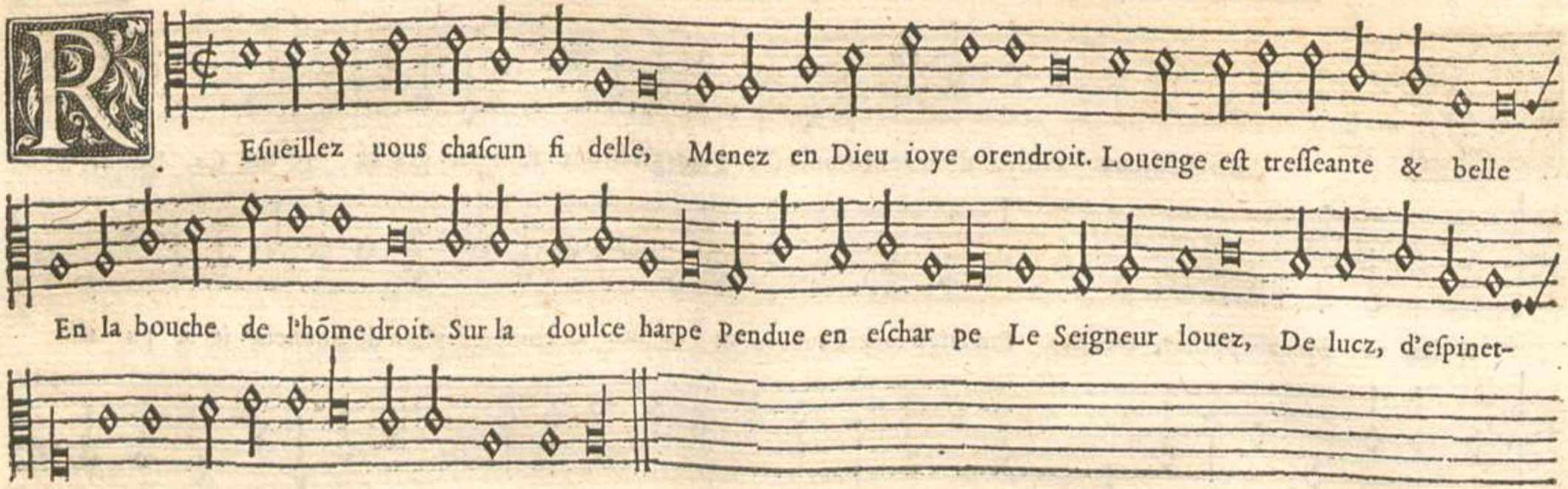


Durant mon mal, ſoit qui uinſe à me taire,
Las de crier : ſoit que me prinſe à braire,
Et à gemir tout le iour ſans ceſser:
Mes os n'ont faict que fondre & s'abaiſſer.

Car iour & nuict ta main dure ay ſentie
Par mon peché ſur moy appeſantie:
Si que l'humeur de moy ainſi traicté
Sembloit du tout ſechereſſe d'eſté.

Mais mon peché ie t'ay declairé, Sire,
Caché ne l'ay : & n'ay ſceu ſi toſt dire,
Il fault à Dieu confeſſer mon meffaict,
Que ta bonté uray pardon ne m'ait faict.

Pour ceſte cauſe, à heure propre & bonne
Te requerra toute ſaincte perſonne:
Et quand de maulx un deluge courroit,
D'icelle adonc approcher ne pourroit.



Eſueillez uous chaſcun ſi delle, Menez en Dieu ioye orendroit. Louenge eſt treſſeante & belle
En la bouche de l'hõme droit. Sur la doulce harpe Pendue en eſchar pe Le Seigneur louez, De lucz, d'eſpinettes, Saincte chanſonnettes A ſon nom iouez,

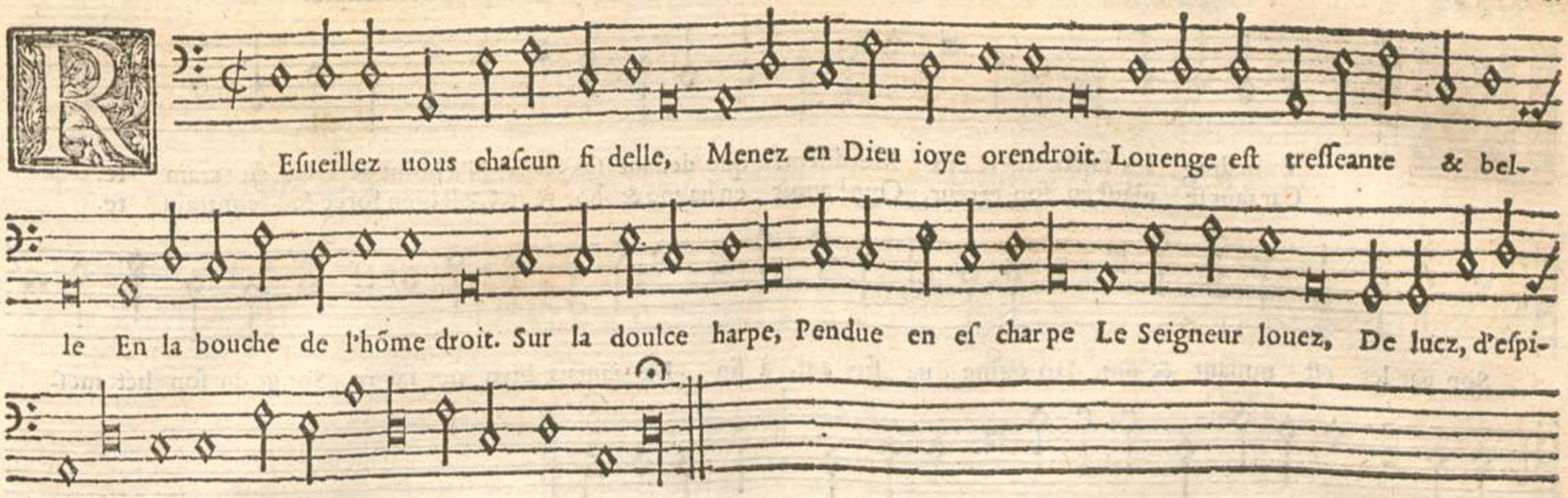
Chantez de luy par melodie,
Nouueau uers, nouuelle chanſon,
Et que bien on la pſalmodie,
A haulte uoix, & plaiſant ſon.

Car ce que Dieu mande,
Qu'il dit & commande,
Eſt iuſte & perfaict:
Tout ce qu'il propoſe,
Qu'il fait & diſpoſe,
A fiance eſt faict.

Il aime d'amour ſouueraine,
Que droit regne, & iuſtice ait lieu.
Quand tout eſt dict, la terre eſt pleine
De la grande bonté de Dieu.

Dieu par ſa parolle
Forma chaſcun pole,
Et ciel precieux:
Du uent de ſa bouche
Fit ce qui attouche
Et orne les cieulx.

Il a les grandz eaux amaſsées
En la mer comme en un uaiſſeau,
Aux abyſmes les a muſsées
Comme un treſor en un monceau.



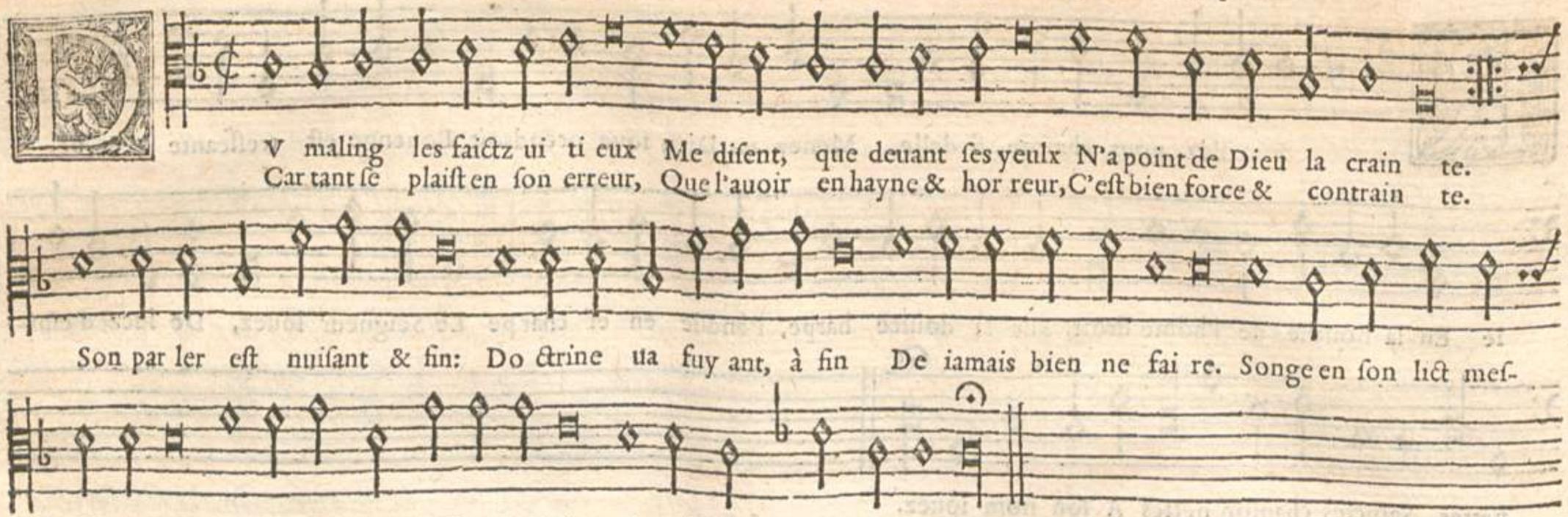
Chantez de luy par melodie,
Nouueau uers, nouuelle chanſon,
Et que bien on la pſalmodie,
A haulte uoix, & plaiſant ſon.

Car ce que Dieu mande,
Qu'il dit & commande,
Eſt iuſte & perfaict:
Tout ce qu'il propoſe,
Qu'il fait & diſpoſe,
A fiance eſt faict.

Il aime d'amour ſouueraine,
Que droit regne, & iuſtice ait lieu.
Quand tout eſt dict, la terre eſt pleine
De la grande bonté de Dieu.

Dieu par ſa parolle
Forma chaſcun pole,
Et ciel precieux:
Du uent de ſa bouche
Fit ce qui attouche
Et orne les cieulx.

Il a les grandz eaux amaſsées
En la mer comme en un uaiſſeau,
Aux abyſmes les a muſsées
Comme un treſor en un monceau.

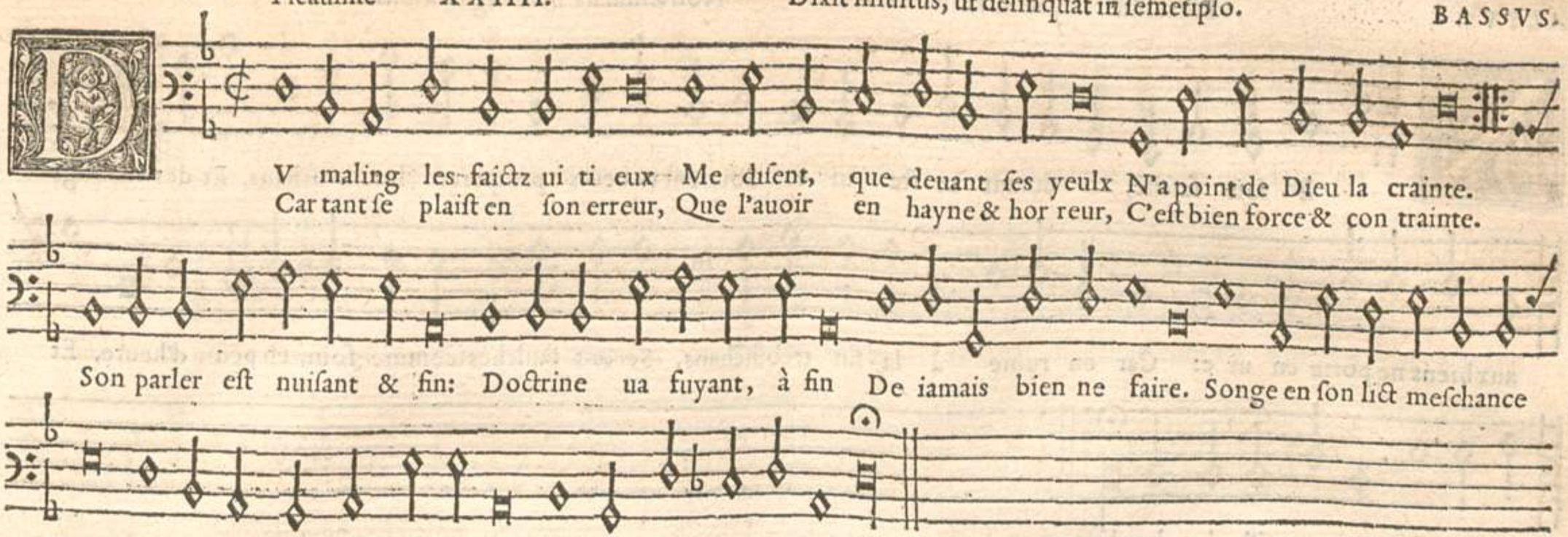


O Seigneur ta benignité
Touche aux cieulx, & ta uerité
Dreſſe aux nués la teſte.
Tes iugementz ſemblent haultz montz,
Vn abyſme tes actes bons,
Tu gardes homme & beſte.

O que tes graces nobles ſont
Aux hommes, qui confiance ont
En l'ombre de tes ailes!
De tes biens ſoules leurs deſirs,
Et au fleuue de tes plaiſirs,
Pour boire les appelles.

Car ſource de uie en toy giſt,
Et ta clarté nous eslargiſt
Ce qu'auons de lumiere.
Continue, o Dieu toutpuiſsant,
A tout cueur droit te cognoiſsant,
Ta bonté couſtumiere.

Que le pied de l'homme inhumain
De moy n'approche, & que ſa main
Ne m'esbranle ne greue.
C'eſt faict, les iniques cherront,
Et repoulsés trebuſcheront,
Sans qu'un d'eux ſe releue.

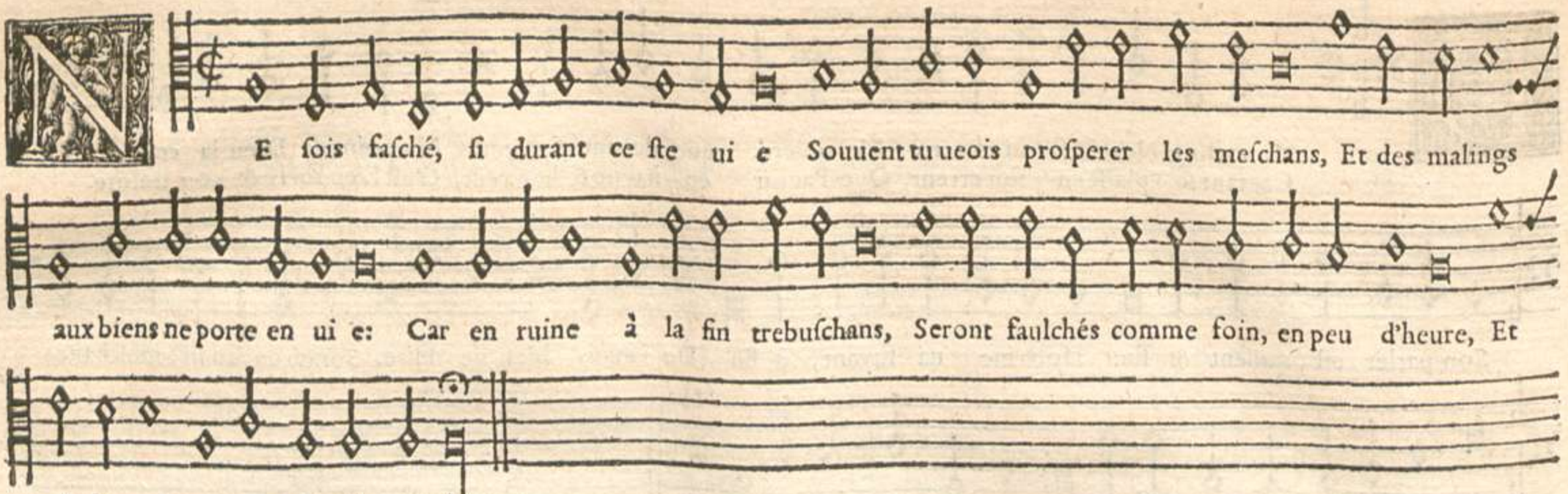


O Seigneur ta benignité
Touche aux cieulx, & ta uerité
Dreſse aux nués la teſte.
Tes iugementz ſemblent haultz montz,
Vn abyſmes tes actes bons,
Tu gardes homme & beſte.

O que tes graces nobles ſont
Aux hommes, qui confiance ont
En l'ombre de tes ailes!
De tes biens ſoules leurs deſirs,
Et au fleuue de tes plaiſirs,
Pour boire les appelles.

Car ſource de uie en toy giſt,
Et ta clarté nous eslargiſt
Ce qu'auons de lumiere.
Continue, o Dieu toutpuiſsant,
A tout cueur droit te cognoiſsant,
Ta bonté couſtumiere.

Que le pied de l'homme inhumain
De moy n'approche, & que ſa main
Ne m'esbranle ne greue.
C'eſt faict, les iniques cherront,
Et repoulſés trebuſcheront,
Sans qu'un d'eux ſe releue.

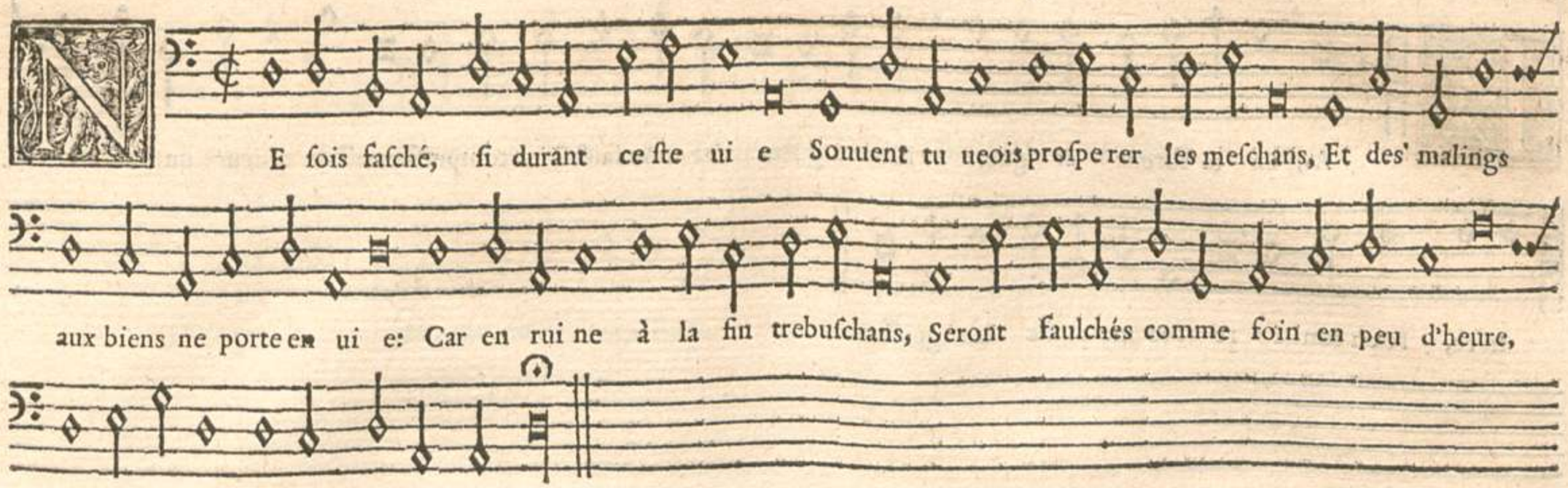


En Dieu te fie, à bien faire labeure:
La terre auras pour habitation,
Et iouyras de rente uraye & ſeure.
En Dieu ſera ta delectation:
Et des ſouhaitz que ton cueur uouldra faire,
Te donnera pleine fruition.

Remetz en Dieu, & toy, & ton affaire,
En luy te fie: & il accomplira
Ce que tu ueulx accomplir & perfaire.
Ta preud'hommie en ueuë il produira
Comme le iour, ſi que ta uie bonne,
Comme un midy par tout reſplendira.

Laiſſe Dieu faire, attens-le, & ne te donne
Soulcy aucun, regret, ne deſplaiſir,
Du proſperant, qui à fraude s'addonne.
Si dueil en as, ueilles t'en deſſaiſir:
Et de te ioindre à eux n'aye courage
Pour faire mal, & ſuyure leur deſir:

Car il cherra ſur les malings orage.
Mais ceulx qui Dieu attendront conſtamment,
Poſſederont la terre en heritage.
Le faulx fauldra ſi toſt, & tellement,
Que quand ſa place iras cercher & querre,
N'y trouueras la trace ſeulement.

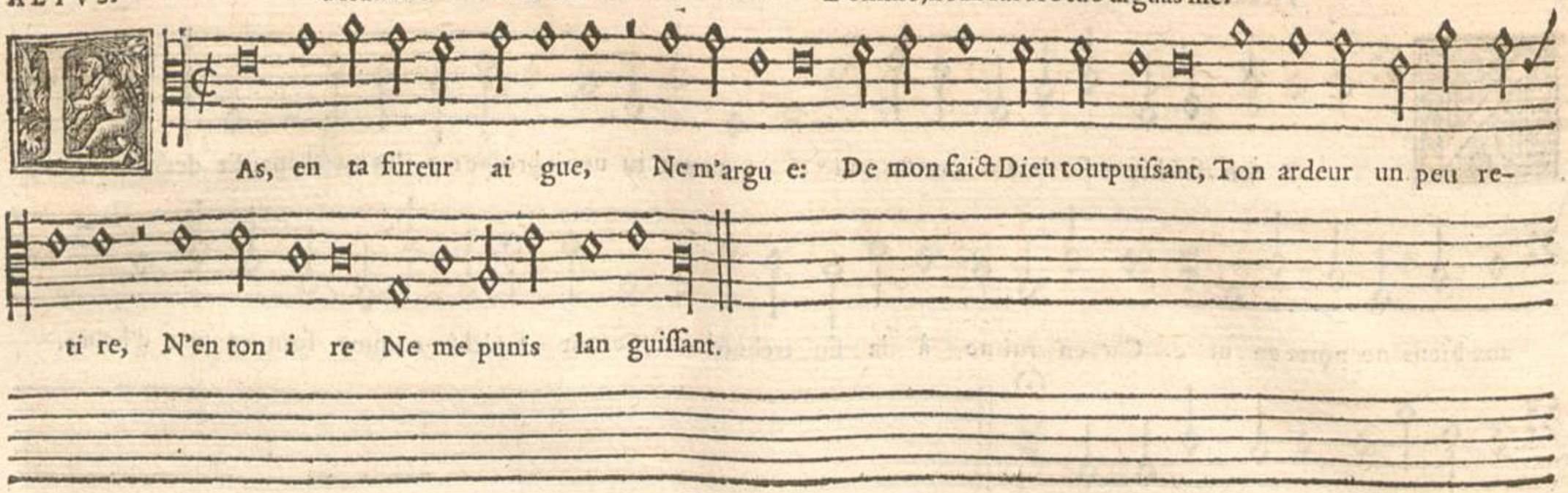


En Dieu te fie, à bien faire labeure:
La terre auras pour habitation,
Et iouyras de rente uraye & ſeure.
En Dieu ſera ta delectation:
Et des ſouhaitz que ton cueur uouldra faire,
Te donnera pleine fruition.

Remetz en Dieu, & toy, & ton affaire,
En luy te fie: & il accomplira
Ce que tu ueulx accomplir & perfaire.
Ta preud'hommie en ueuë il produira
Comme le iour, ſi que ta uie bonne,
Comme un midy par tout reſplendira.

Laiſſe Dieu faire, attens-le, & ne te donne
Soulcy aucun, regret, ne deſplaiſir,
Du proſperant, qui à fraude s'addonne.
Si dueil en as, uueilles t'en deſaiſir:
Et de te ioindre à eux n'aye courage
Pour faire mal, & ſuyure leur deſir:

Car il cherra ſur les malings orage.
Mais ceulx qui Dieu attendront conſtamment,
Poſſederont la terre en heritage.
Le faulx fauldra ſi toſt, & tellement,
Que quand ſa place iras cercher & querre,
N'y trouueras la trace ſeulement.

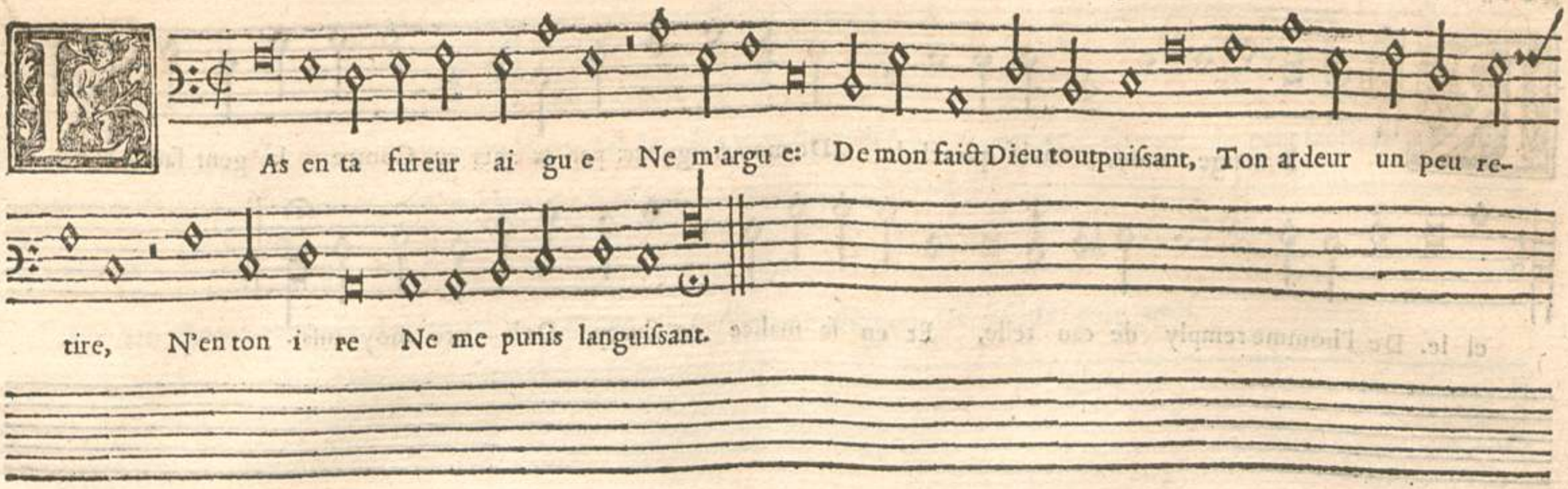


Car tes fleſches deſcochées,
Sont fichées
Bien fort en moy ſans mentir:
Et as uoulu,dont i'endure,
Ta main dure
Deſsus moy appeſantir.

Ie n'ay ſur moy chair ne uaine
Qui ſoit ſaine,
Par l'ire en quoy ie t'ay mis:
Mes os n'ont derepos ferme,
Iour ne terme,
Par les maulx que i'ay commis.

Car les peines de mes faultes,
Sont ſi haultes,
Qu'elles ſurmonte mon chef.
Ce m'eſt un faiz importable,
Qui m'accable,
Tant croiſt ſur moy ce meſchef.

Mes cicatrices puantes,
Sont fluantes
De ſang de corruption.
Las,par ma folle ſottie
M'eſt ſortie
Toute ceſte infection.

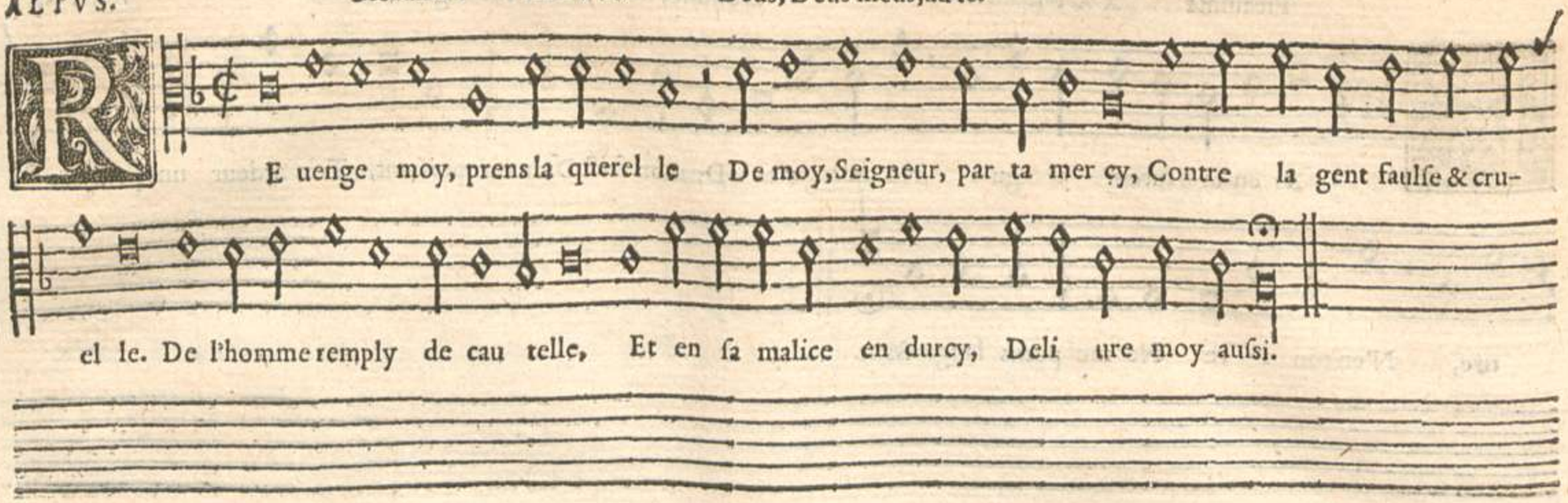


Car tes fleſches deſcochées,
Sont fichées
Bien fort en moy ſans mentir:
Et as uoulu, dont i'endure,
Ta main dure
Deſsus moy appeſantir.

Ie n'ay ſur moy chair ne uaine
Qui ſoit ſaine,
Par l'ire en quoy ie t'ay mis:
Mes os n'ont de repos ferme,
Iour ne terme,
Par les maulx que i'ay commis.

Car les peines de mes faultes,
Sont ſi haultes,
Qu'elles ſurmontent mon chef.
Ce m'eſt un faiz importable,
Qui m'accable,
Tant croiſt ſur moy ce meſchef.

Mes cicatrices puantes,
Sont fluantes
De ſang de corruption.
Las, par ma folle ſottie
M'eſt ſortie
Toute ceſte infection.

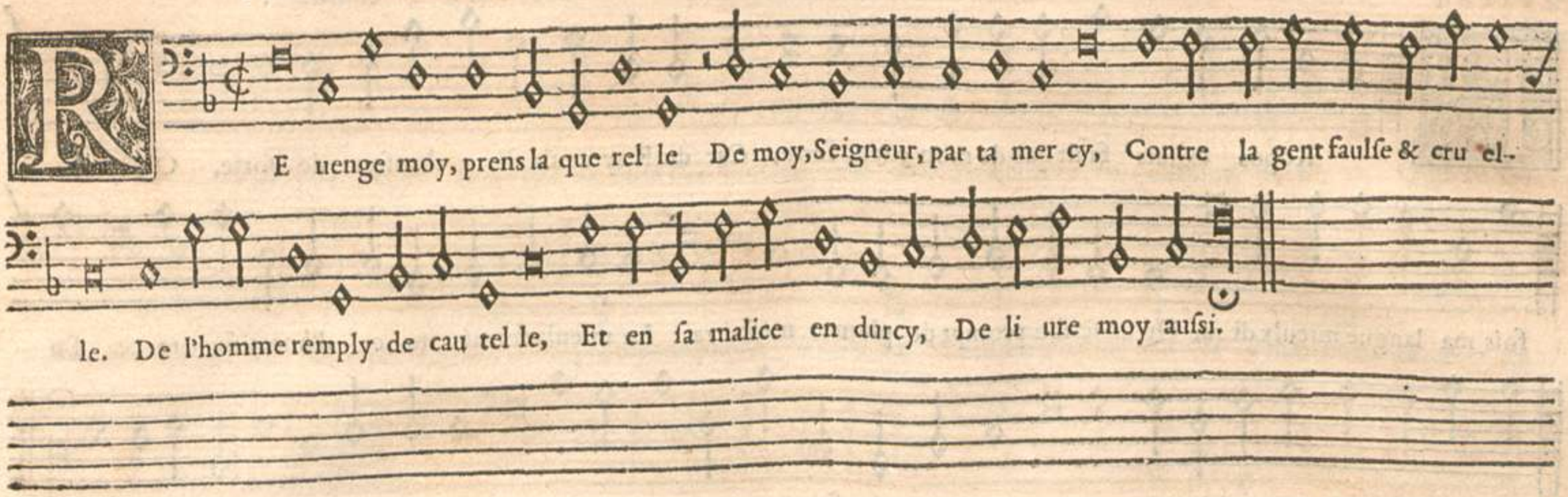


Las, mon Dieu, tu es ma puiſsance,
Pourquoy t'enfuys, me reboutant?
Pourquoy permetz qu'en deſplaiſance
Ie chemine, ſoubz la nuiſance
De mon aduerſaire, qui tant
Me ua perſecutant?

A ce coup ta lumiere luyſe,
Et ta foy ueritable tien,
Chaſcune d'elles me conduyſe
En ton ſainct mont, & m'introduyſe
Iuſques au tabernacle tien,
Auec humble maintien.

Là dedans prendray hardieſſe
D'aller de Dieu iuſqu'à l'autel,
Au Dieu de ma ioye & lieſſe,
Et ſur la harpe chantereſſe
Confeſſeray qu'il n'eſt Dieu tel
Que toy, Dieu immortel.

Mon cueur, pourquoy t'esbahis ores?
Pourquoy te debatz dedans moy?
Attens le Dieu que tu adores,
Car graces luy rendray encores,
Dont il m'aura mis hors d'eſmoy,
Comme mon Dieu & Roy.

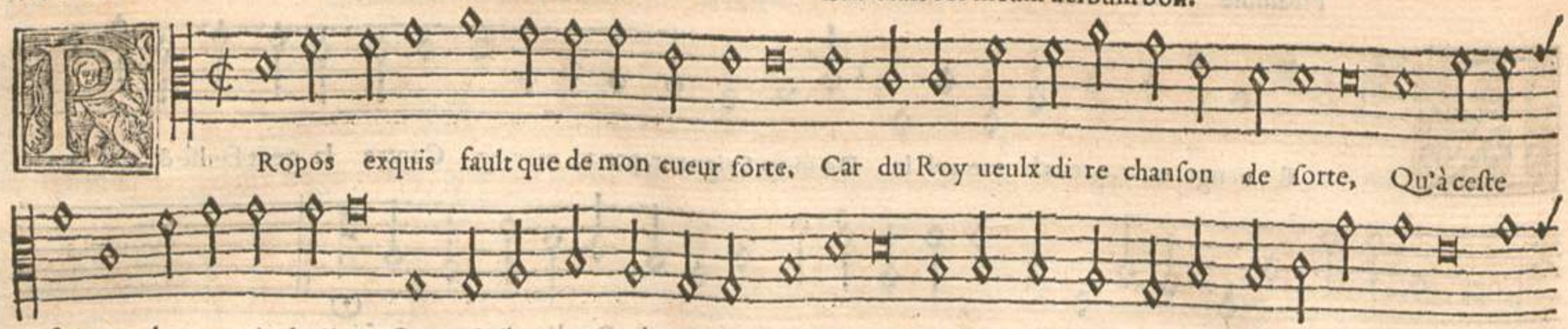


Las, mon Dieu, tu es ma puiſsance,
Pourquoy t'enfuys, me reboutant?
Pourquoy permetz qu'en deſplaiſance
Ie chemine, ſoubz la nuiſance
De mon aduerſaire, qui tant
Me ua perſecutant?

A ce coup ta lumiere luyſe,
Et ta foy ueritable tien,
Chaſcune d'elles me conduyſe
En ton ſainct mont, & m'introduyſe
Iuſques au tabernacle tien,
Auec humble maintien.

Là dedans prendray hardieſſe
D'aller de Dieu iuſqu'à l'autel,
Au Dieu de ma ioye & lieſſe,
Et ſur la harpe chantereſſe
Confeſſeray qu'il n'eſt Dieu tel
Que toy, Dieu immortel.

Mon cueur, pourquoy t'esbahis ores?
Pourquoy te debatz dedans moy?
Attens le Dieu que tu adores,
Car graces luy rendray encores,
Dont il m'aura mis hors d'eſmoy,
Comme mon Dieu & Roy.

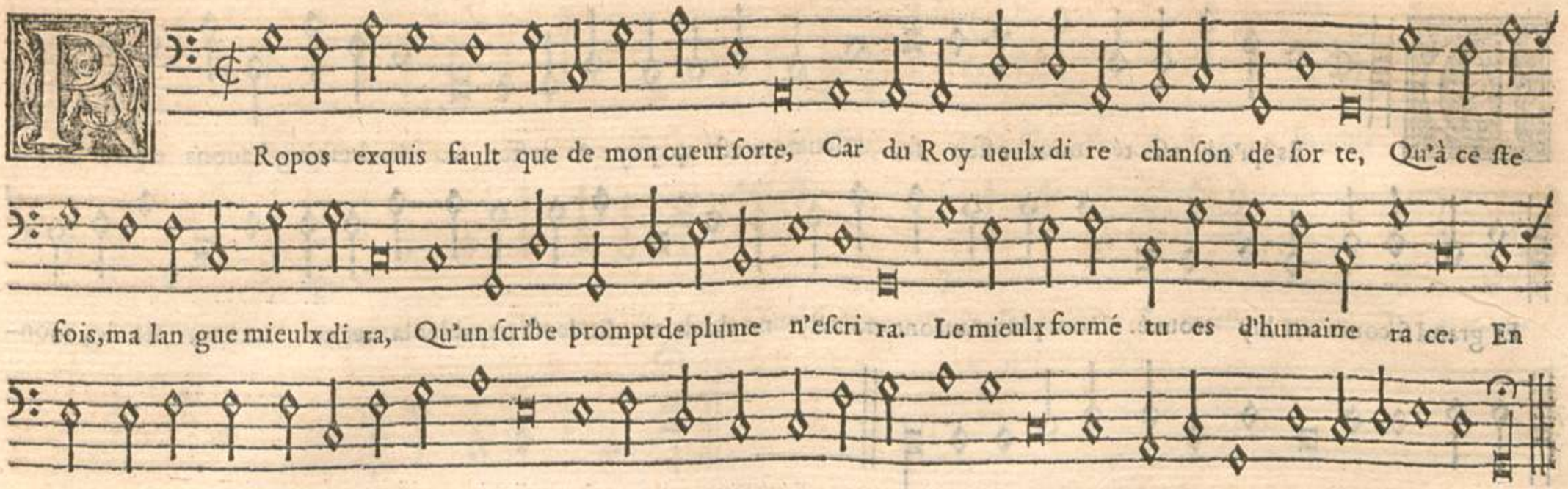


O le plus fort que rencontrer on puiſse
Acouſtre & ceins ſur ta robuſte cuiſse
Ton glaiue aigu, qui eſt la reſplendeur,
Et l'ornement de royalle grandeur.

Entre en ton char, triumphe à la bonne heure
En grand honneur: puis qu'auec toy demeure
Verité, foy, iuſtice, & cueur humain,
Veoir te fera de grans choſes ta main.

Tes dardz luiſans, & tes ſagettes belles
Poignantes ſont: les cueurs à toy rebelles
Seront au uif d'icelles tranſpercés,
Et deſſoubz toy les peuples renuersés.

O diuin Roy, ton throne uenerable
C'eſt un hault throne, à iamais perdurable:
Le ſceptre auſsi de ton regne puiſsant,
C'eſt d'equité le ſceptre floriſsant.

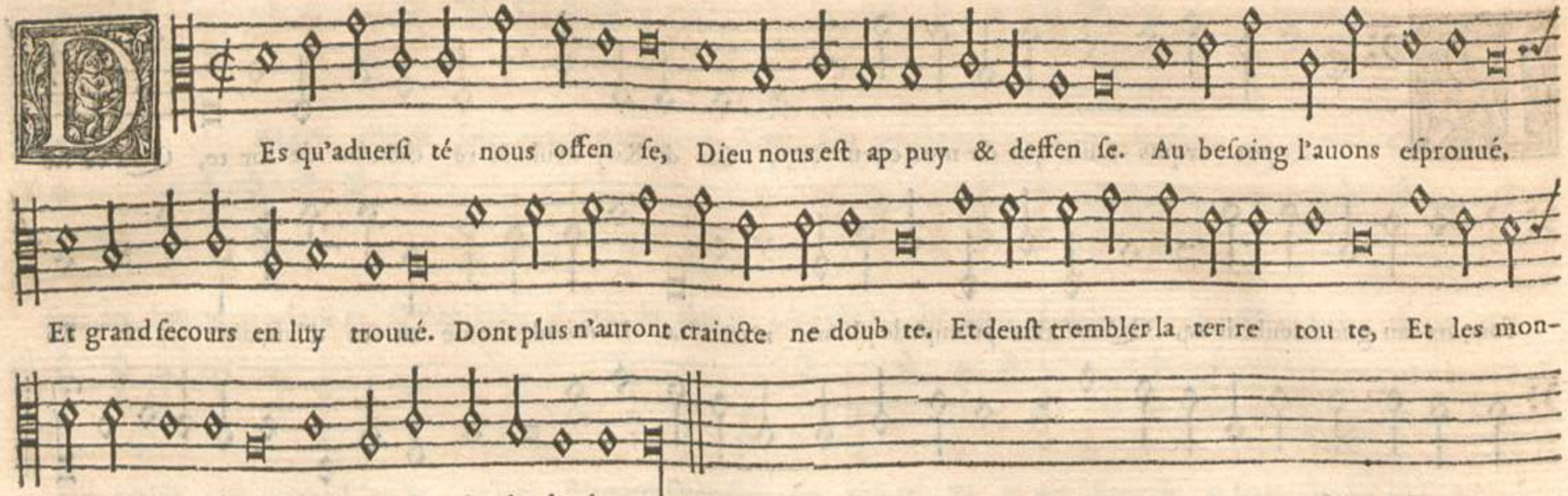


O le plus fort que rencontrer on puiſse
Acouſtre & ceins ſur ta robuſte cuiſse
Ton glaiue aigu, qui eſt la reſplendeur,
Et l'ornement de royalle grandeur.

Entre en ton char, triumphe à la bonne heure
En grand honneur: puis qu'auec toy demeure
Verité, foy, iuſtice, & cueur humain,
Veoir te fera de grans choſes ta main.

Tes dardz luiſans, & tes ſagettes belles
Poignantes ſont: les cueurs à toy rebelles
Seront au uif d'icelles tranſpercés.
Et deſſoubz toy les peuples renuersés.

O diuin Roy, ton throne uenerable
C'eſt un hault throne, à iamais perdurable:
Le ſceptre auſsi de ton regne puiſsant,
C'eſt d'equité le ſceptre floriſsant,



Voire deuſsent les eaux profondes
Bruire, eſcumer, enfler leurs undes,
Et par leur ſuperbe pouuoir
Rochers & montaignes mouuoir.

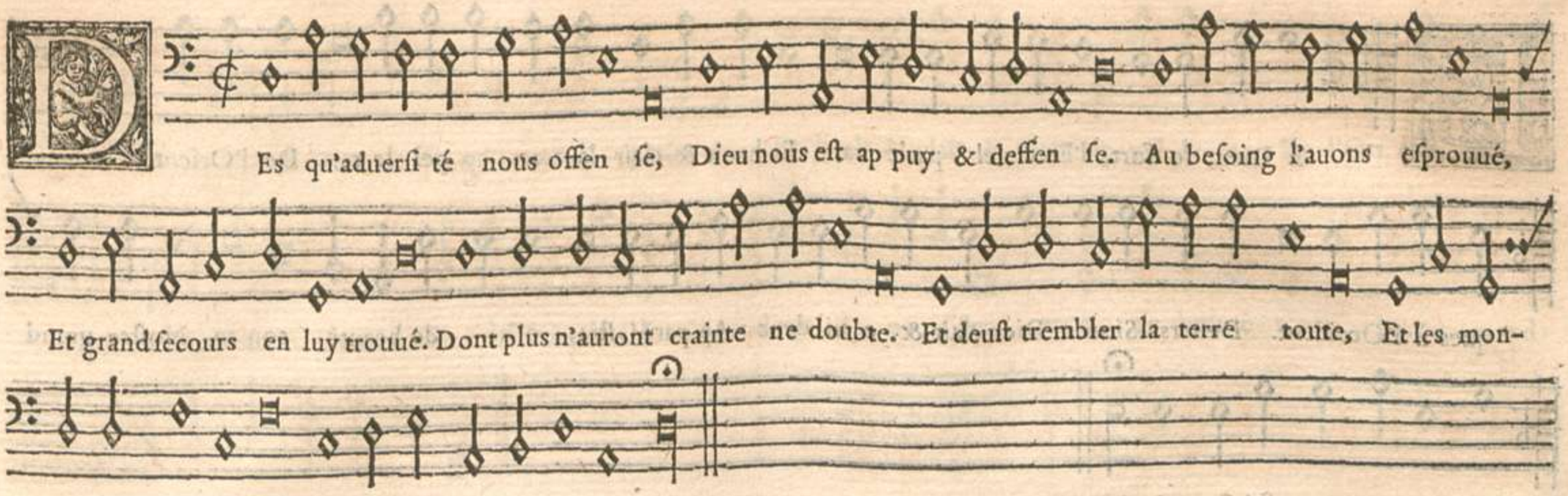
Au temps de tourmente ſi fiere
Les ruiſseaux de noſtre riuiere
Reſiouyront la grand' cité,
Lieu treſsainct de la Deité.

Il eſt certain, qu'au milieu d'elle
Dieu fait ſa demeure eternele:
Rien esbranler ne la pourra,
Car Dieu prompt ſecours luy donra.

Trouppes de gens ſur nous coururent,
Meuz contre noz royaumes furent:
Du bruit de uoix tout l'air fendoit,
Et ſoubz eux la terre fondoit.

Mais pour nous, en ces durs alarmes,
A eſté le grand Dieu des armes,
Le Dieu de Iacob, c'eſt un Fort
Pour nous, encontre tout effort.

Venez, contemplez en uous meſmes
Du Seigneur les actes ſupreſmes,
Et ces lieux terreſtre uoyez,
Comment il les a nettoyes.



Voire deuſsent les eaux profondes
Bruire, eſcumer, enfler leurs undes,
Et par leur ſuperbe pouuoir
Rochers & montaignes mouuoir.

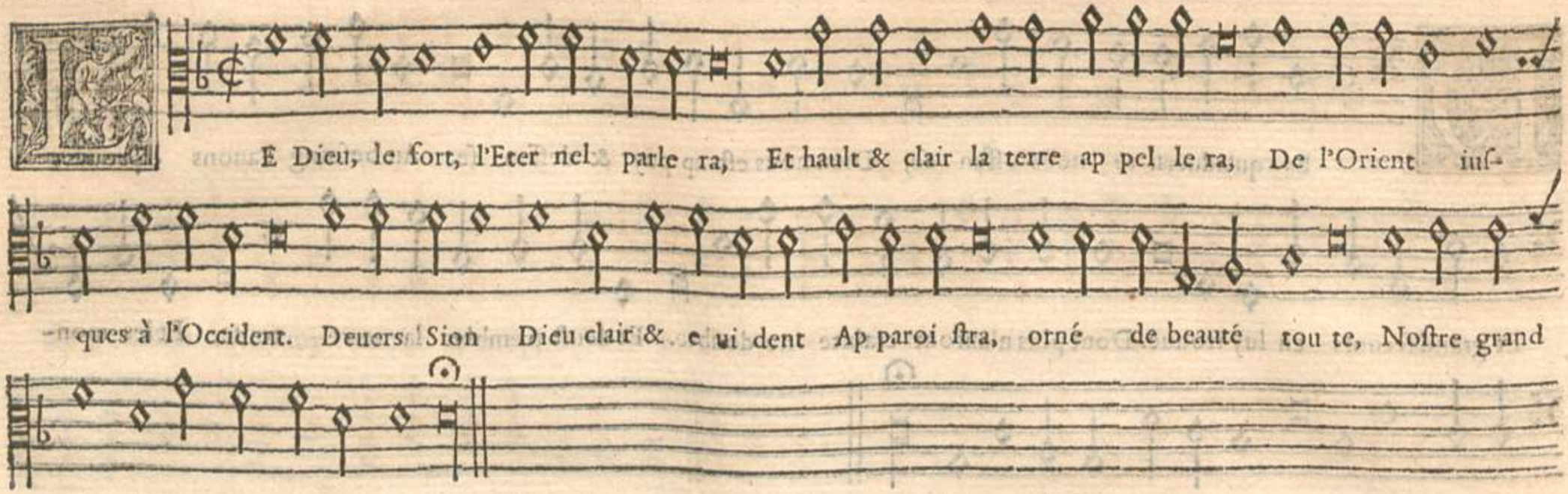
Au temps de tourmente ſi fiere,
Les ruiſseaux de noſtre riuiere
Reſiouyront la grand' cité,
Lieu treſsainct de la Deité.

Il eſt certain, qu'au milieu d'elle
Dieu fait ſa demeure eternelle:
Rien esbranler ne la pourra,
Car Dieu prompt ſecours luy donra.

Trouppes de gens ſur nous coururent,
Meuz contre noz royaumes furent:
Du bruit de uoix tout l'air fendoit,
Et ſoubz eux la terre fondoit.

Mais pour nous, en ces durs alarmes,
A eſté le grand Dieu des armes,
Le Dieu de Iacob, c'eſt un Fort
Pour nous, encontre tout effort.

Venez, contemplez en uous meſmes
Du Seigneur les actes ſupreſmes,
Et ces lieux terreſtres uoyez,
Comment il les a nettoyes.

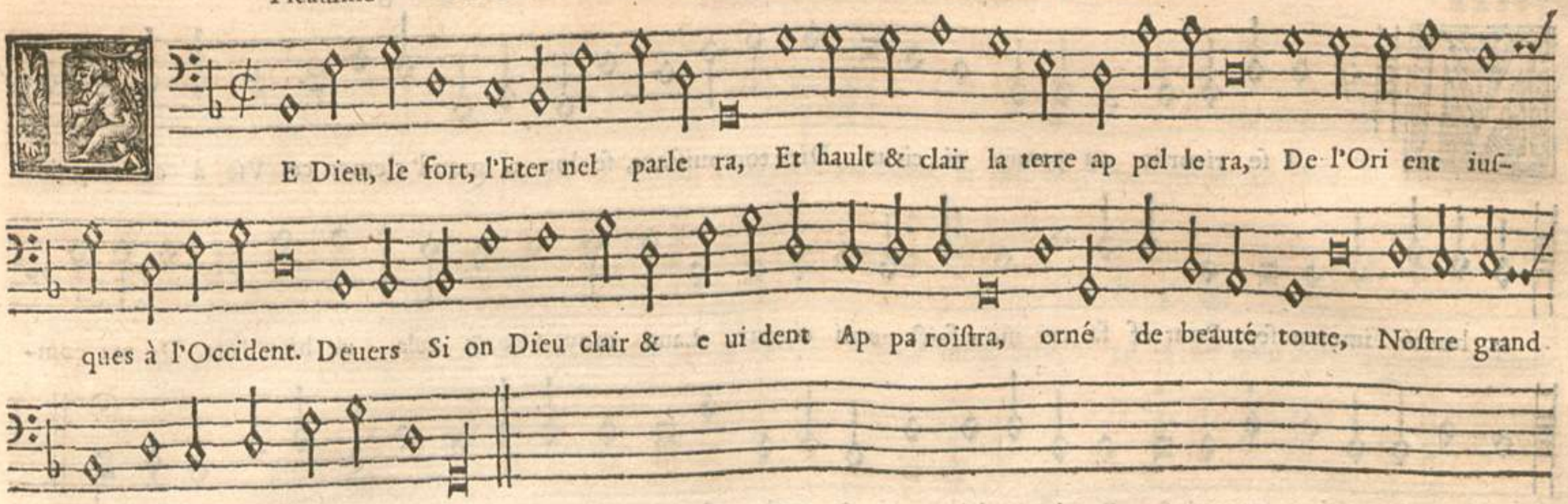


Ayant un feu deuorant deuant luy,
D'un uehement tourbillon circuy:
Lors huchera & terre & ciel luiſant,
Pour iuger là tout ſon peuple, en diſant:
Aſsemblez moy mes Sainctz, qui par fiance
Sacrifians ont prins mon alliance.

(Et uous les cieulx, direz en tout endroit
Son iugement, car Dieu eſt iuge droit)
Entens mon peuple, & à toy parleray:
Ton Dieu ie ſuis, rien ne te celeray:
Par moy reprins ne ſeras des offrendes
Qu'en ſacrifice ay uoulu que me rendes.

Ie n'ay beſoing prendre en nulle ſaiſon
Bouc de tes parcs, ne bœuf de ta maiſon:
Tous animaulx des bois ſont de mes biens,
Mille trouppeaux en mille montz ſont miens:
Miens ie cognois les oyſeaux des montaignes,
Et Seigneur ſuis du beſtail des campaignes.

Si i'auois faim, ie ne t'en dirois rien,
Car à moy eſt le monde & tout ſon bien.
Suis-ie mangeur de chair de gros taureaux?
Ou, boy-ie ſang de boucz, ou de cheureaux?
A l'Eternel louenge ſacrifie,
Au Souuerain rendz tes ueuz, & t'y fie.

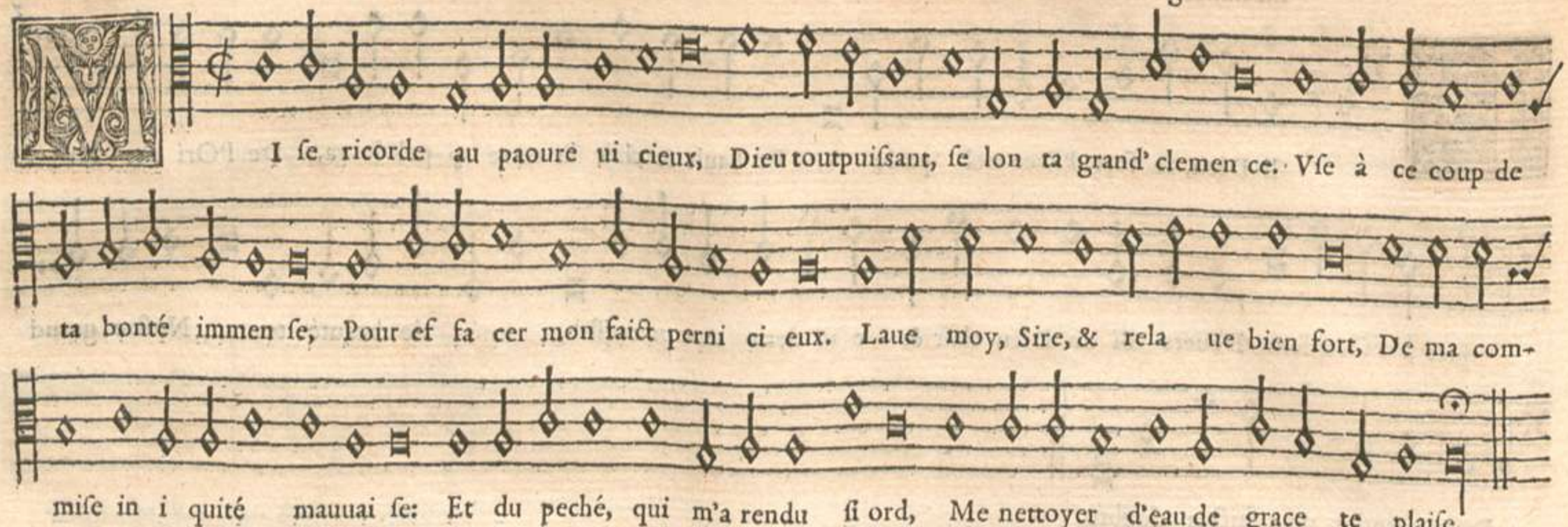


Ayant un feu deuorant deuant luy,
D'un uehement tourbillon circuy.
Lors huchera & terre & ciel luiſant,
Pour iuger là tout ſon peuple, en diſant:
Aſsemblez moy mes Saincts, qui par fiance
Sacrifians ont prins mon alliance.

(Et uous les cieulx, direz en tout endroit
Son iugement, car Dieu eſt iuge droit)
Entens mon peuple, & à toy parleray:
Ton Dieu ie ſuis, rien ne te celeray:
Par moy reprins ne ſeras des offrendes
Qu'en ſacrifice ay uoulu que me rendes.

Ie n'ay beſoing prendre en nulle ſaiſon
Bouc de tes parcs, ne bœuf de ta maiſon:
Tous animaulx des bois ſont de mes biens,
Mille trouppeaux en mille montz ſont miens:
Miens ie cognois les oyſeaux des montaignes,
Et Seigneur ſuis du beſtail des campaignes.

Si i'auois faim, ie ne t'en dirois rien,
Car à moy eſt le monde & tout ſon bien.
Suis-ie mangeur de chair de gros taureaux?
Ou, boy-ie ſang de boucz, ou de cheureaux?
A l'Eternel louenge ſacrifie,
Au Souuerain rendz tes ueux, & t'y fie.

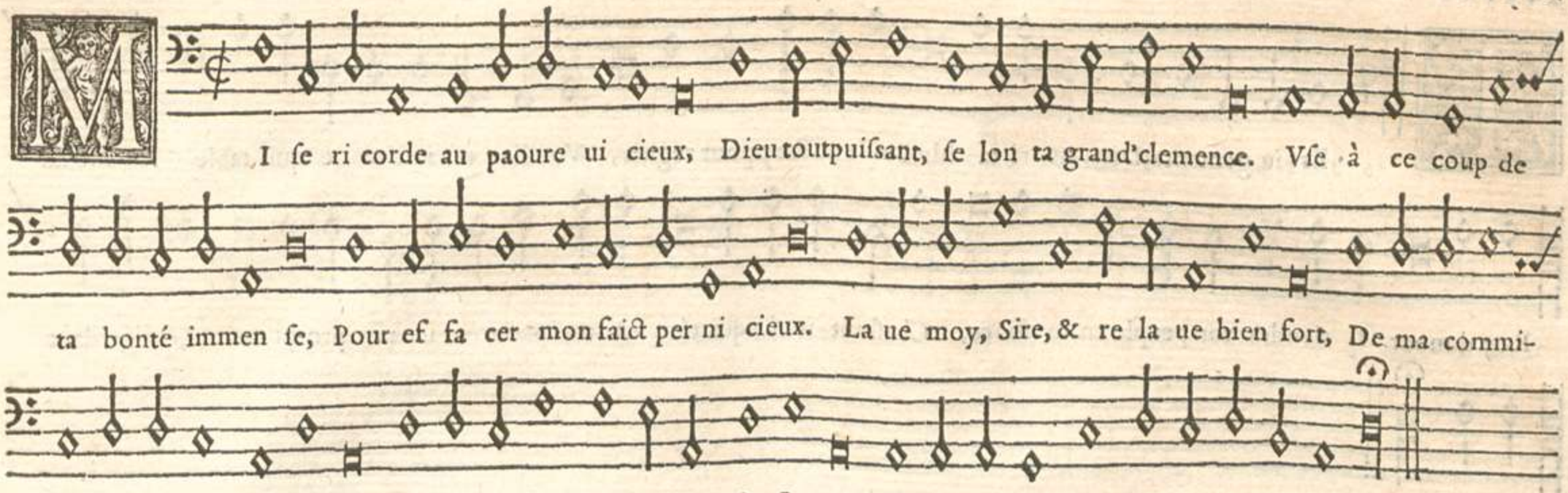


Car de regret mon cueur uit en eſmoy,
Cognoiſsant, las, ma grand' faulte preſente:
Et, qui pis eſt, mon peché ſe preſente
Inceſsamment noir & laid deuant moy.

En ta preſence à toy ſeul i'ay forfaict:
Si qu'en donnant arreſt pour me deffaire.
Iugé ſeras auoir iuſtement faict,
Et uaincras ceulx qui diront du contraire.

Helas, ie ſcay, & ſi l'ay touſiours ſceu,
Qu'iniquité print auec moy naiſsance:
I'ay d'autre part certaine cognoiſsance,
Qu'auec peché ma mere m'a conceu.

Ie ſcay auſsi, que tu aimes de faict
Vraye equité dedans la conſcience:
Ce que n'ay eu, moy à qui tu as faict
Veoir les ſecretz de ta grand' Sapience.

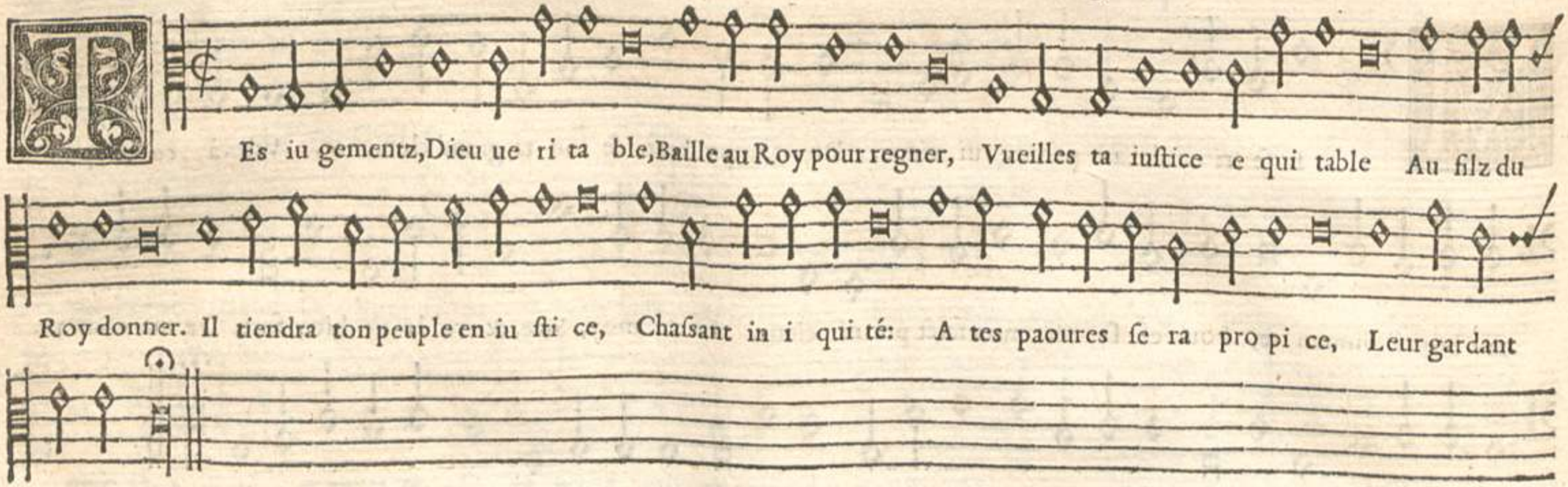


Car de regret mon cueur uit en eſmoy,
Cognoiſsant, las, ma grand' faulte preſente:
Et, qui pis eſt, mon peché ſe preſente
Inceſsamment noir & laid deuant moy.

En ta preſence à toy ſeul i'ay forfaict:
Si qu'en donnant arreſt pour me deffaire:
Iugé ſeras auoir iuſtement faict,
Et uaincras ceulx qui diront du contraire.

Helas, ie ſcay, & ſi l'ay touſiours ſceu,
Qu'iniquité print auec moy naiſsance:
I'ay d'autre part certaine cognoiſsance,
Qu'auec peché ma mere m'a conceu.

Ie ſcay auſsi, que tu aimes de faict
Vraye equité dedans la conſcience:
Ce que n'ay eu, moy à qui tu as faict
Veoir les ſecretz de ta grand' Sapience.



Les peuples uerront aux montaignes
La paix croiſtre & meurir,
Et par coſtaux & par campaignes
La iuſtice fleurir.

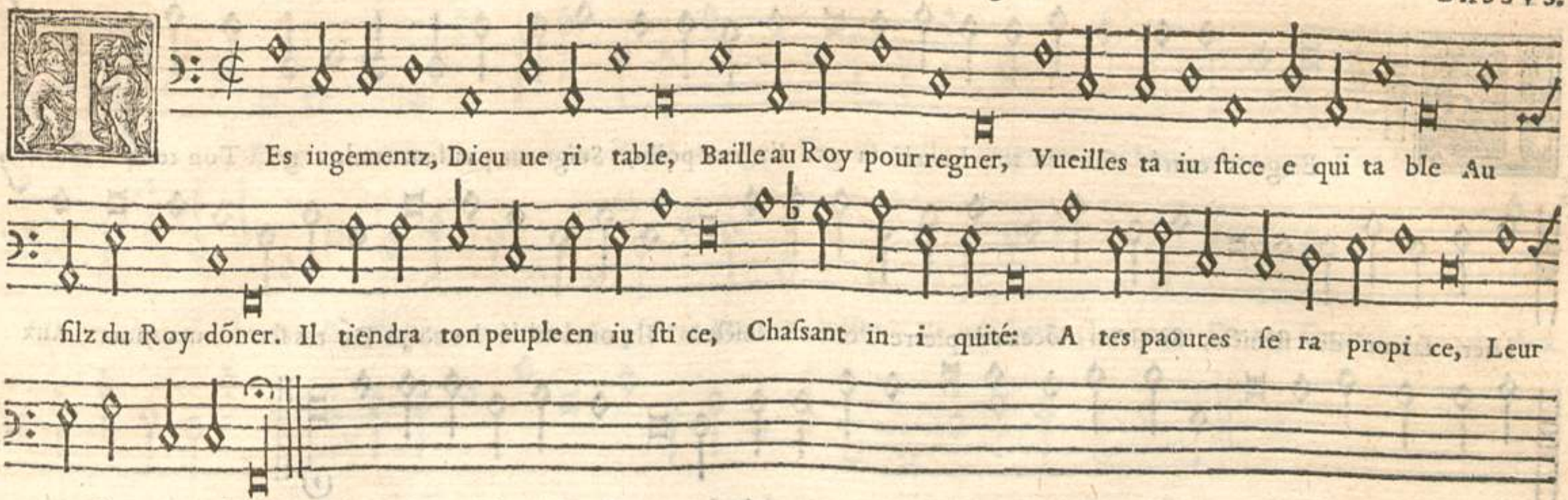
Ceulx du peuple, eſtans en deſtreſse,
L'auront pour deffenſeur:
Les paoures gardera d'oppreſse,
Reboutant l'oppreſseur.

Auſsi un chaſcun & chaſcune,
O Roy, t'honorera,
Sans fin, tant que Soleil & Lune
Au monde eſclairera.

Il uient comme pluye agreable
Tombant ſur prés faulchés,
Et comme roſée amyable
Sur les terroirs ſechés.

Luy regnant, floriront par uoye
Les bons & gracieux,
En longue paix, tant qu'on ne uoye
De Lune plus aux cieulx.

De l'une mer large & profonde
Iuſques à l'autre mer,
D'Eufrates iuſqu'au bout du monde,
Roy ſe fera nommer.



Les peuples uerront aux montaignes
La paix croiſtre & meurir,
Et par coſtaux & par campaignes
La iuſtice fleurir.

Ceulx du peuple, eſtans en deſtreſse,
L'auront pour deffenſeur:
Les paoures gardera d'oppreſse,
Reboutant l'oppreſseur.

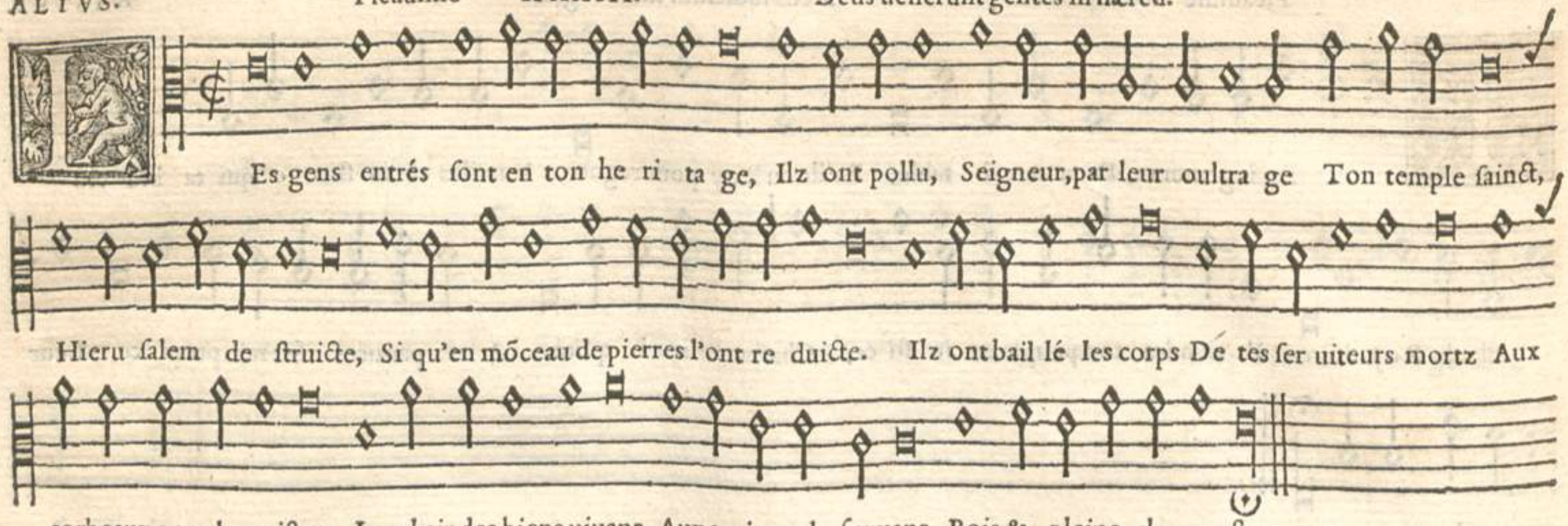
Auſsi un chaſcun & chaſcune,
O Roy, t'honorera,
Sans fin, tant que Soleil & Lune
Au monde eſclairera.

Il uient comme pluye agreable
Tombant ſur prés faulchés,
Et comme roſée amyable
Sur les terroirs ſechés.

Luy regnant, floriront par uoye
Les bons & gracieux,
En longue paix, tant qu'on ne uoye
De Lune plus au cieulx.

De l'une mer large & profonde
Iuſques à lautre mer,
D'Eufrates iuſqu'au bout de monde,
Roy ſe fera nommer.

Pſeaulme XXXIII. Deus uenerunt gentes in hæred.

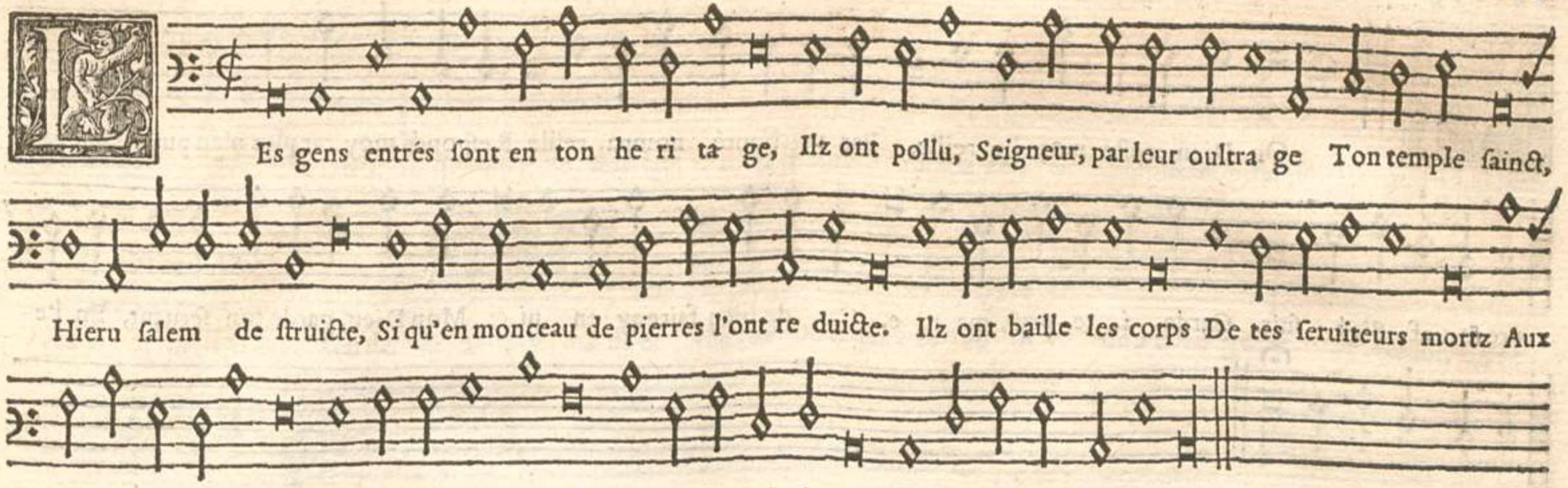


Entour la uille ou fut ce dur eſclandre,
Las, on à ueu le ſang d'iceulx eſpandre:
Ainſi comme eau iettée à l'auenture,
Sans que uiuant leur donnaſt ſepulture.

Ceulx qui noz uoiſins ſont,
En opprobre nous ont,
Nous moquent,nous deſpitent:
Ores ſommes blaſmés
Et par ceulx diffamés
Qui entour nous habitent.

Helas,Seigneur,inſques à quand ſera-ce?
Nous tiendras tu pour iamais hors de grace?
Ton ire ainſi ambrasée,ardra elle
Comme une grand' flamme perpetuelle?

Tes indignations
Eſpans ſur nations
Qui n'ont ta cognoiſsance.
Ce mal uiendroit appoint
Aux royaulmes qui point
N'inuoquent ta puiſsance.

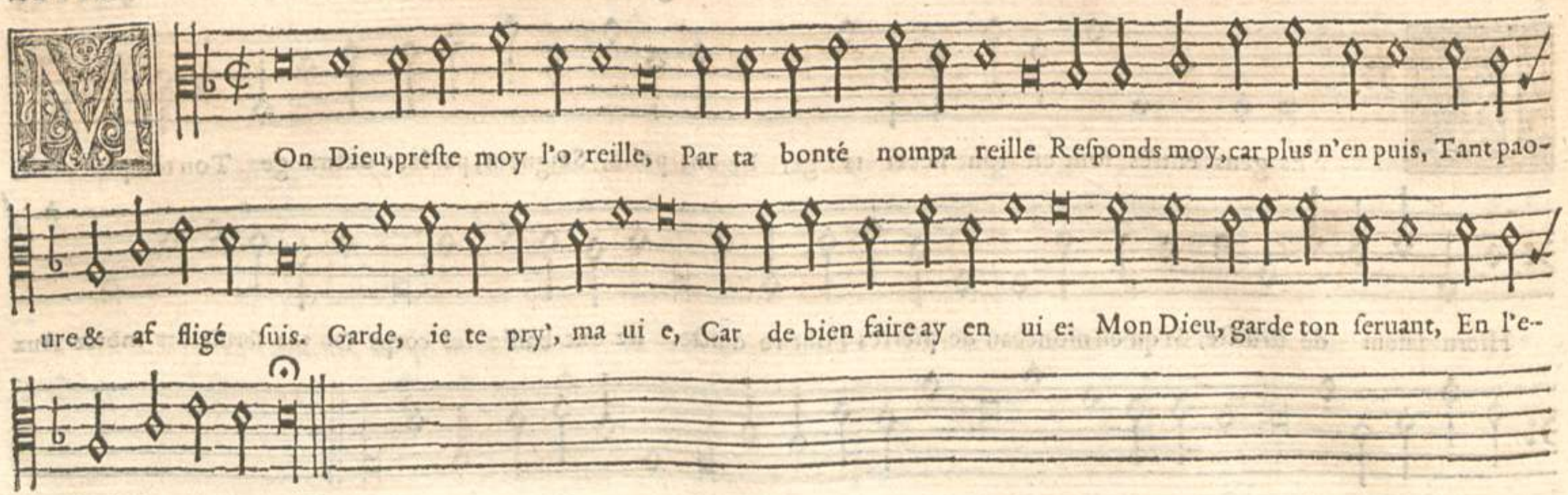


Entour la uille ou fut ce dur eſclandre,
Las, on a ueu le ſang d'iceulx eſpandre:
Ainſi comme eau iettée à l'auenture,
Sans que uiuant leur donnaſt ſepulture.

Ceulx qui noz uoiſins ſont,
En opprobre nous ont,
Nous moquent, nous deſpitent:
Ores ſommes blaſmés
Et par ceulx diffamés
Qui entour nous habitent.

Helas, Seigneur, iuſques à quand ſera-ce?
Nous tiendras tu pour iamais hors de grace?
Ton ire ainſi embrasée, ardra elle
Comme une grand' flamme perpetuelle?

Tes indignations
Eſpans ſur nations
Qui n'ont ta cognoiſsance.
Ce mal uiendroit appoint
Aux royaulmes qui point
N'inuoquent ta puiſsance.



Las, de faire te recorde
Faueur & miſericorde
A moy, qui tant humblement
T'inuoque iournellement.

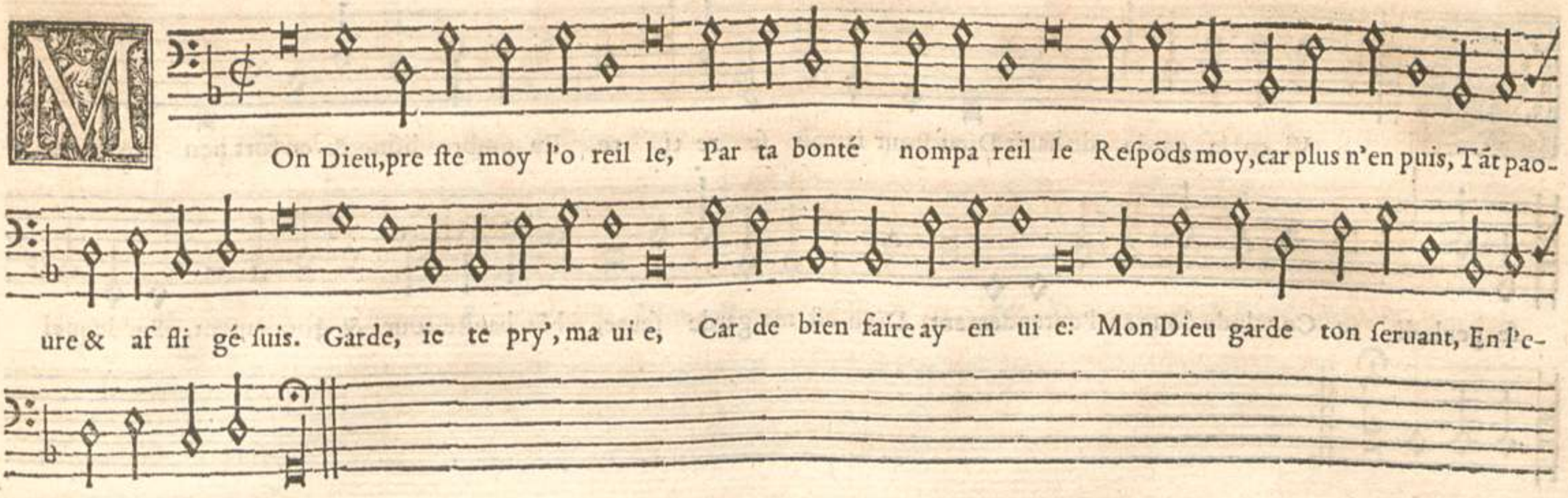
Et donne lieſse à l'ame
Du ſerf, qui Seigneur te clame:
Car mon cueur, ô Dieu des dieux,
I'eſleue à toy iuſqu'aux cieulx.

A toy mon cueur ſe tranſporte,
Car tu es de bonne ſorte,
Et à ceulx plein de ſecours,
Qui à toy uont à recours.

Donques la priere mienne
A tes oreilles peruienne:
Entens, car il eſt ſaiſon,
La uoiz de mon oraiſon.

Des qu'angoiſse me tourmente,
A toy ie crye & lamente,
Pource qu'à ma triſte uoix
Tu reſponds ſouuentesfois.

Il n'eſt Dieu à toy ſemblable,
Ny à toy accomparable,
Ne qui ſe ſceuſt uſiter
A tes œuures imiter.



Las, de faire te recorde
Faueur & miſericorde
A moy, qui tant humblement
T'inuoque iournellement.

Et donne lieſse à l'ame
Du ſerf, qui Seigneur te clame:
Car mon cueur, ô Dieu des dieux,
I'eſleue à toy iuſqu'aux cieulx.

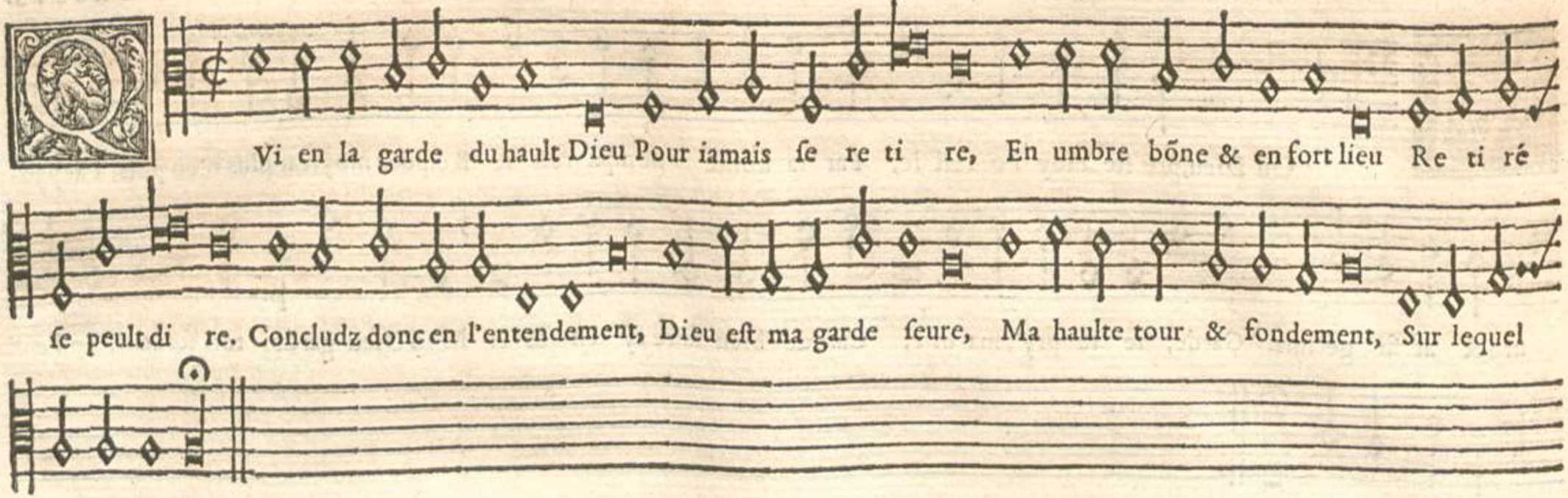
A toy mon cueur ſe tranſporte,
Car tu es de bonne ſorte,
Et à ceulx plein de ſecours,
Qui à toy uont à recours.

Donques la priere mienne
A tes oreilles paruienne:
Entens, car il eſt ſaiſon,
La uoix de mon oraiſon.

Des qu'angoiſse me tourmente,
A toy ie crye & lamente,
Pource qu'à ma triſte uoix
Tu reſponds ſouuentesfois.

Il n'eſt Dieu à toy ſemblable,
Ny à toy accomparable,
Ne qui ſe ſceuſt uſiter
A tes œuures imiter.

Pſeaulme XXXV. Qui habitat in adiutorio altiſsimi.



Car du ſubtil las des chaſseurs,
Et de toute l'outrance
De peſtiferes oppreſſeurs,
Te donra deliurance.

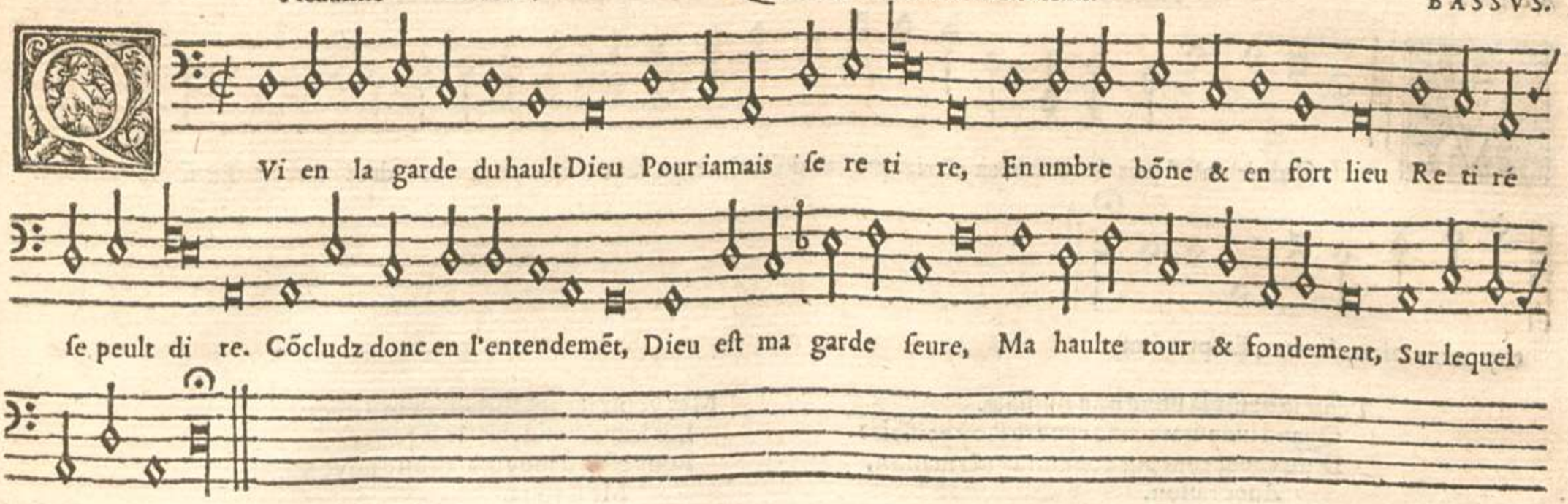
De ſes plumes te couurira,
Seur ſeras ſoubz ſon aile,
Sa deffenſe te ſeruira
De targue & de rondelle.

Si que de nuict ne craindras point
Choſe qui eſpouante,
Ne dard, ne ſagette qui poind,
De iour en l'air uolante:

N'aucune peſte cheminant,
Lors qu'en tenebres ſommes,
Ne mal ſoudain exterminant
En plein midy les hommes.

Quand à ta dextre il en cherroit
Mille, & mille à ſeneſtre,
Leur mal de toy n'approcheroit,
Quelque mal que puiſse eſtre:

Ains, ſans effroy, deuant tes yeulx,
Tu le uerras deffaire:
Regardant les pernicieux
Receuoir leur ſalaire.



Car du ſubtil las des chaſſeurs,
Et de toute l'outrance
De peſtiferes oppreſſeurs,
Te donra deliurance.

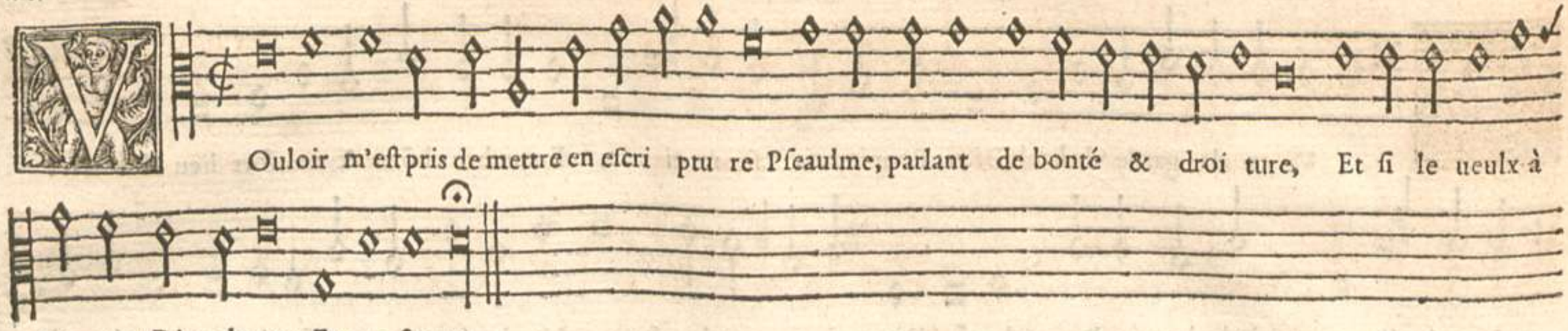
De ſes plumes te couurira,
Seur ſeras ſoubz ſon aile,
Sa deffenſe te ſeruira
De targue & de rondelle.

Si que de nuict ne craindras point
Choſe qui eſpouante,
Ne dard, ne ſagette qui poind,
De iour en l'air uolante:

N'aucune peſte cheminant,
Lors qu'en tenebres ſommes,
Ne mal ſoudain exterminant
En plein midy les hommes.

Quand à ta dextre il en cherroit
Mille, & mille à ſeneſtre,
Leur mal de toy n'approcheroit,
Quelque mal que puiſse eſtre:

Ains, ſans effroy, deuant tes yeulx,
Tu les uerras deffaire:
Regardant les pernicieux
Receuoir leur ſalaire.



Vouloir m'eſt pris de mettre en eſcri ptu re Pſeaulme, parlant de bonté & droi ture, Et ſi le ueulx à

coy, mon Dieu, chanter, Et pre ſenter.

Tenir ie ueulx la uoye non nuiſible.
Quand uiendras tu me rendre Roy paiſible?
D'un cueur tout pur conduiray ma maiſon,
Auec raiſon.

Rien de mauuais y ueoir n'auray enuie,
Car ie hay trop les meſchans & leur uie:
Vn ſeul d'entre eux autour de moy adioinct
Ne ſera point.

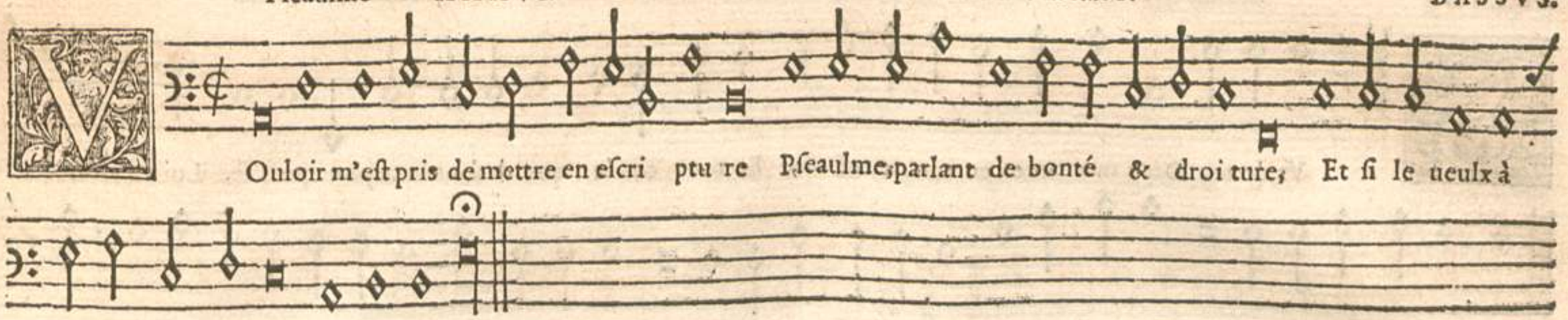
Tout cueur ayant penſée deſloyalle
Deſlogera hors de ma court royalle,
Et le nuiſant n'y ſera bien uenu,
Non pas cognu.

Qui par meſdire apart ſon prochain greue,
Qui a cueur gros, & les ſourcilz eſleue,
L'un mettray bas, l'autre ſouffrir, pour uray,
Ie ne pourray.

Mes yeulx ſeront fort diligens à querre
Les habitans fideles de la terre,
Pour eſtre à moy: qui droite uoye ira,
Me ſeruira.

Qui s'eſtudie à uſer de fallace,
En ma maiſon point ne trouuera place:
De moy n'aura menſonger, ne baueur,
Bien, ne faueur.

Ains du pays chaſseray de bonne heure
Tous les meſchans, tant qu'un ſeul n'y demeure,
Pour du Seigneur nettoyer la cité
D'iniquité.



Tenir ie ueulx la uoye non nuiſible.
Quand uiendras tu me rendre Roy paiſible?
D'un cueur tout pur conduiray ma maiſon,
Auec raiſon.

Rien de mauuais y ueoir n'auray enuie,
Car ie hay trop les meſchans & leur uie:
Vn ſeul d'entre eux autour de moy adioinct
Ne ſera point.

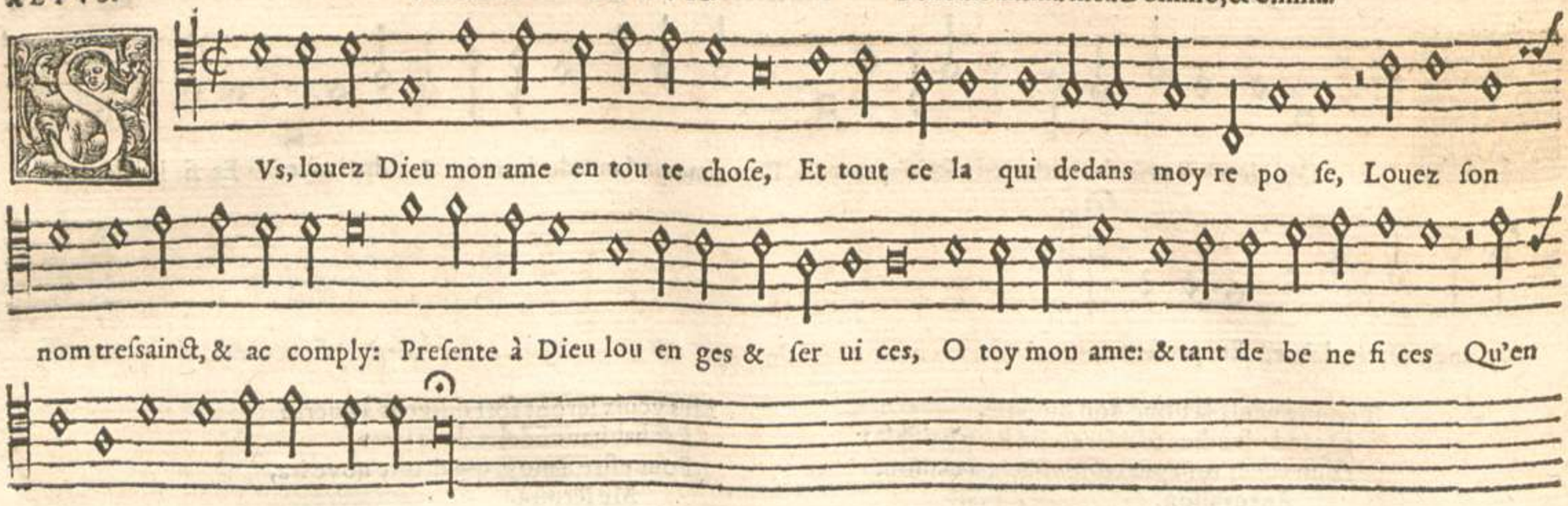
Tout cueur ayant penſée deſloyalle
Deſlogera hors de ma court royalle,
Et le nuiſant n'y ſera bien uenu,
Non pas cognu.

Qui par meſdire apart ſon prochain greue,
Qui a cueur gros, & les ſourcilz eſleue,
L'un mettray bas, l'autre ſouffrir, pour uray,
Ie ne pourray.

Mes yeulx ſeront fort diligens à querre
Les habitans fideles de la terre,
Pour eſtre à moy: qui droite uoye ira,
Me ſeruira.

Qui s'eſtudie à uſer de fallace,
En ma maiſon point ne trouuera place:
De moy n'aura menſonger, ne baueur,
Bien, ne faueur.

Ains du pays chaſſeray de bonne heure
Tous les meſchans, tant qu'un ſeul n'y demeure,
Pour du Seigneur nettoyer la cité
D'iniquité.

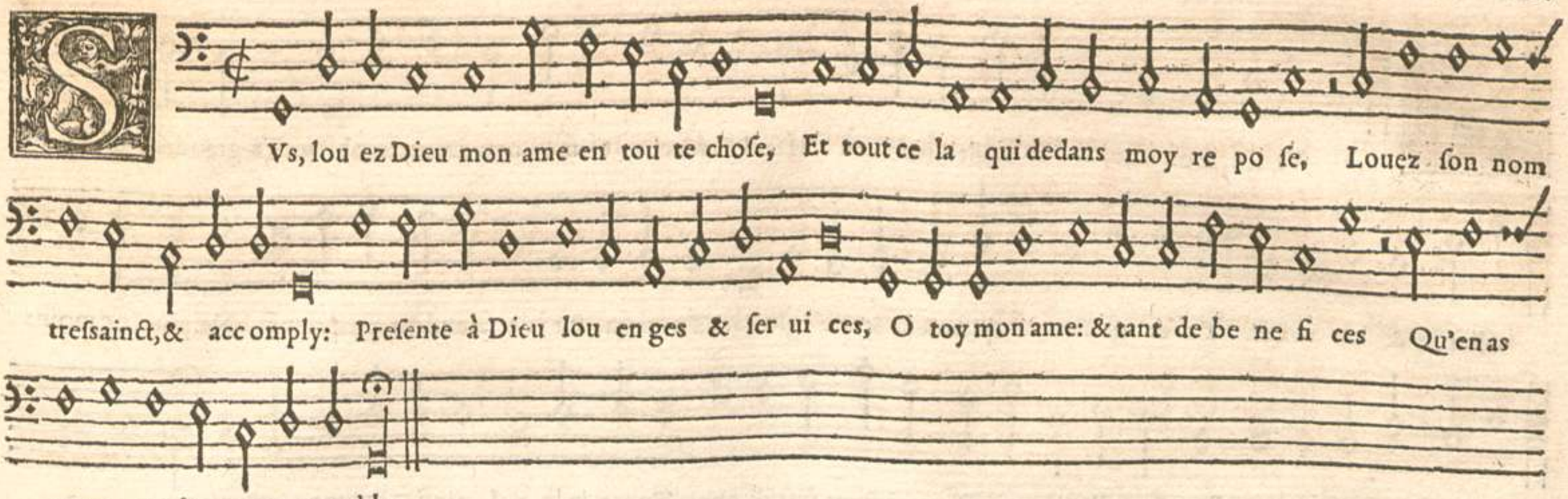


Ains le beny, luy qui de pleine grace
Toutes tes grandz iniquités efface,
Et te guerit de toute infirmité:
Luy qui rachete & retire ta uie
D'entre les dentz de mort pleine d'enuie,
T'enuironnant de ſa benignité:

Luy qui de biens, à ſouhait & largeſſe,
Emplit ta bouche: en faiſant ta ieuneſſe
Renouueller comme à l'Aigle royal.
C'eſt le Seigneur, qui touſiours ſe recorde
Rendre le droit, par ſa miſericorde,
Aux oppreſsés, tant eſt iuge loyal.

A Moyſes, de peur qu'on ne foruoye,
Manifeſter uoulut ſa droite uoye,
Et aux enfans d'Iſraël ſes haults faictz.
C'eſt le Seigneur enclin à pitié doulce,
Prompt à mercy, & qui tard ſe courrouce:
C'eſt en bonté le perfaict des perfaictz.

Il eſt bien uray, quand par noſtre inconſtance
Nous l'offenſons, qu'il nous menace & tance:
Mais point ne tient ſon cueur inceſsamment.
Selon noz maulz point ne nous fait: mais certes
Il eſt ſi doulx, que ſelon noz deſsertes,
Ne nous ueult pas rendre le chaſtiment.

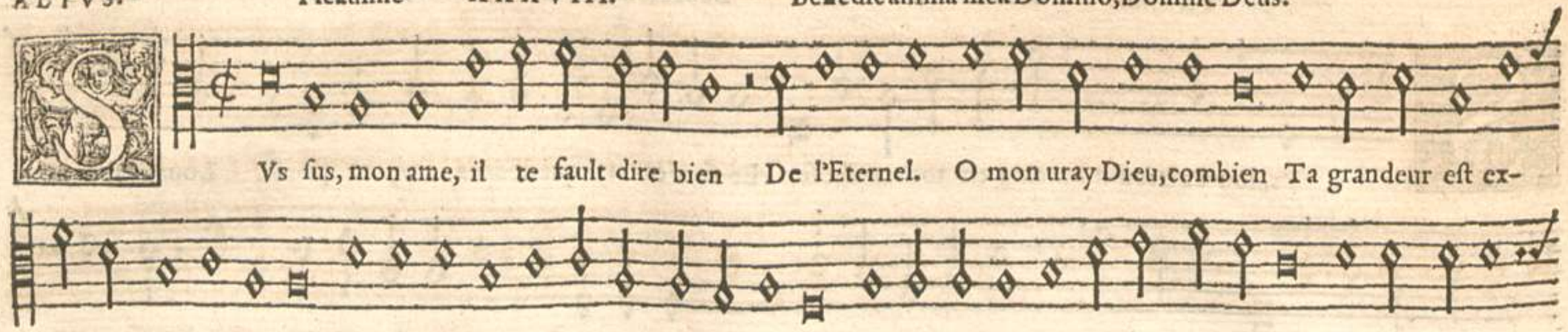


Ains le beny, luy qui de pleine grace
Toutes tes grandz iniquités efface,
Et te guerit de toute infirmité:
Luy qui rachete & retire ta vie
D'entre les dentz de mort pleine d'enuie,
T'enuironnant de ſa benignité:

Luy qui de biens, à ſouhait & largeſſe,
Emplit ta bouche: en faiſant ta ieuneſſe
Renouueller comme à l'Aigle royal.
C'eſt le Seigneur, qui touſiours ſe recorde
Rendre le droit, par ſa miſericorde,
Aux oppreſsés, tant eſt iuge loyal.

A Moyſes, de peur qu'on ne forvoye,
Manifeſter voulut ſa droite voye,
Et aux enfans d'Iſraël ſes haultz faictz.
C'eſt le Seigneur enclin à pitié doulce,
Prompt à mercy, & qui tard ſe courrouce:
C'eſt en bonté le perfaict des perfaictz.

Il eſt bien vray, quand par noſtre inconſtance
Nous l'offenſons, qu'il nous menace & tance:
Mais point ne tient ſon cueur inceſſamment.
Selon noz maulx point ne nous fait: mais certes
Il eſt ſi doulx, que ſelon noz deſsertes,
Ne nous veult pas rendre le chaſtiment.

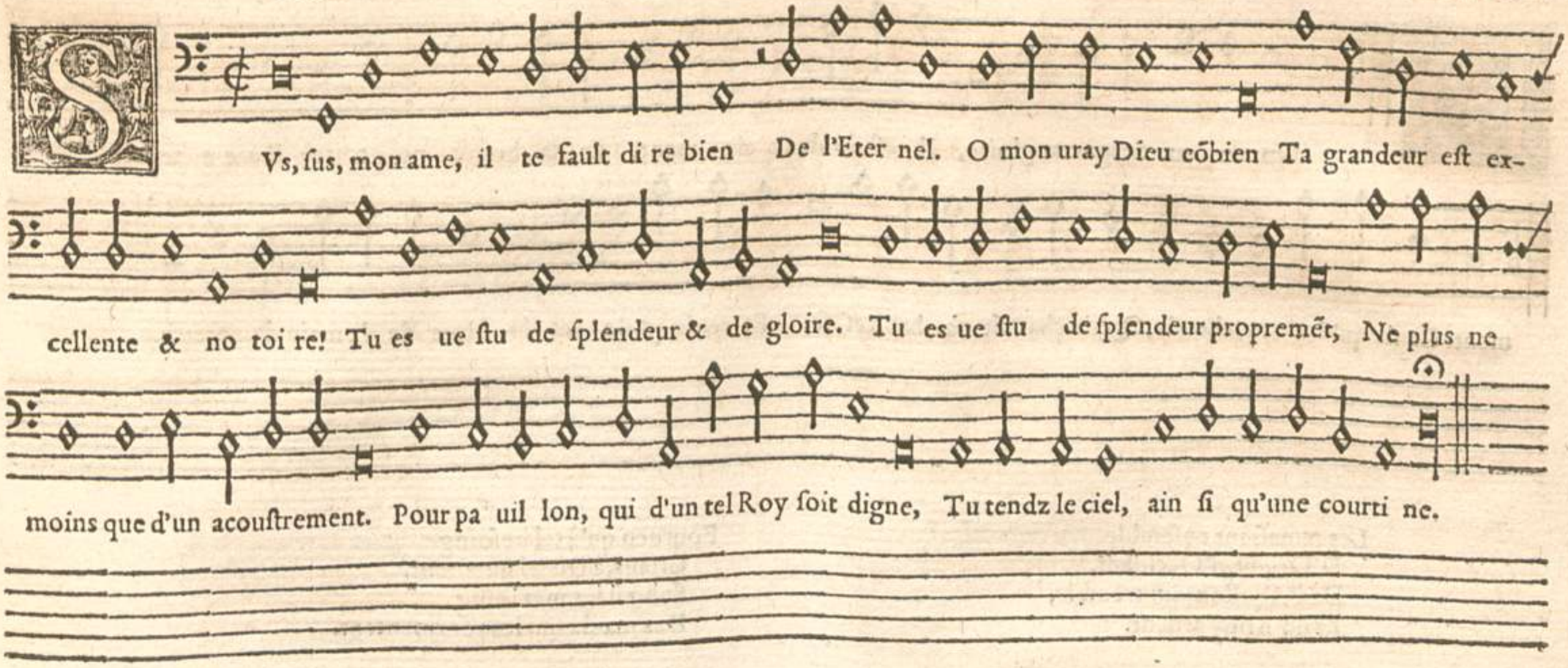


L'ambriſsé d'eaux eſt ton palais uouſté,
En lieu de char ſur la nue es porté:
Et les fortz uentz, qui parmy l'air ſouſpirent,
Ton chariot, auec leurs ailes, tirent.

Des uentz auſsi diligens & legers
Faiz tes heraux, poſtes, & meſsagers:
Et fouldre, & feu, fort promptz à ton ſeruice,
Sont les ſergens de ta haulte iuſtice.

Tu as aſsis la terre rondement
Par contrepois, ſur ſon uray fondement:
Si qu'a iamais ſera ferme en ſon eſtre,
Sans ſe mouuoir n'a dextre n'a ſeneſtre.

Au parauant, de profonde & grand' eau
Couuerte eſtoit, ainſi que d'un manteau:
Et les grans eau faiſoyent toutes à l'heure,
Deſsus les montz leur arreſt & demeure.

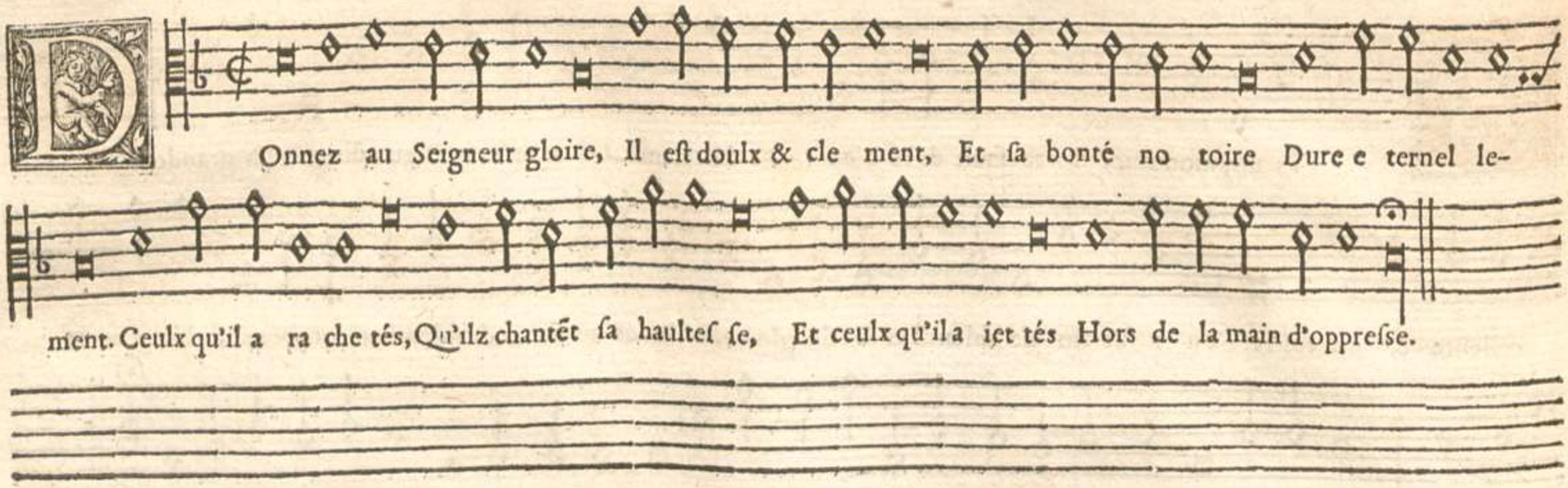


Lambriſsé d'eaux eſt ton palais uouſté:
En lieu de char ſur la nue es porté:
Et les fortz uentz, qui parmy l'air ſouſpirent,
Ton chariot, auec leurs ailes, tirent.

Des uentz auſsi diligens & legers
Faiz tes heraux, poſtes, & meſsagers:
Et fouldre & feu, fort promptz à ton ſeruice,
Sont les ſergens de ta haulte iuſtice.

Tu as aſsis la terre rondement:
Par contrepois, ſur ſon uray fondement:
Si qu'à iamais ſera ferme en ſon eſtre,
Sans ſe mouuoir n'à dextre n'a ſeneſtre.

Au parauant, de profonde & grand' eau
Couuerte eſtoit, ainſi que d'un manteau:
Et les grans eaux faiſoyent toutes à l'heure
Deſsus les montz leur arreſt & demeure.



Les ramaſsant enſemble
D'Orient, d'Occident,
De l'Aquilon qui tremble,
Et du Midy ardent.

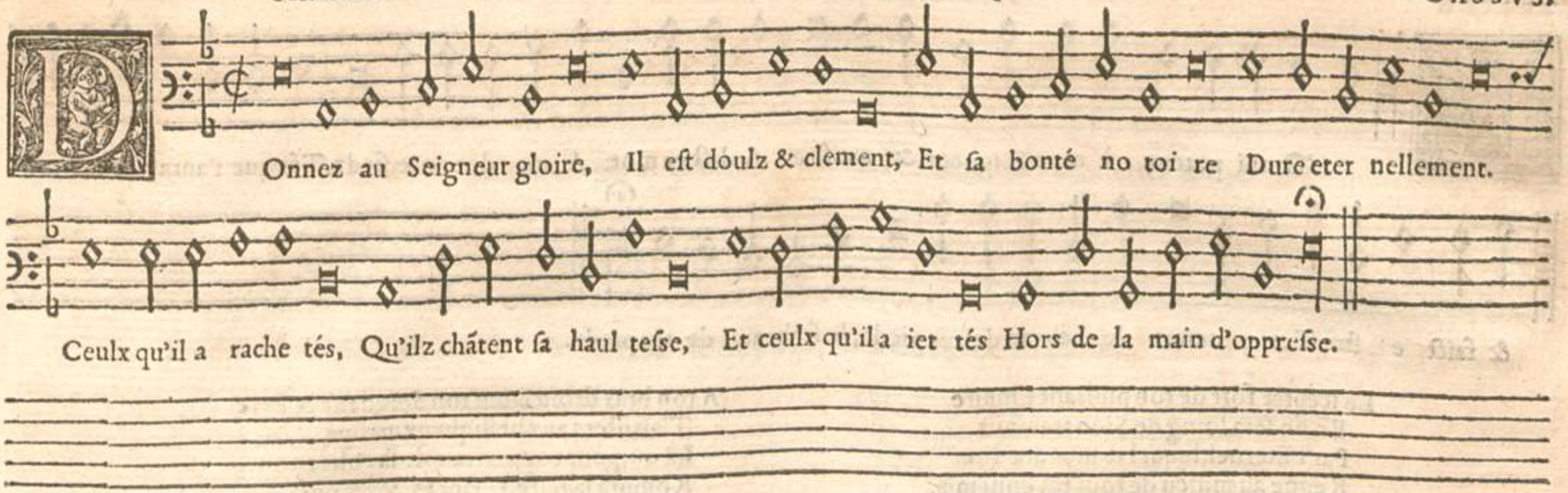
Si d'auenture errans
Par les deſertz ſe treuuent,
Demourance querans,
Et que trouuer n'en peuuent:

Et ſi l'aſpre famine,
Et la ſoif ſans liqueur,
Les trauaille, & leur mine
Et le corps & le cueur:

Pourueu qu'à tel beſoing
Crians, à Dieu lamentent,
Subit il les met loing
Des maulx qui les tourmentent.

Et droit chemin paſsable
Leur monſtre, & fait tenir,
Pour en ville habitable
Les faire paruenir.

Lors de Dieu uont chantans
Les bontés nompareilles,
Cà & là racomptans
Aux hommes ſes merueilles.



Les ramaſsant enſemble
D'Oriént, d'Occidént,
De l'Aquilon qui tremble,
Et du Midy ardent.

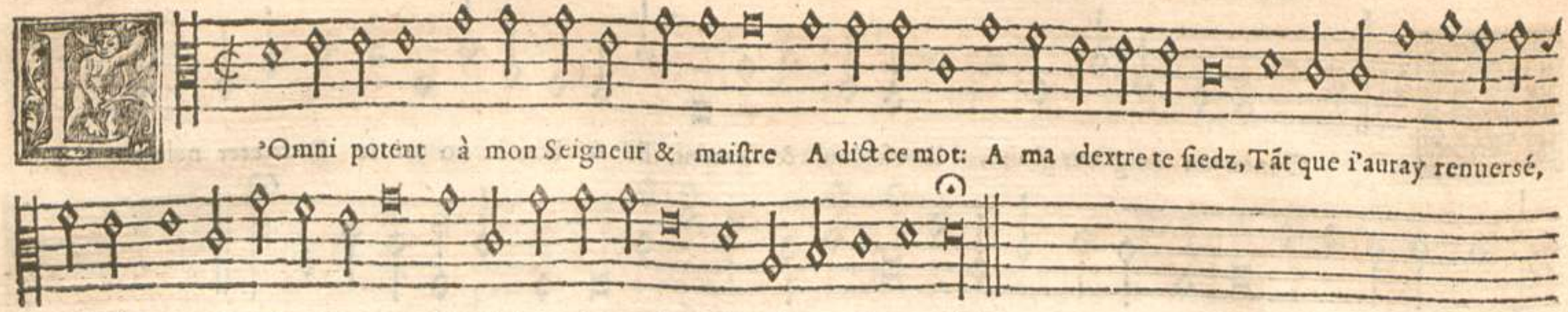
Si d'auenture errans
Par les deſertz ſe treuuent,
Demourance querans,
Et que trouuer n'en peuuent:

Et ſi l'aſpre famine,
Et la ſoif ſans liqueur,
Les trauaille, & leur mine
Et le corps & le cueur:

Pourueu qu'à tel beſoing
Crians, à Dieu lamentent,
Subit il les met loing
Des maulx qui les tourmentent.

Et droit chemin paſsable
Leur monſtre, & fait tenir,
Pour en ville habitable
Les faire paruenir.

Lors de Dieu uont chantans
Les bontés nompareilles,
Cà & là racomptans
Aux hommes ſes merueilles.



DOmni potent à mon Seigneur & maiſtre A dict ce mot: A ma dextre te ſiedz, Tãt que i'auray renuersé,

& faict e ſtre Tes en nemis le ſcabeau de tes piedz, le ſcabeau de tes piedz.

Le ſceptre fort de ton puiſsant Empire
En ſin ſera loing de Sion tranſmis
Par l'Eternel, lequel te uiendra dire:
Regne au milieu de tous tes ennemis.

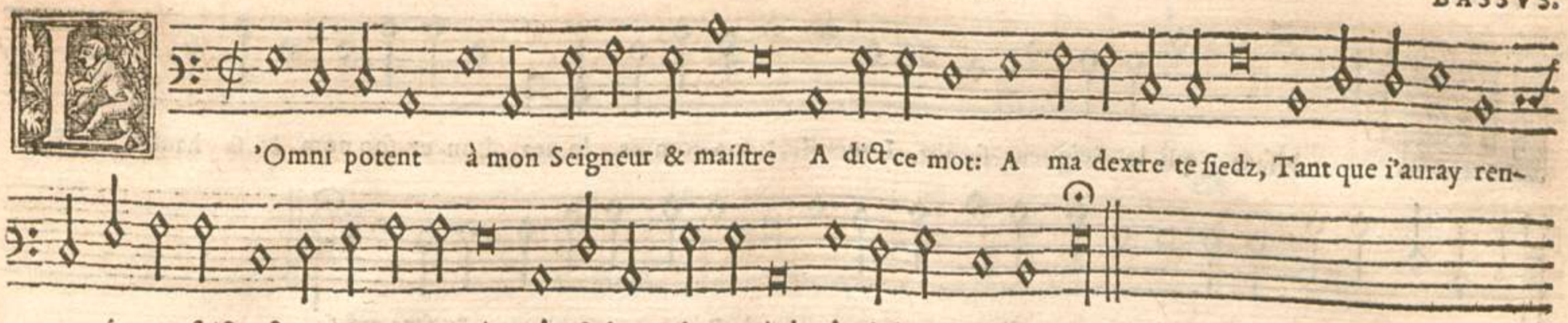
De ſon bon gré ta gent bien diſposée,
Au iour treſsainct de ton ſacre courra:
Et auſsi dru qu'au matin chet rosée,
Naiſtre en tes filz ta ieuneſse on uerra.

Car l'Eternel, ſans muer de courage,
A de toy ſeul dict, & iuré auec:
Grand Preſtre & Roy tu ſeras en tout age,
Enſuiuant l'ordre au bon Melchiſedec.

A ton bras droit Dieu ton Seigneur & Pere
T'aſsiſtera aux belliqueux arroys,
Là ou, pour toy, au iour de ſa colere
Rompra la teſte à Princes, & à Roys.

Sur les Gentilz exercera iuſtice,
Remplira tout de corps mortz enuahis,
Et frappera pour le dernier ſupplice,
Le chef regnant ſur beaucoup de pays.

Puis en paſsant au milieu de la plaine,
Des grands ruiſseaux de ſang s'abreuuera,
Par ce moyen, ayant uictoire pleine,
La teſte hault, tout ioyeux, leuera.



Le ſceptre fort de ton puiſsant Empire
En fin ſera loing de Sion tranſmis
Par l'Eternel, lequel te uiendra dire:
Regne au milieu de tous tes ennemis.

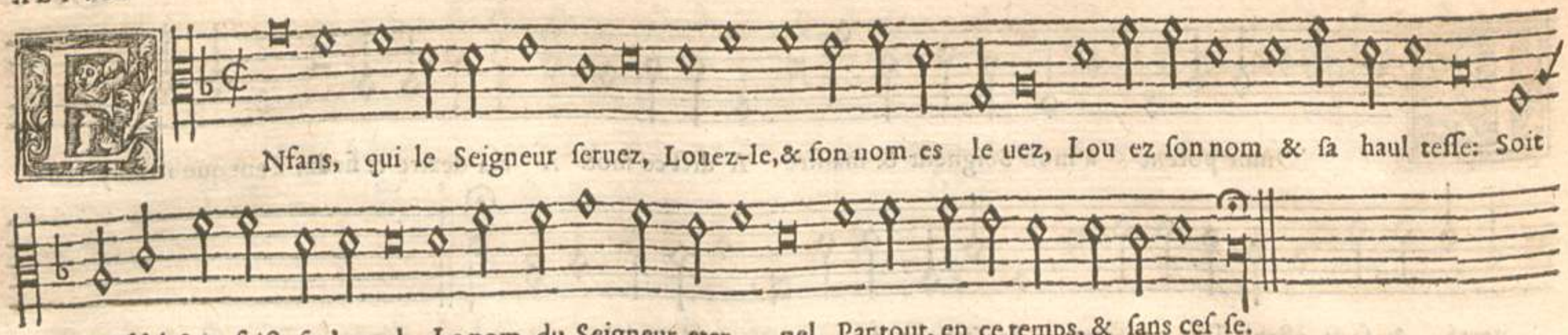
De ſon bon gré ta gent bien diſposée,
Au iour treſsainct de ton ſacre courra:
Et auſsi dru qu'au matin chet rosée,
Naiſtre en tes filz ta ieuneſse on uerra.

Car l'Eternel, ſans muer de courage,
A de toy ſeul dict, & iuré auec:
Grand Preſtre & Roy tu ſeras en tout age,
Enſuiuant l'ordre au bon Melchiſedec.

A ton bras droit Dieu ton Seigneur & Pere
T'aſsiſtera aux belliqueux arroys,
Là ou, pour toy, au iour de ſa colere
Rompra la teſte à Princes & à Roys.

Sur les Gentilz exercera iuſtice,
Remplira tout de corps mortz enuahis,
Et frappera, pour le dernier ſupplice,
Le chef regnant ſur beaucoup de pays.

Puis, en paſsant au milieu de la plaine,
Des grans ruiſseaux de ſang s'abreuuera,
Par ce moyen, ayant uictoire pleine,
La teſte hault, tout ioyeux, leuera.

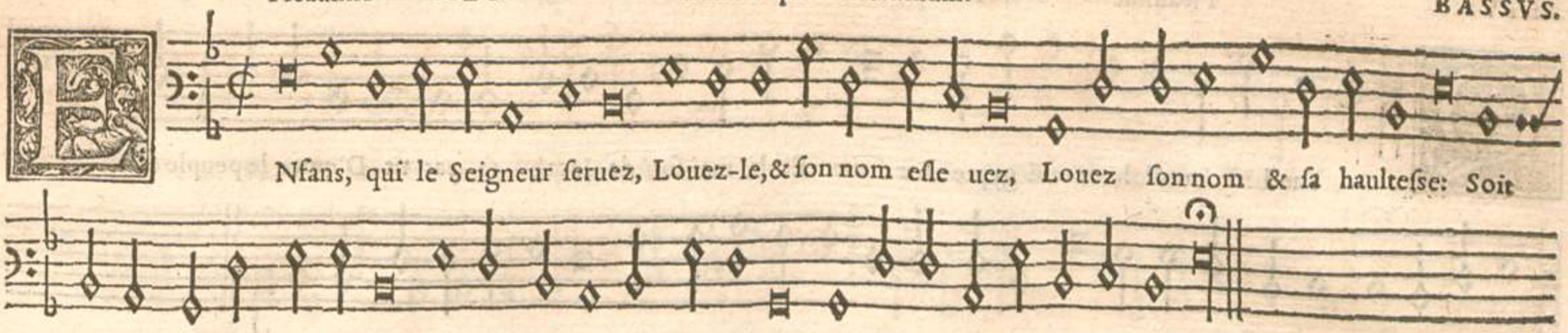


D'Orient iuſque en Occident
Doit eſtre le los cuident
Du Seigneur,& ſa renommée:
Sur toutes gens le Dieu des dieux
Eſt exalté, & ſur les cieulx
S'eſleue ſa gloire eſtimée.

Qui eſt pareil à noſtre Dieu,
Lequel fait ſa demeure au lieu
Le plus hault que lon ſcauroit querre?
Et puis en bas ueult deualler,
Pour toutes choſes ſpeculer
Qui ſe font au ciel & en terre.

Le paoure ſur terre giſant
Il eſleue,en l'autoriſant,
Et le tire hors de la bouë,
Pour le colloquer aux honneurs
Des ſeigneurs:uoire des ſeigneurs
Du peuple que ſien il auouë.

C'eſt luy, qui remplit à foiſon
De tresbeaux enfans la maiſon
De la femme qui eſt ſterile:
Et luy fait ioye recepuoir,
Quand, d'impuiſsante à concepuoir,
Se ueoit d'enfans mere fertile.

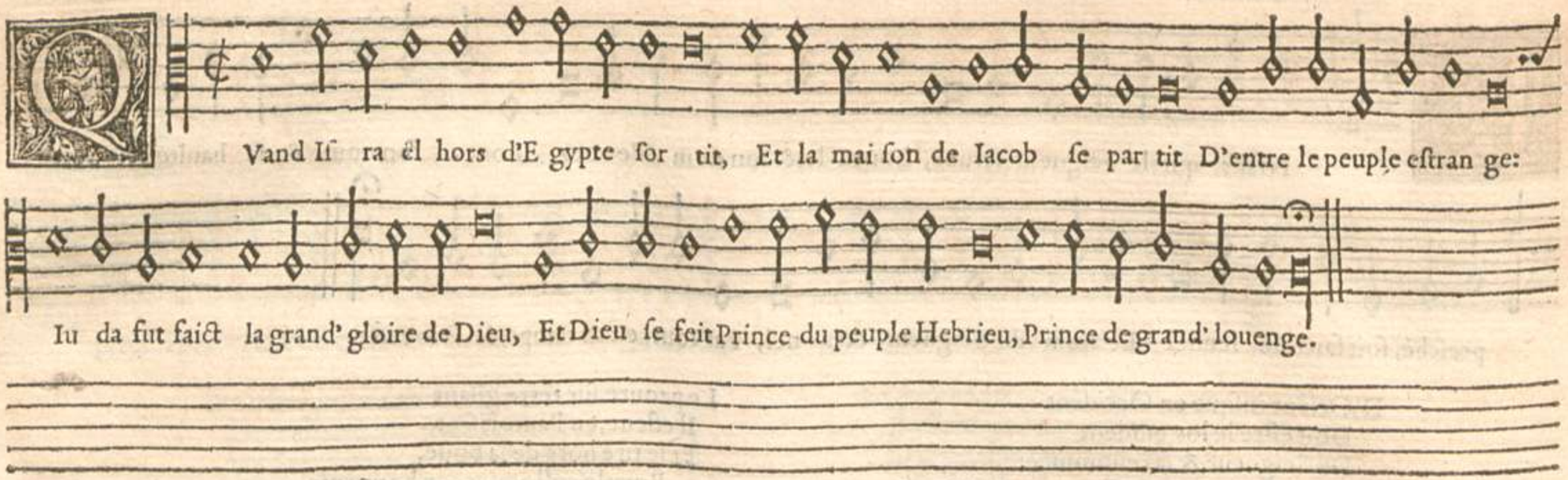


D'Oriént iuſque en Occidént
Doit eſtre le los euidént
Du Seigneur,& ſa renommée:
Sur toutes gens le Dieu des dieux
Eſt exalté,& ſur les cieulx
S'eſleue ſa gloire eſtimée.

Qui eſt pareil à noſtre Dieu,
Lequel fait ſa demeure au lieu
Le plus hault que lon ſcauroit querre?
Et puis en bas ueult deualler,
Pour toutes choſes ſpeculer
Qui ſe font au ciel,& en terre.

Le paoure ſur terre giſant
Il eſleue,en l'autoriſant,
Et le tire hors de la bouë,
Pour le colloquer aux honneurs
Des ſeigneurs:uoyre des ſeigneurs
Du peuple que ſien il auouë.

C'eſt luy,qui remplit à foiſon
De tresbeaux enfans la maiſon
De la femme qui eſt ſterile:
Et luy fait ioye recepuoir,
Quand,d'impuiſsante à concepuoir,
Se ueoit d'enfans mere fertile.

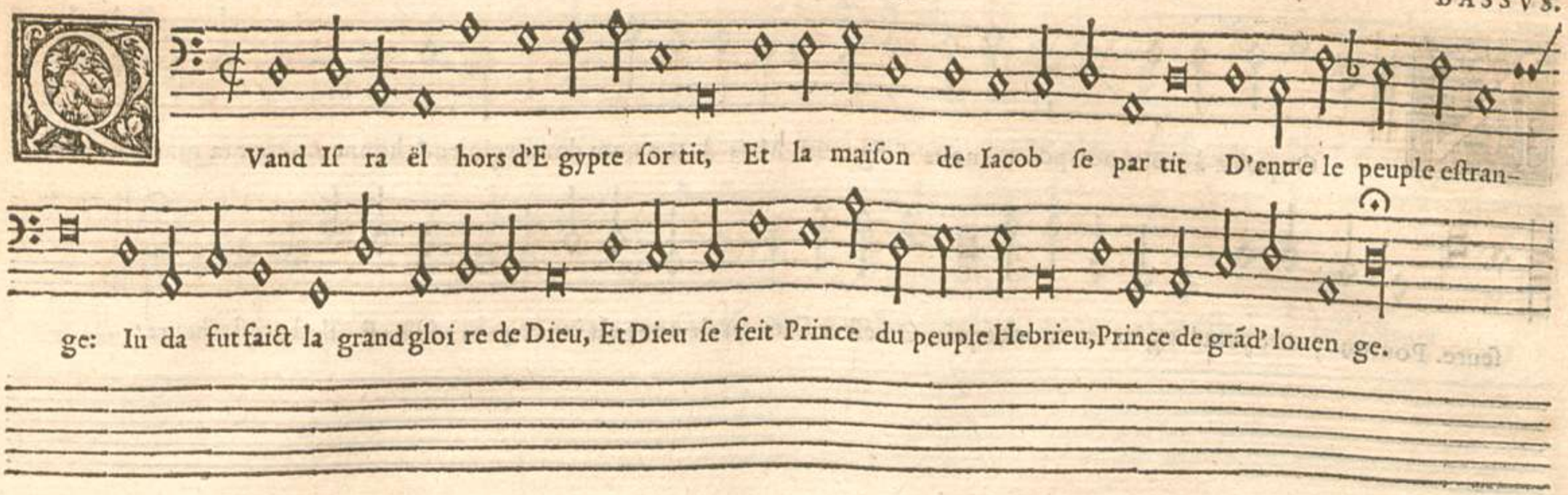


La mer le ueit, qui s'enfuit ſoudain,
Et contremont l'eau' du fleuue Iourdain
Retourner fut contrainte.
Comme moutons montaignes ont failly,
Et ſi en ont les couſtaux treſsailly
Comme agneletz en crainte.

Qu'auois-tu mer, à t'enfuir ſoudain?
Pourquoy amont l'eau' du fleuue Iourdain
Retourner fus contrainte?
Pourquoy auez montz en moutons failly?
Pourquoy couſtaux en auez treſsailly
Comme agneletz en crainte?

Deuant la face au Seigneur qui tout peut,
Deuant le Dieu de Iacob, quand il ueult,
Terre tremble craintiue.
Ie dy le Dieu, le Dieu conuertiſsant
La pierre en lac, & le rocher puiſsant
En fontaine d'eau' uiue.

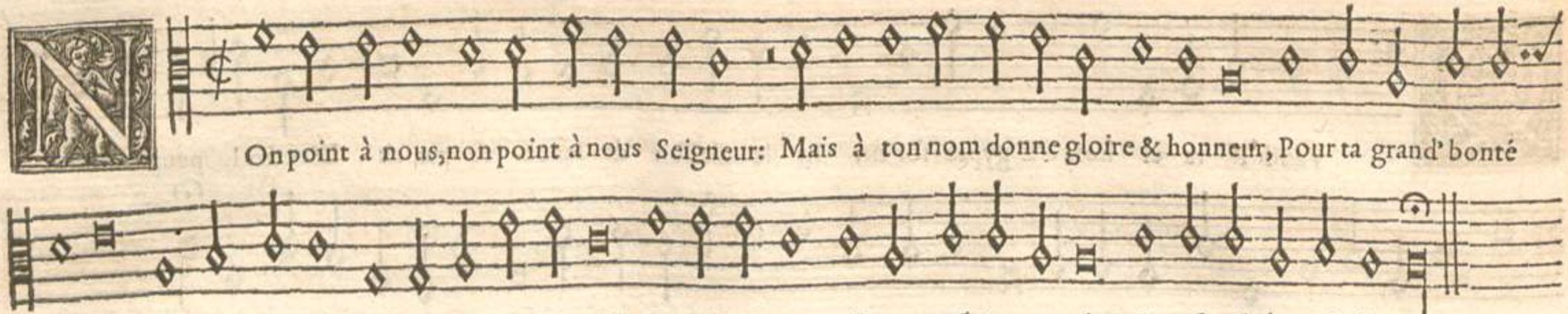
BASSVS.



La mer le ueit, qui s'enfuit ſoudain,
Et contremont l'eau' du fleuue Iourdain
Retourner fut contrainte.
Comme moutons montaignes ont ſailly,
Et ſi en ont les couſtaux treſsailly
Comme agneletz en crainte.

Qu'auois-tu mer, à t'enfuir ſoudain?
Pourquoy amont l'eau' du fleuue Iourdain
Retourner fus contrainte?
Pourquoy auez montz en moutons ſailly?
Pourquoy couſtaux en auez treſsailly
Comme agneletz en crainte?

Deuant la face au Seigneur qui tout peut,
Deuant le Dieu de Iacob, quand il ueult,
Terre tremble craintiue.
Ie dy le Dieu, le Dieu conuertiſsant
La pierre en lac, & le rocher puiſsant
En fontaine d'eau' uiue.

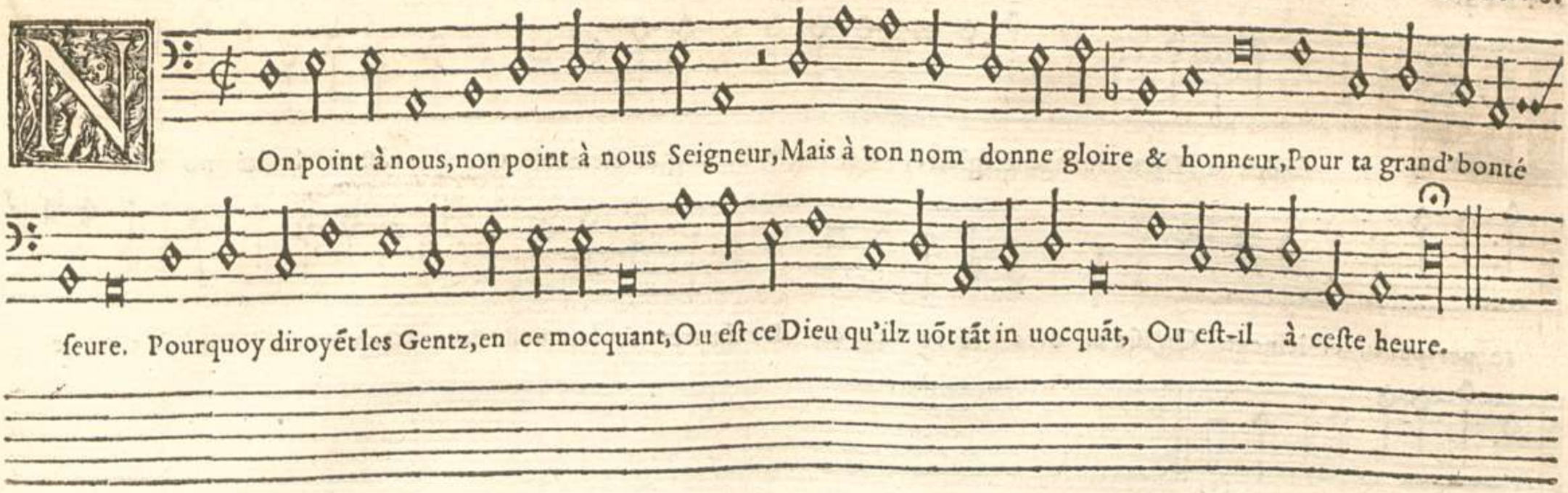


Certainement, noſtre Dieu tout perfaict
Reſide aux cieulx: & de la hault il fait
Tout ce qu'il ueult en ſomme.
Mais ce qu'adore une ſi male gent,
Idoles ſont, faictes d'or & d'argent,
Ouurage de main d'homme.

Bouche elles ont, ſans parler ne mouuoir:
Elles ont yeulx, & ne ſcauroyent rien ueoir,
C'eſt une choſe morte:
Oreilles ont, & ne ſcauroyent ouyr,
Elles ont nez, & ne ſcauroyent iouyr
D'odeur doulce, ne forte:

Elles ont mains, ne pouans rien toucher:
Elles ont piedz, & ne ſcauent marcher:
Goſier, & point ne crient.
Telz & pareilz ſont tous ceulx qui les font,
Et ceulx leſquelz à leurs recours s'en uont,
Et tous ceulx qui s'y fient.

Toy Iſraël, arreſte ton eſpoir
Sur le Seigneur, c'eſt ta force & pouoir,
Bouclier & ſauuegarde.
Maiſon d'Aaron, arreſte ton eſpoir
Sur le Seigneur, c'eſt ta force & pouoir,
Lequel te ſaulue & garde.

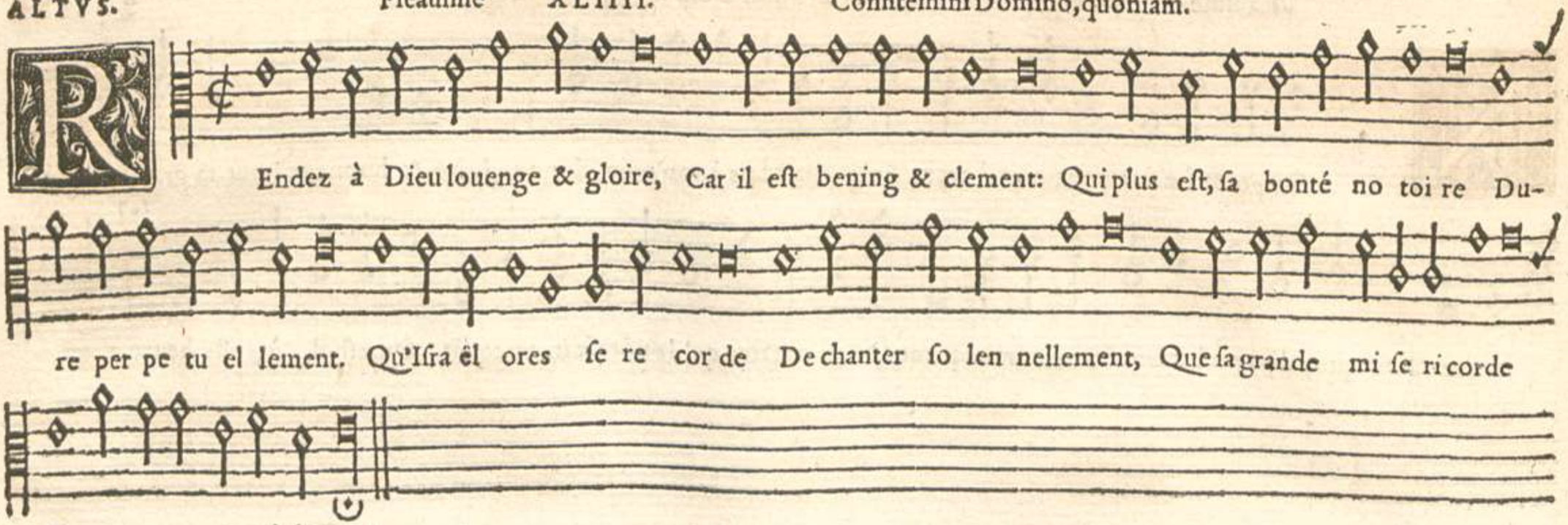


Certainement, noſtre Dieu tout perfaict
Reſide aux cieulx: & de la hault il fait
Tout ce qu'il ueult en ſomme.
Mais ce qu'adore une ſi male gent,
Idoles ſont, faictes d'or & d'argent,
Ouurage de main d'homme.

Bouche elles ont, ſans parler ne mouuoir:
Elles ont yeulx, & ne ſcauroyent rien ueoir,
C'eſt une choſe morte:
Oreilles ont, & ne ſcauroyent ouyr,
Elles ont nez, & ne ſcauroyent iouyr
D'odeur doulce, ne forte:

Elles ont mains, ne pouans rien toucher:
Elles ont piedz, & ne ſcauent marcher:
Goſier, & point ne crient.
Telz & pareilz ſont tous ceulx qui les font,
Et ceulx leſquelz à leurs recours s'en uont,
Et tous ceulx qui s'y fient.

Toy Iſraël, arreſte ton eſpoir
Sur le Seigneur, c'eſt ta force & pouoir,
Bouclier & ſauluegarde.
Maiſon d'Aaron, arreſte ton eſpoir
Sur le Seigneur, c'eſt ta force & pouoir,
Lequel te ſaulue & garde.



La maiſon d'Aaron ancienne
Vienne touthault preſentement
Confeſſer, que la bonté ſienne
Dure perpetuellement.

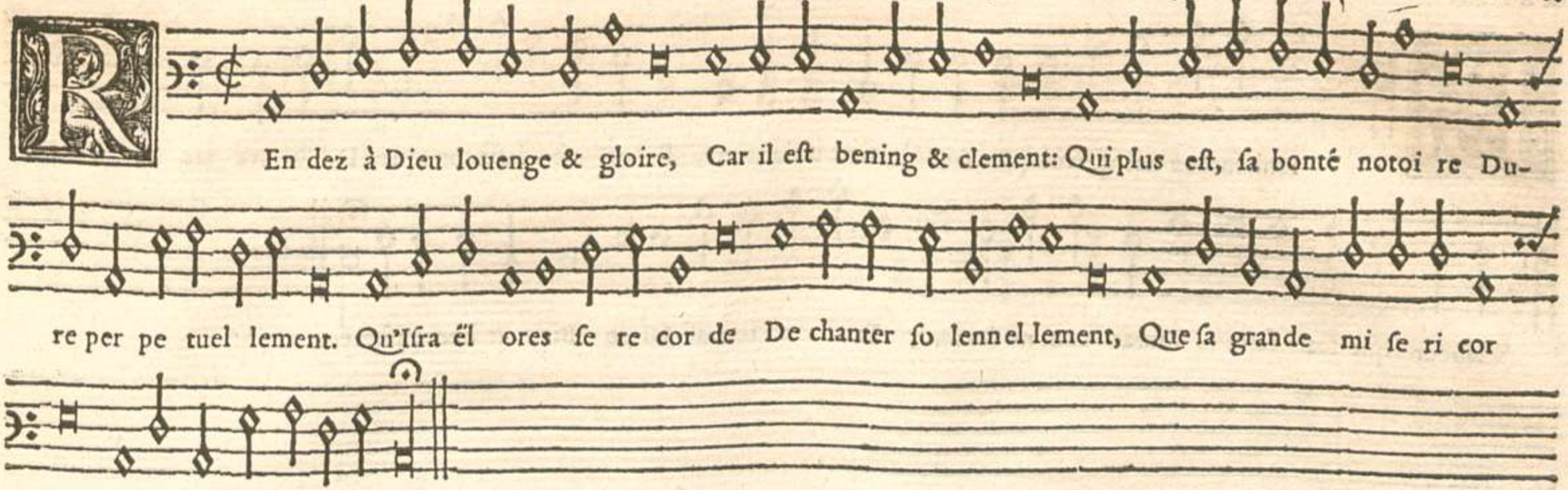
Tous ceulx qui du Seigneur ont crainte,
Viennent auſsi chanter, comment
Sa bonté pitoyable & ſaincte,
Dure perpetuellement.

Ainſi que i'eſtoye en deſtreſse
En inuocquant ſa maieſté,
Il m'ouyt, & de ceſte preſse
Me mit au large, à ſaulueté.

Le Toutpuiſsant, qui m'ouyt plaindre,
Mon party touſiours tenir ueult,
Qu'ay-ie donc que faire de craindre
Tout ce que l'homme faire peut?

De mon coſté il ſe retire
Auec ceulx qui me ſont amys:
Ainſi, cela que ie deſire,
Ie uerray en mes ennemys.

Mieulx uault auoir en Dieu fiance,
Qu'en l'homme, qui eſt moins que riens:
Mieulx uault auoir en Dieu fiance,
Qu'aux Princes, & grans terriens.



La maiſon d'Aaron ancienne
Vienne tout hault preſentement
Confeſser, que la bonté ſienne
Dure perpetuellement.

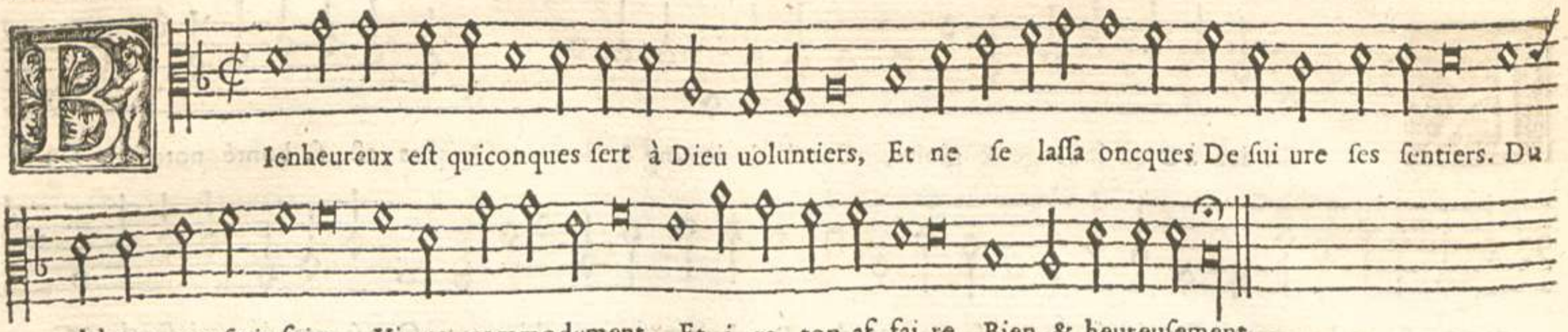
Tous ceulx qui du Seigneur ont crainte,
Viennent auſsi chanter, comment
Sa bonté pitoyable & ſaincte,
Dure perpetuellement.

Ainſi que i'eſtoye en deſtreſse
En inuocquant ſa maieſté,
Il m'ouyt, & de ceſte preſse
Me mit au large à ſaulueté.

Le Toutpuiſsant, qui m'ouyt plaindre,
Mon party touſiours tenir ueult,
Qu'ay-ie donc que faire de craindre
Tout ce que l'homme faire peut?

De mon coſté il ſe retire,
Auec ceulx qui me ſont amys,
Ainſi, cela que ie deſire,
Ie uerray en mes ennemys.

Mieulx uault auoir en Dieu fiance,
Qu'en l'homme, qui eſt moins que riens:
Mieulx uault auoir en Dieu fiance,
Qu'aux Princes & grans terriens.



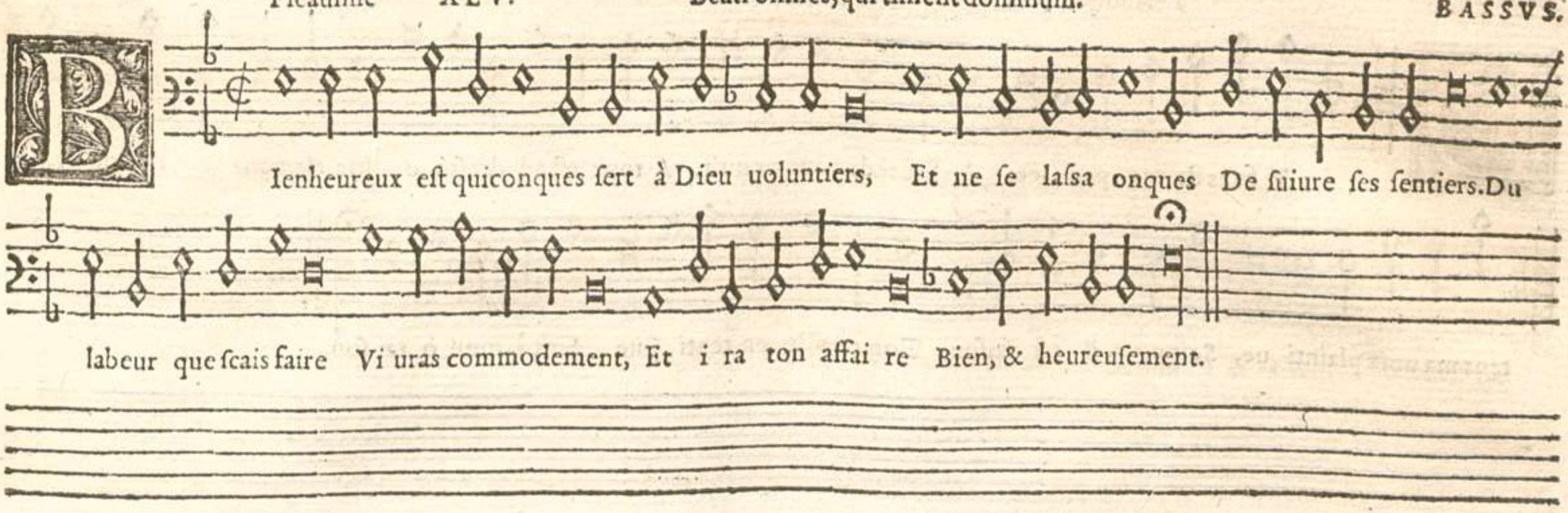
Quant à l'heur de ta ligne,
Ta femme en ta maiſon
Sera comme une uigne,
Portant fruict à foiſon.

Et autour de ta table
Seront tes enfans beaux,
Comme un reng delectable
D'oliuiers tous nouueaux.

Ce ſont les benefices
Dont ſera iouyſsant
Celuy qui fuyant uices
Craindra le Toutpuiſsant.

De Sion Dieu ſublime
Te fera tant de bien,
De ueoir Hieroſolyme
En tes iours aller bien.

Et uerras de ta race
Double poſterité,
Et ſur Iſraël grace,
Paix & felicité.



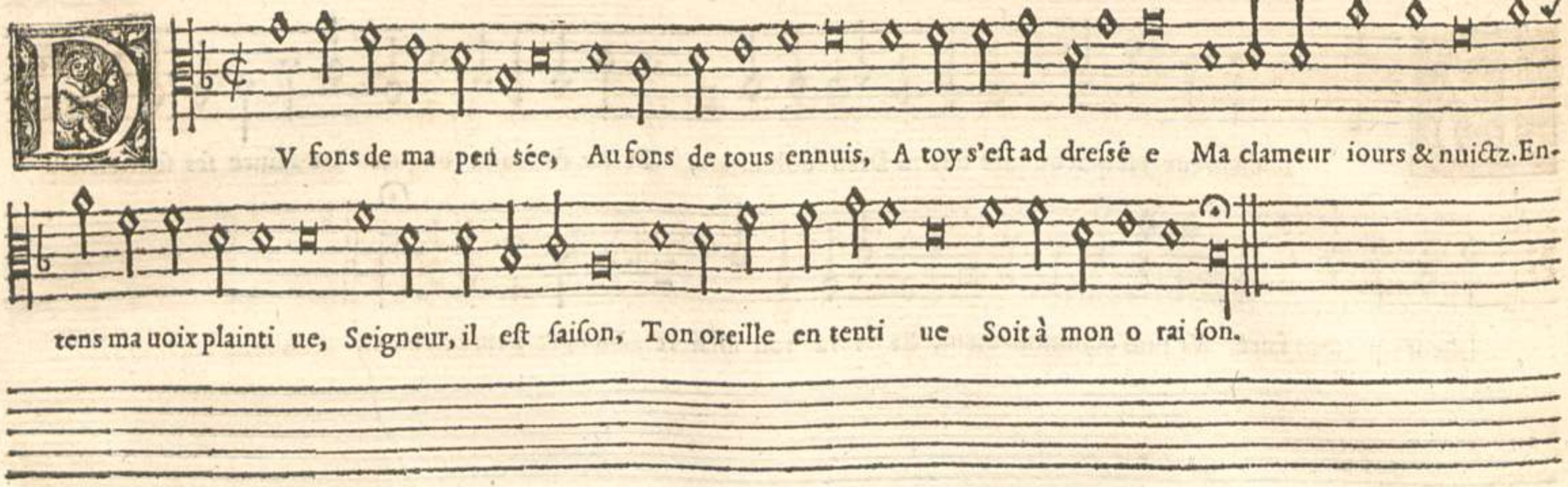
Quant à l'heur de ta ligne,
Ta femme en ta maiſon
Sera comme une uigne,
Portant fruict à foiſon.

Et autour de ta table
Seront tes enfans beaux,
Comme un reng delectable
D'oliuiers tous nouueaux.

Ce ſont les benefices
Dont ſera iouyſsant
Celuy qui fuyant uices
Craindra le Toutpuiſsant.

De Sion Dieu ſublime
Te fera tant de bien,
De ueoir Hieroſolyme
En tes iours aller bien.

Et uerras de ta race
Double poſterité,
Et ſur Iſraël grace,
Paix & felicité.



Si ta rigueur expreſse
En noz pechés tu tiens,
Seigneur, Seigneur, qui eſt-ce,
Qui demourra des tiens?

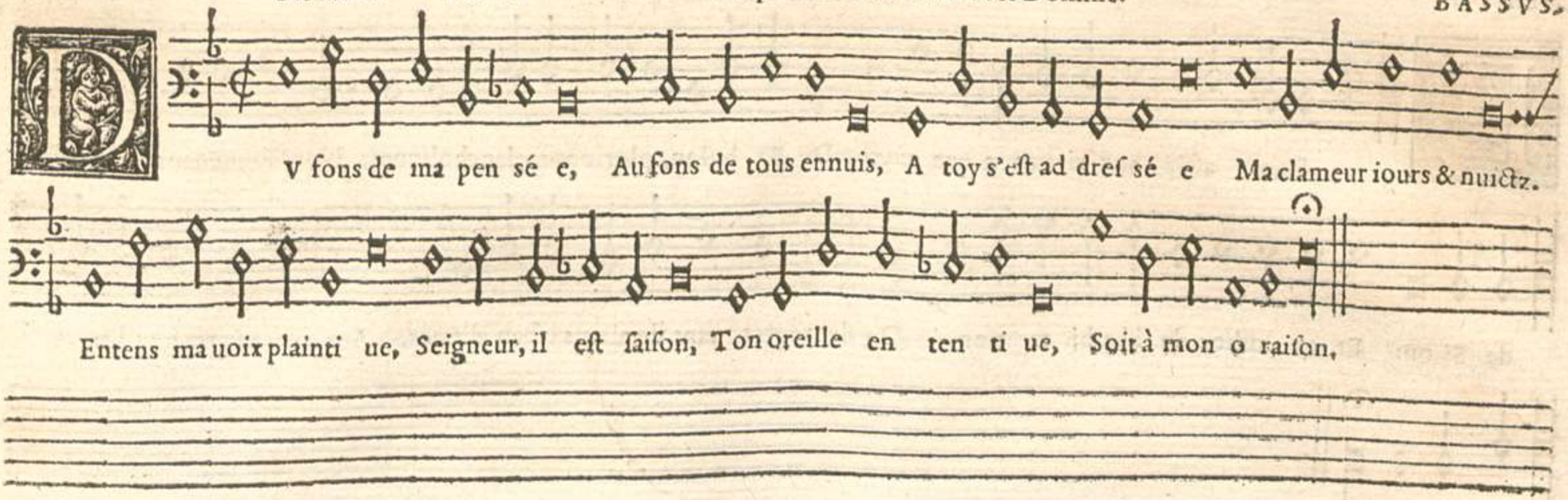
Or n'es-tu point ſeuere,
Mais propice à mercy:
C'eſt pourquoy on reuere
Toy & ta Loy auſsi.

En Dieu ie me conſole,
Mon ame ſi attend,
En ſa ferme parolle
Tout mon eſpoir s'eſtend.

Mon ame à Dieu regarde
Matin, & ſans ſeiour,
Plus matin que la garde
Aſsiſe au poinct du iour.

Qu'Iſraël en Dieu fonde
Hardiment ſon appuy:
Car en Dieu grace abonde,
Et ſecours eſt en luy.

C'eſt celuy qui ſans doubte
Iſraël iettera
Hors de miſere toute,
Et le rachettera.



Si ta rigueur expreſse
En noz pechés tu tiens,
Seigneur, Seigneur, qui eſt-ce,
Qui demourra des tiens?

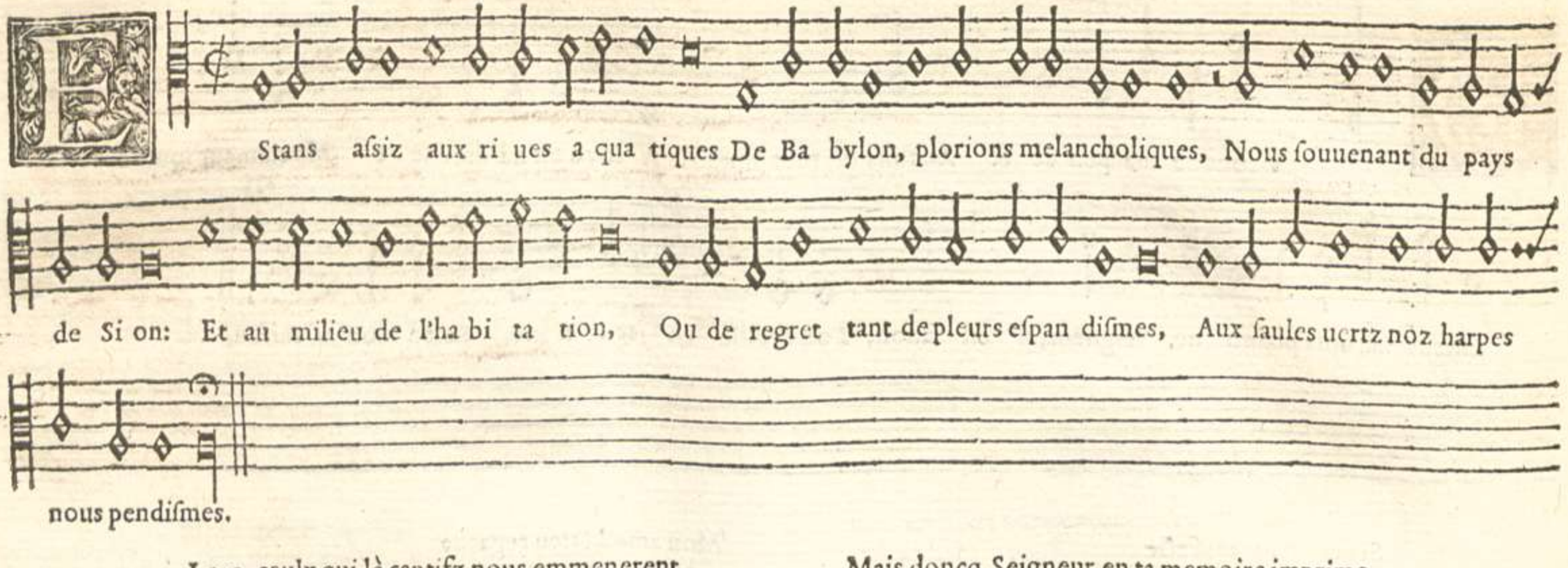
Or n'es-tu point ſeuere,
Mais propice à mercy:
C'eſt pourquoy on reuere
Toy & ta Loy auſsi.

En Dieu ie me conſole,
Mon ame ſi attend,
En ſa ferme parolle
Tout mon eſpoir s'eſtend.

Mon ame à Dieu regarde
Matin, & ſans ſeiour,
Plus matin que la garde
Aſsiſe au poinct du iour.

Qu'Iſraël en Dieu fonde
Hardiment ſon appuy:
Car en Dieu grace abonde
Et ſecours eſt en luy.

C'eſt celuy qui ſans doubte,
Iſraël iettera
Hors de miſere toute
Et le rachettera.

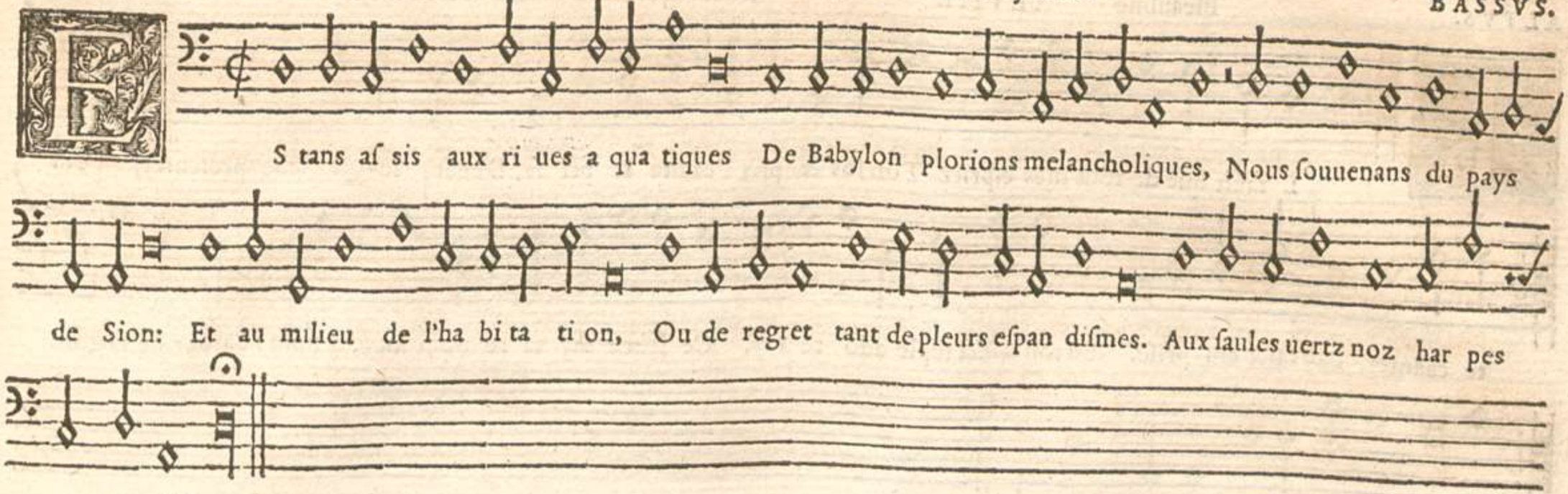


Lors, ceulx qui là captifz nous emmenerent,
De les ſonner fort nous importunerent,
Et de Sion les chanſons reciter.
Las, diſmes nous, qui pourroit inciter
Noz triſtes cueurs à chanter la louenge
De noſtre Dieu, en une terre eſtrange?

Or, toutesfois, puiſse oublier ma dextre
L'art de harper, auant qu'on te ueoys eſtre
Hieruſalem hors de mon ſouuenir:
Ma langue puiſse à mon palais tenir,
Si ie t'oublie, & ſi iamais ay ioye,
Tant que premier ta deliurance i'oye.

Mais doncq, Seigneur, en ta memoire imprime
Les filz d'Edom, qui ſur Hieroſolyme
Crioyent, au iour que lon la deſtruiſoit,
Souuienne toy que chaſcun d'eux diſoit,
A ſac, à ſac, qu'elle ſoit embraſée,
Et iuſqu'au pied des fondementz raſée.

Auſsi ſeras, Babylon, mis en cendre:
Et tresheureux, qui te ſcaura bien rendre
Le mal, dont trop de pres nous uiens toucher.
Heureux celuy qui uiendra arracher
Les tiens enfans d'entre tes mains impures,
Pour les froiſser contre les pierres dures.



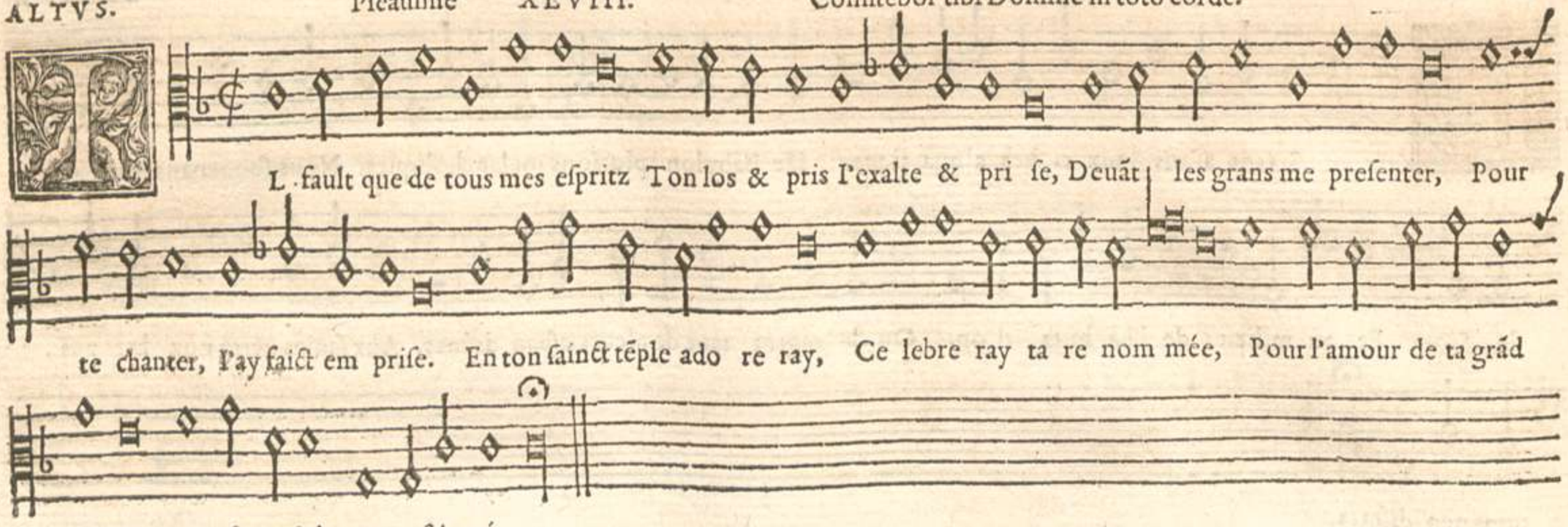
Lors, ceulx qui là captifz nous emmenerent,
De les ſonner fort nous importunerent,
Et de Sion les chanſons reciter.
Las, diſmes nous, qui pourroit inciter
Noz triſtes cueurs à chanter la louenge
De noſtre Dieu, en une terre eſtrange?

Or, toutesfois, puiſse oublier ma dextre
L'art de harper, auant qu'on te ueoys eſtre
Hieruſalem hors de mon ſouuenir:
Ma langue puiſse à mon palais tenir,
Si ie t'oublie, & ſi iamais ay ioye,
Tant que premier ta deliurance i'oye.

Mais doncq, Seigneur, en ta memoire imprime
Les filz d'Edom, qui ſur Hieroſolyme
Crioyent, au iour que lon la deſtruiſoit.
Souuienne toy que chaſcun d'eux diſoit,
A ſac, à ſac, qu'elle ſoit embraſée,
Et iuſqu'au pied des fondementz raſée.

Auſsi ſeras, Babylon, mis en cendre:
Et tresheureux, qui te ſcaura bien rendre
Le mal, dont trop de pres nous uiens toucher.
Heureux celuy qui uiendra arracher
Les tiens enfans d'entre tes mains impures,
Pour les froiſser contre les pierres dures.

ALTVS. Pſeaulme XLVIII. Confitebor tibi Domine in toto corde.

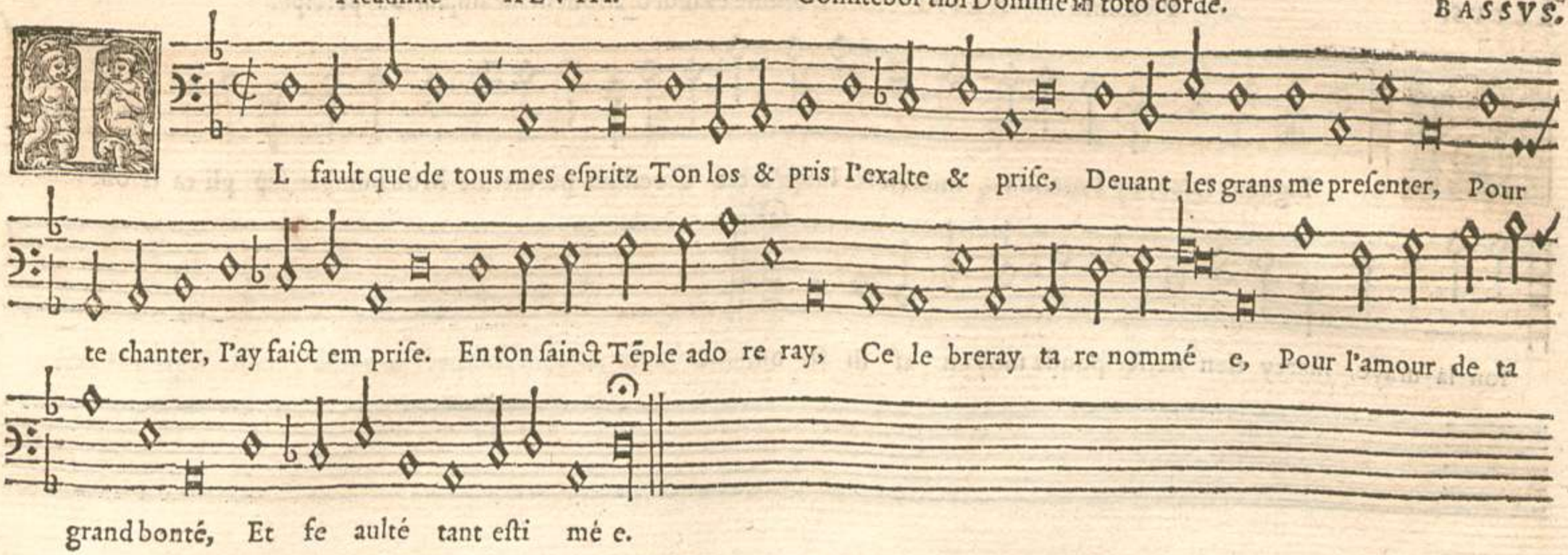


Car tu as faict ton nom moult grand,
En te monſtrant
Vray en parolles.
Des que ie crie, tu m'entens,
Quand il eſt temps
Mon cueur conſoles.

Dont les Roys d'un chaſcun pays
Moult esbahys
T'ont loué, Sire,
Apres qu'ilz ont cognu, que c'eſt
Vn uray arreſt
Que de ton dire.

Et de Dieu, ainſi que ie faiz,
Chantent les faictz,
A ſa memoire,
Confeſsans, que du Toutpuiſsant
Reſplendiſsant
Grande eſt la gloire.

De ueoir cy bas tout ce qu'il fault
De ſon plus hault
Throne celeſte,
Et de ce qu'eſtant ſi loingtain,
Grand & haultain
Se manifeſte.

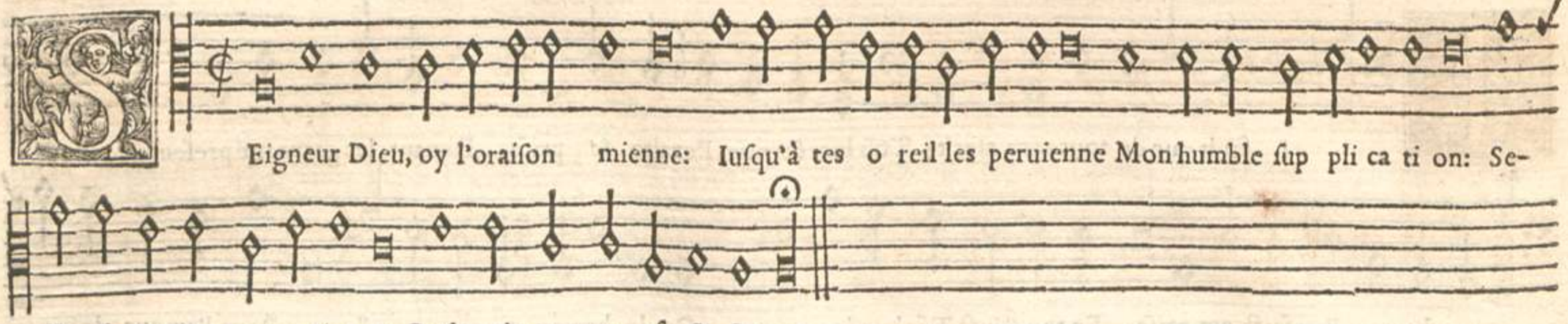


Car tu as faict ton nom moult grand,
En te monſtrant
Vray en parolles.
Des que ie crie, tu m'entens
Quand il eſt temps
Mon cueur conſoles.

Dont les Roys de chaſcun pays
Moult esbahys
T'ont loué, Sire,
Apres qu'ilz ont cognu, que c'eſt
Vn uray arreſt
Que de ton dire.

Et de Dieu ainſi que ie faiz,
Chantent les faictz,
A ſa memoire,
Confeſsans, que du Toutpuiſsant
Reſplendiſsant
Grande eſt la gloire.

De ueoir ſi bas tout ce qu'il fault,
De ſon plus hault
Throne celeſte,
Et de ce qu'eſtant ſi loingtain,
Grand & haultain
Se manifeſte.

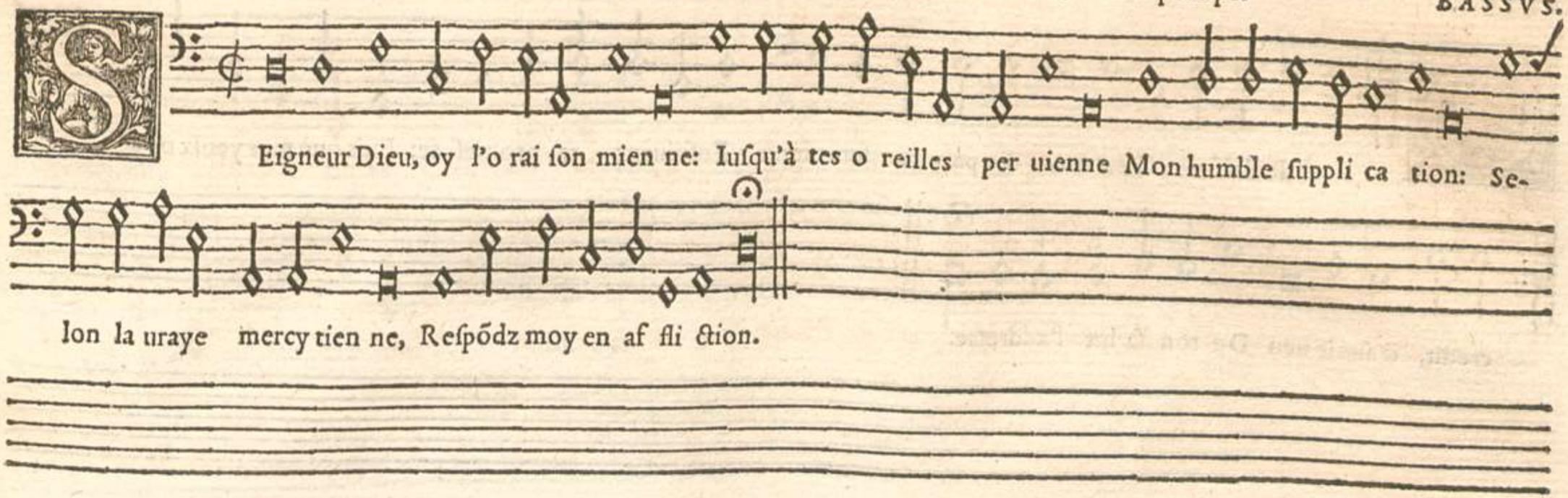


Auec ton ſeruiteur n'eſtriue,
Et en plein iugement n'arriue,
Pour ſes offenſes luy prouuer:
Car deuant toy, homme qui uiue
Iuſte ne ſe pourra trouuer.

Las, mon ennemy m'a faict guerre,
A proſterné ma uie en terre:
Encor' ne luy eſt pas aſses,
En obſcure foſse m'enſerre,
Comme ceulx qui ſont treſpaſsés.

Dont mon ame ainſi empreſsée,
De doleur ſe trouue oppreſsée,
Cuidant que m'as abandonné:
I'en ſens dedans moy ma pensée
Troublée, & mon cueur eſtonné.

En ceſte foſse obſcure & noire,
Des iours paſsés i'ay eu memoire:
Là i'ay tes œuures medités,
Et pour confort conſolatoire,
Les faictz de tes mains recités.



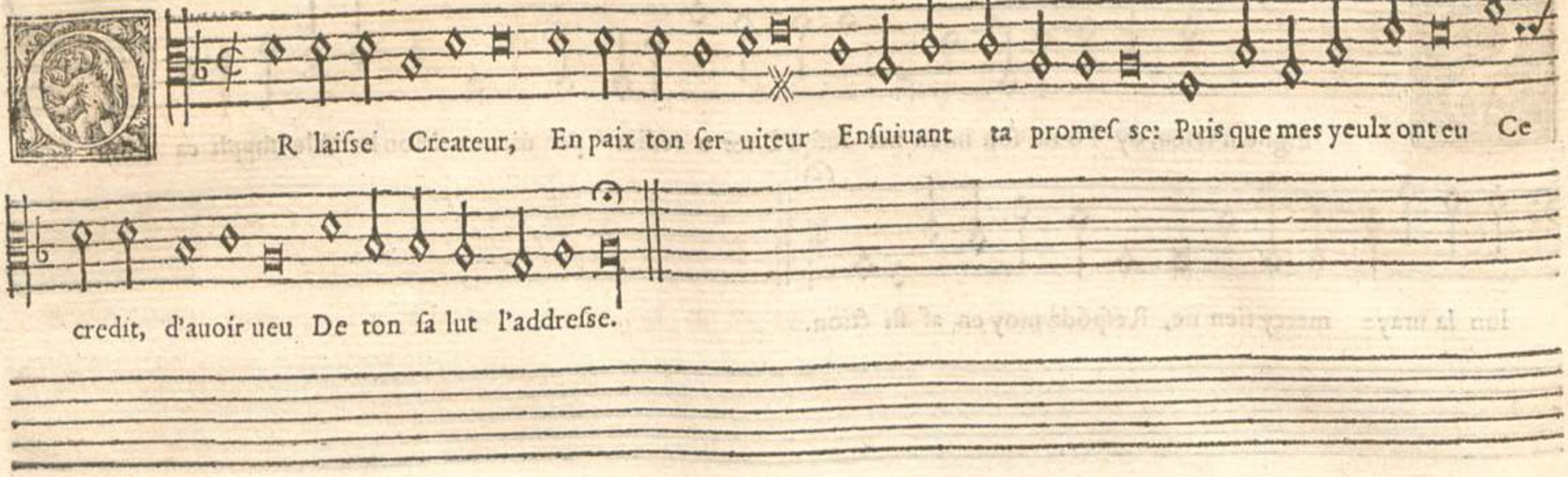
Auec ton ſeruiteur n'eſtriue,
Et en plein iugement n'arriue,
Pour ſes offenſes luy prouuer:
Car deuant toy, homme qui uiue
Iuſte ne ſe pourra trouuer.

Las, mon ennemy m'a faict guerre,
A proſterné ma uie en terre:
Encor' ne luy eſt pas aſsés,
En obſcure foſse m'enſerre,
Comme ceulx qui ſont treſpaſsés.

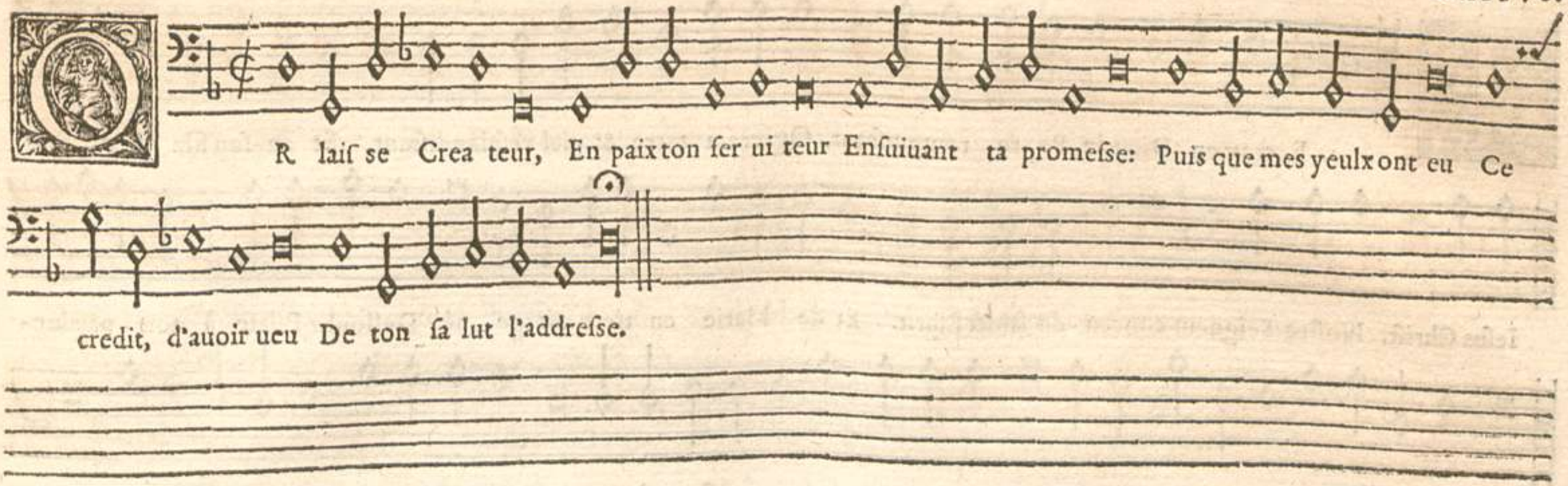
Dont mon ame ainſi empreſsée,
De doleur ſe trouue oppreſsée,
Cuidant que m'as abandonné:
I'en ſens dedans moy ma pensée
Troublée, & mon cueur eſtonné.

En ceſte foſse obſcure & noire,
Des iours paſsés i'ay eu memoire:
Là i'ay tes œuures medités,
Et pour confort conſolatoire,
Les faictz de tes mains recités.

Nunc dimittis seruum tuum Domine.



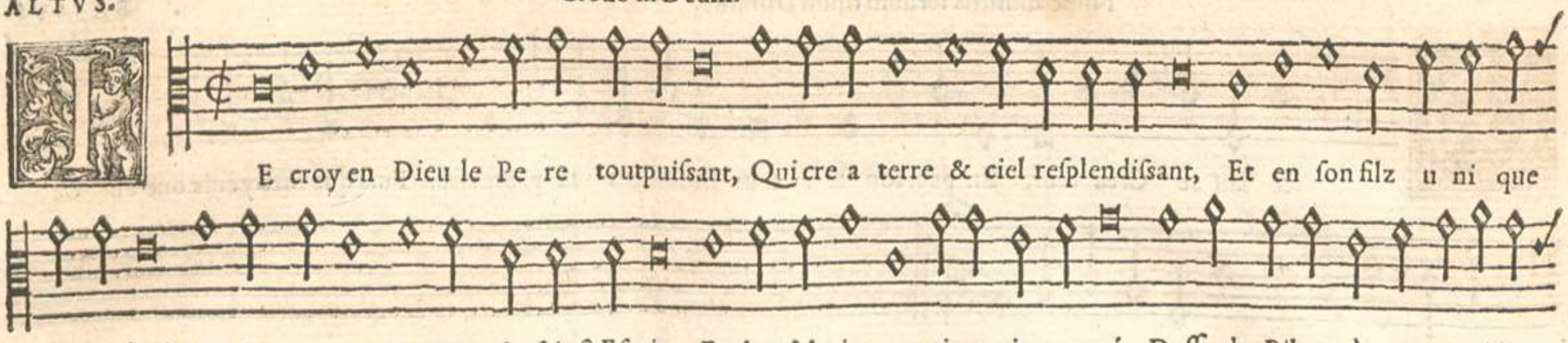
Salut mis au deuant
De tout peuple uiuant,
Pour l'ouyr & le croire:
Ressourse des petitz,
Lumiere des Gentilz,
Et d'Israël la gloire.



Salut mis au deuant
De tout peuple uiuant,
Pour l'ouyr & le croire:
Reſſourſe des petitz,
Lumiere des Gentilz,
Et d'Iſraël la gloire.

Fin des cinquante Pſeaulmes, Traduictz par Clem. Marot, comprins le Cantique de Simeon.

Credo in Deum.



I E croy en Dieu le Pe re toutpuiſsant, Qui cre a terre & ciel reſplendiſsant, Et en ſon filz u ni que

Ieſus Chriſt, Noſtre Seigneur conceu du ſainct Eſprit. Et de Marie en tiere uierge né, Deſſoubz Pilate à tort paſsion-

né, Cru ci fi é, mort,en croix e ſten du. Au tombeau mis,aux enfers deſcen du. Et qui de mort reprint uie au tiers iour,

Monta laſsus au ce le ſte ſeiour, Là ou il ſied à la de xtre du Pere, Pere eter nel, qui tout peut & tempe re,

Et doit encor de là ue nir i cy, Iuger les mortz,& les uiuans auſsi.

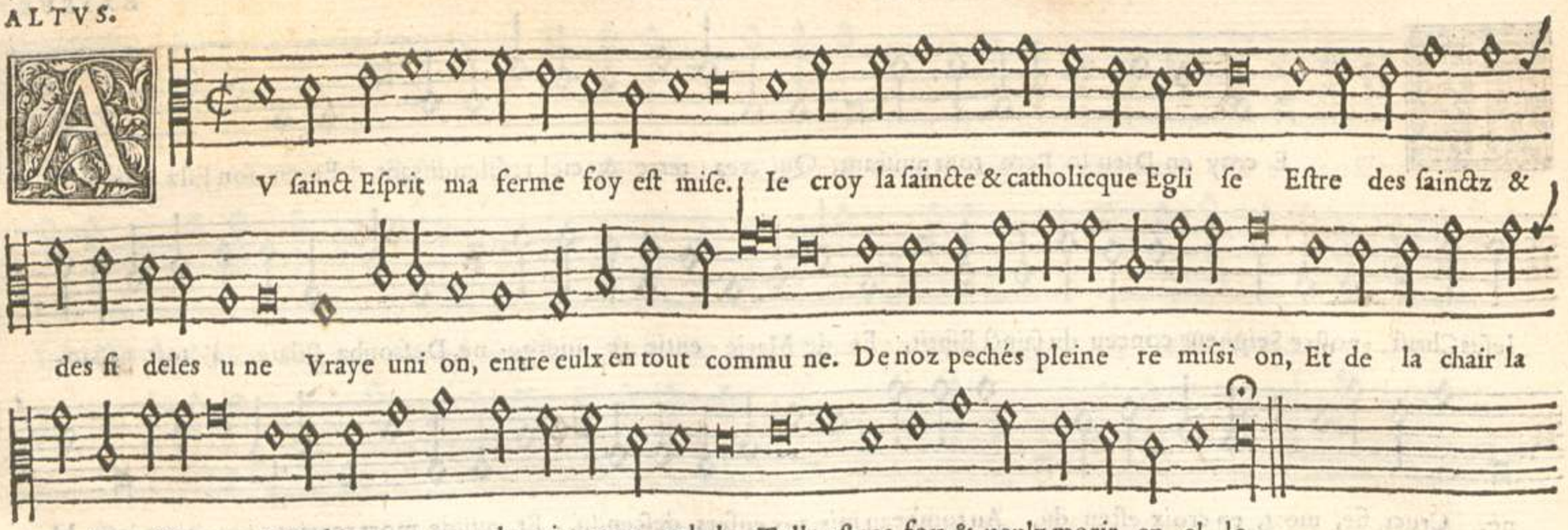
E croy en Dieu le Pere tout puiſsant, Qui crea terre & ciel reſplendiſsant, Et en ſon Filz unique

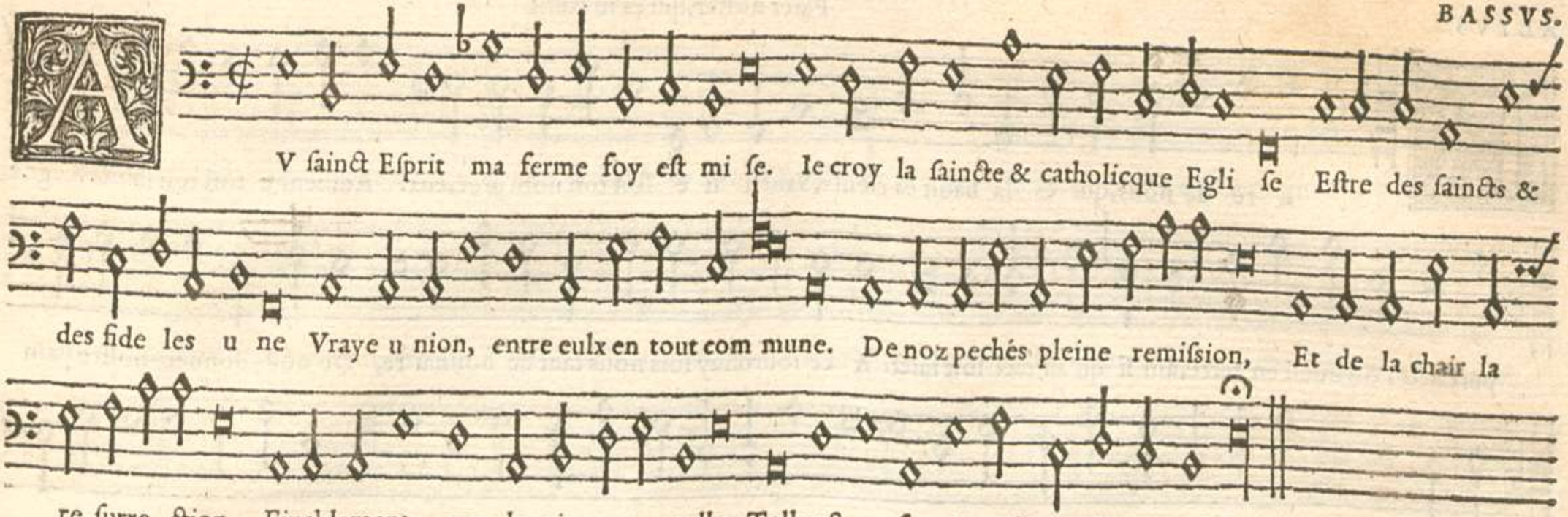
IeſusChriſt noſtre Seigneur conceu du ſainct Eſprit, Et de Marie entie re uierge né, Deſsoubz Pilate à tort paſsio-

né, Cruci fié, mort, en croix eſten du, Au tombeau mis, aux enfers deſcendu. Et qui de mort reprint uie au tiers iour, Mon

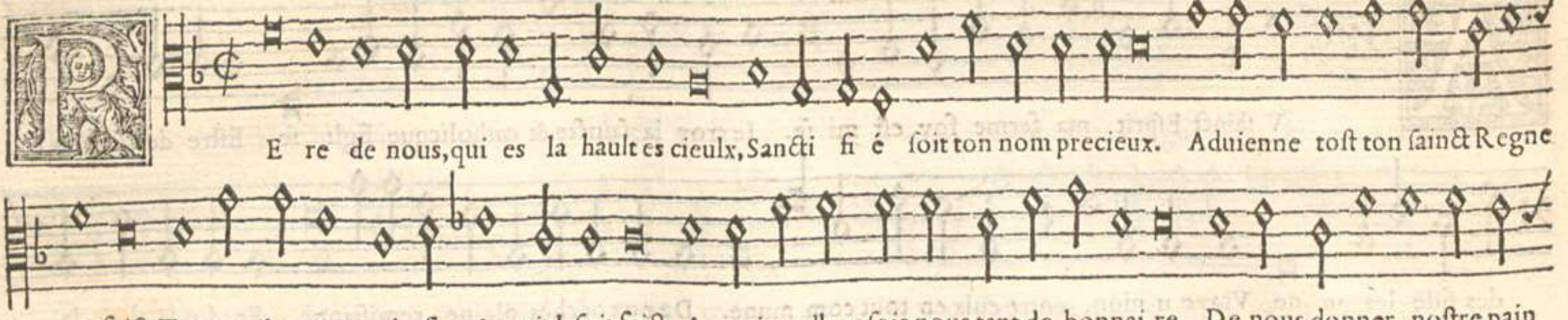
ta laſsus au ce leſte ſe iour, La ou il ſied à la dextre du Pere, Pere eter nel qui tout peut & tem pere. Et

doit encor' de la uenir i cy Iuger les mortz & les uiuans auſ ſi.

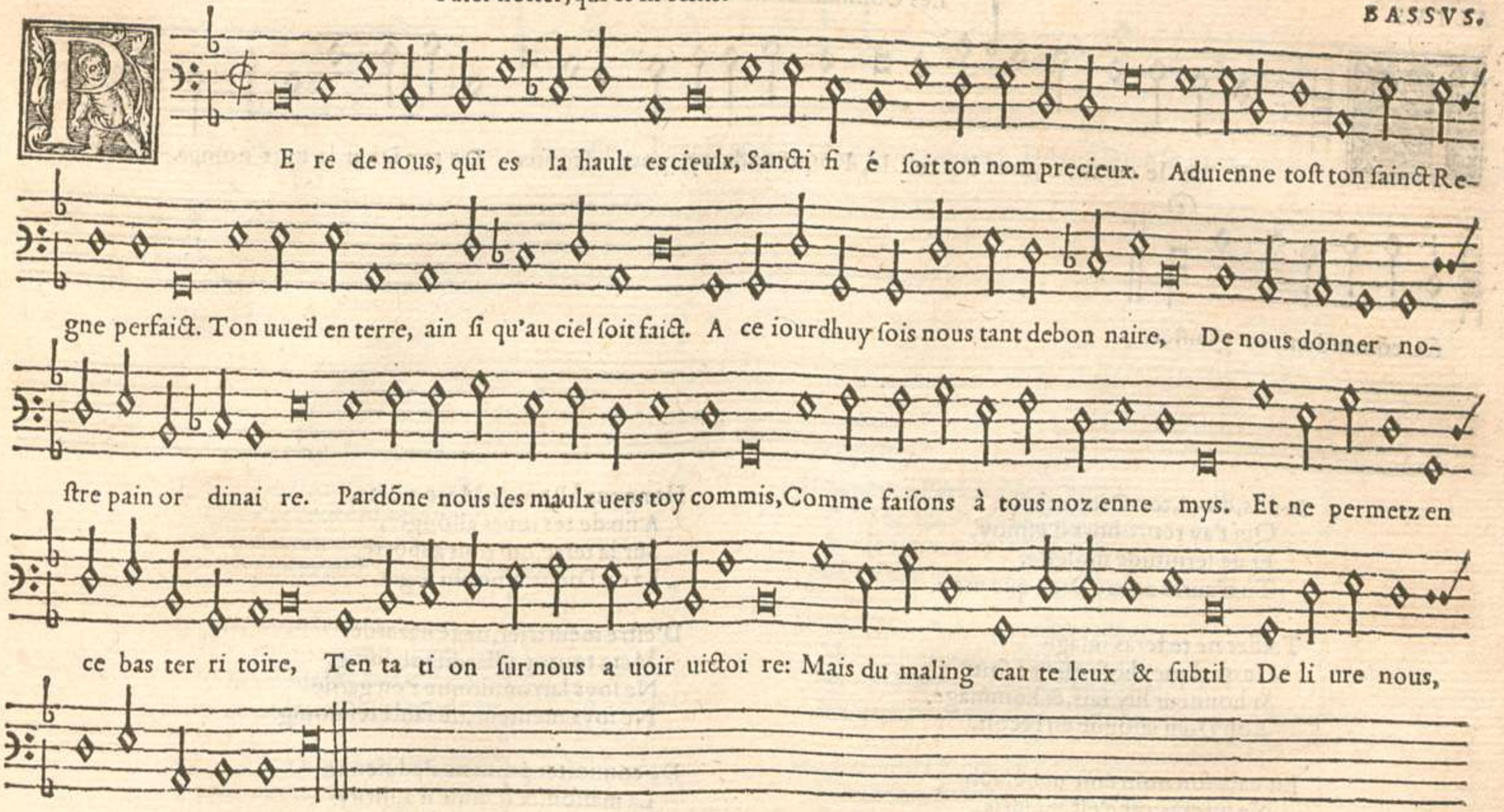

A V ſainct Eſprit ma ferme foy eſt miſe. Ie croy la ſaincte & catholicque Egli ſe Eſtre des ſainctz &
des fi deles u ne Vraye uni on, entre eulx en tout commu ne. De noz pechés pleine re miſsi on, Et de la chair la
reſur recti on. Fi nablement, croy la uie eter nel le. Telle eſt ma foy, & ueulx morir en el le.


V ſainct Eſprit ma ferme foy eſt mi ſe. Ie croy la ſaincte & catholicque Egli ſe Eſtre des ſaincts &
des fide les u ne Vraye u nion, entre eulx en tout com mune. De noz pechés pleine remiſsion, Et de la chair la
re ſurre ction. Finablement, croy la uie e ter nelle. Telle eſt ma foy,& ueulx morir en el le.

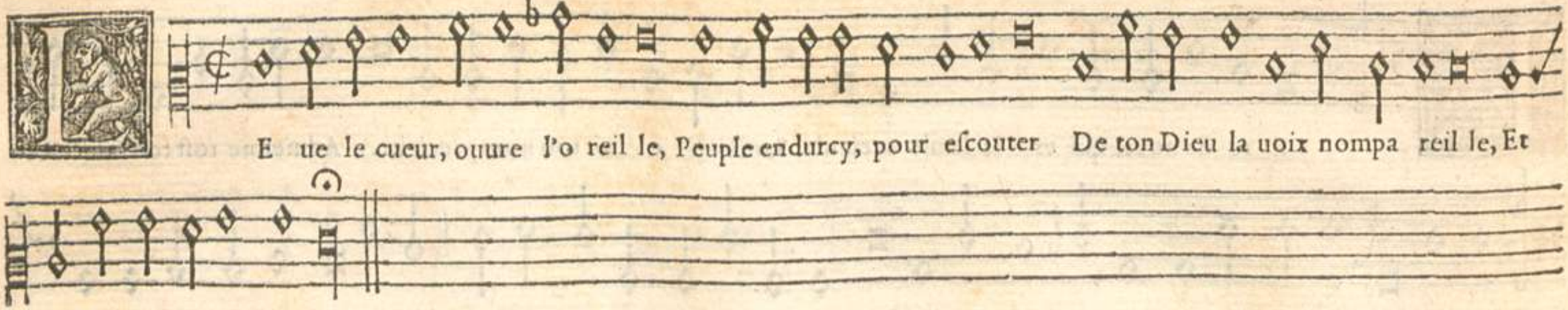
Pater noſter, qui es in cœlis.



R E re de nous, qui es la hault es cieulx, Sancti ſi é ſoit ton nom precieux. Aduienne toſt ton ſainct Regne perfaict. Ton uueil en terre, ain ſi qu'au ciel ſoit faict. A ce iourdhuy ſois nous tant de bonnai re, De nous donner noſtre pain or di naire. Pardonne nous les maulx uers toy cõmis, Comme faiſons à tous noz ennemys, Et ne permetz en ce bas ter ri toire, Tenta ti on ſur nous auoir uictoi re: Mais du maling cau te leux & ſubtil, De liure nous, ô Pere, ain- ſi ſoit il.


E re de nous, qui es la hault es cieulx, Sancti fi é ſoit ton nom precieux. Aduienne toſt ton ſainct Re-
gne perfaict. Ton uueil en terre, ain ſi qu'au ciel ſoit faict. A ce iourdhuy ſois nous tant debon naire, De nous donner no-
ſtre pain or dinai re. Pardõne nous les maulx uers toy commis, Comme faiſons à tous noz enne mys. Et ne permetz en
ce bas ter ri toire, Ten ta ti on ſur nous a uoir uictoi re: Mais du maling cau te leux & ſubtil De li ure nous,
ô Pere, ain ſi ſoit il.

Les Commandemens de Dieu. Audi Iſrael.



Ie ſuis, dit-il, ton Dieu celeſte,
Qui t'ay retiré hors d'eſmoy,
Et de ſeruitude moleſte.
Tu n'auras aultre Dieu que moy.

Tailler ne te feras image
De quelque choſe que ce ſoit:
Si honneur luy fais, & hommage,
Ton Dieu ialouſie en recoit.

En uain ſon nom tant uenerable
Ne iureras: car c'eſt meſpris,
Et Dieu ne tiendra incoulpable,
Qui en uain ſon nom aura pris.

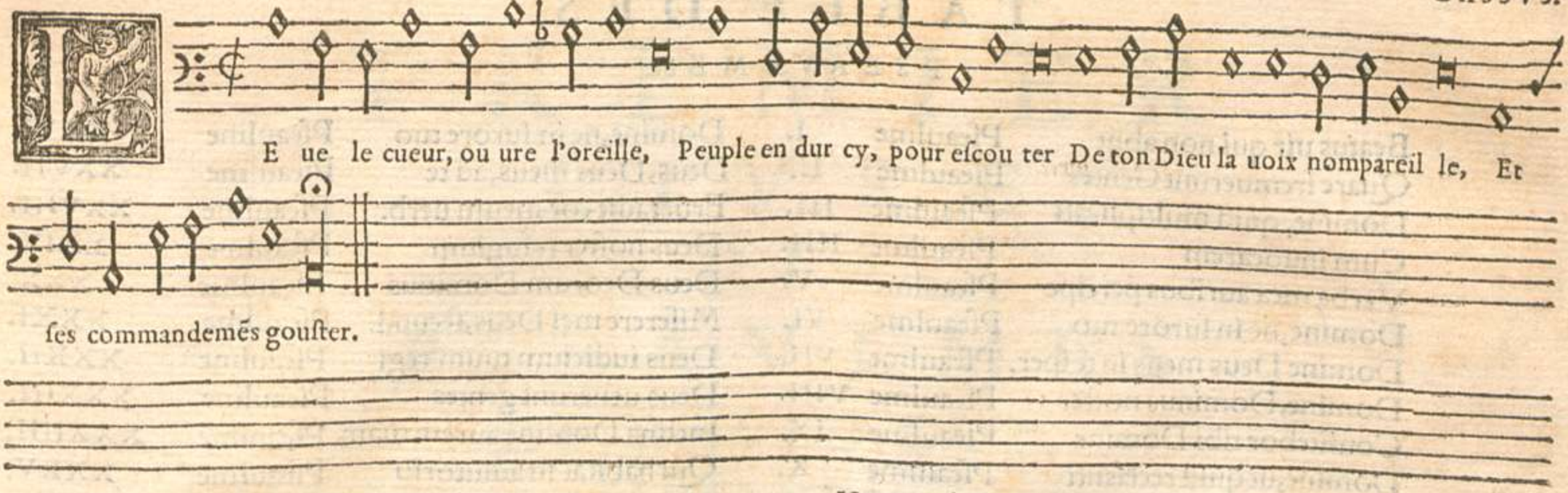
Six iours trauaille, & au ſeptieſme
Soys du repos obſeruateur,
Toy, & les tiens: car ce iour meſme
Se repoſa le Createur.

Honneur à Pere, & Mere porte,
A fin de tes iours allonger,
Sur la terre, qui tout apporte,
Là ou Dieu t'a uoulu loger.

D'eſtre meurtrier, ne te hazarde.
Metz toute paillardiſe au loing,
Ne ſoys larron, donne t'en garde.
Ne ſoys menteur, ne faulx teſmoing.

De conuoiter point ne t'aduienne
La maiſon, & femme d'aultruy:
Son ſeruant, ne la beſte ſienne,
N'aulcune choſe eſtant à luy.

O Dieu, ton parler d'efficace
Sonne plus clair, que fin alloy:
En noz cueurs imprime la grace
De t'obëir ſelon ta Loy.



Ie ſuis, dit-il, ton Dieu celeſte,
Qui t'ay retiré hors d'eſmoy,
Et de ſeruitude moleſte.
Tu n'auras aultre Dieu que moy.

Tailler ne te feras image
De quelque choſe que ce ſoit:
Si honneur luy fais, & hommage,
Ton Dieu ialouſie en recoit.

En uain ſon nom tant uenerable
Ne iureras: car c'eſt meſpris:
Et Dieu ne tiendra incoulpable,
Qui en uain ſon nom aura pris.

Six iours trauaille, & au ſeptieſme
Soys du repos obſeruateur,
Toy, & les tiens: car ce iour meſme
Se repoſa le Createur.

Honneur à Pere & Mere porte,
A fin de tes iours allonger,
Sur la terre, qui tout apporte,
Là ou Dieu t'a uoulu loger.

D'eſtre meurtrier, ne te hazarde.
Metz toute paillardiſe au loing.
Ne ſoys larron, donne t'en garde.
Ne ſoys menteur, ne faulx teſmoing.

De couuoiter point ne t'aduienne
La maiſon, & femme d'aultruy:
Son ſeruant, ne la beſte ſienne,
N'aulcune choſe eſtant à luy.

O Dieu, ton parler d'efficace
Sonne plus clair, que fin alloy.
En noz cueurs imprime la grace
De t'obëir ſelon ta Loy.

TABLE DES

PSEAVLMES.

Beatus uir qui non abĩt	Pſeaulme	I.	Domine,ne in furore tuo	Pſeaulme	XXVI.
Quare fremuerunt Gentes	Pſeaulme	II.	Deus,Deus meus,ad te	Pſeaulme	XXVII.
Domine, quid multiplicati	Pſeaulme	III.	Eructauit cor meum uerb.	Pſeaulme	XXVIII.
Cum inuocarem	Pſeaulme	IIII.	Deus noſter refugium	Pſeaulme	XXIX.
Verba mea auribus percipe	Pſeaulme	V.	Deus Deorum Dominus	Pſeaulme	XXX.
Domine,ne in furore tuo	Pſeaulme	VI.	Miſerere mei Deus,ſecund.	Pſeaulme	XXXI.
Domine Deus meus in te ſper.	Pſeaulme	VII.	Deus iudicium tuum regi	Pſeaulme	XXXII.
Domine,Dominus noſter	Pſeaulme	VIII.	Deus uenerunt gentes	Pſeaulme	XXXIII.
Confitebor tibi Domine	Pſeaulme	IX.	Inclina Domine aurem tuam	Pſeaulme	XXXIIII.
Domine,ut quid receſsiſti	Pſeaulme	X.	Qui habitat in adiutorio	Pſeaulme	XXXV.
In Domino confido	Pſeaulme	XI.	Miſericordiam & iudicium	Pſeaulme	XXXVI.
Saluum me fac Domine	Pſeaulme	XII.	Benedic anima mea Dom.	Pſeaulme	XXXVII.
Vſque quò Domine obl.	Pſeaulme	XIII.	Benedic anima mea D.& om.	Pſeaulme	XXXVIII.
Dixit inſipiens in corde	Pſeaulme	XIIII.	Confitemini Domino	Pſeaulme	XXXIX.
Domine,quis habitabit	Pſeaulme	XV.	Dixit Dominus Domino	Pſeaulme	XL.
Diligam te Domine	Pſeaulme	XVI.	Laudate pueri Dominum	Pſeaulme	LXI.
Cœli enarrant gloriam Dei	Pſeaulme	XVII.	In exitu Iſraël de Aegypto	Pſeaulme	XLII.
Deus meus reſpice in me	Pſeaul.	XVIII.	Non nobis Domine,non	Pſeaulme	XLIII.
Dominus regit me, &	Pſeaulme	XIX.	Confitemini Domino,quon.	Pſeaulme	XLIIII.
Domini eſt terra & plen.	Pſeaulme	XX.	Beati omnes,qui timent	Pſeaulme	XLV.
Ad te Domine leuaui	Pſeaulme	XXI.	De profundis clamaui ad te	Pſeaulme	XLVI.
Beati quorum remiſsæ	Pſeaul.	XXII.	Super flumina Babylonis	Pſeaulme	XLVII.
Exultate iuſti in Domino	Pſeaul.	XXIII.	Confitebor tibi Domine in	Pſeaulme	XLIII.
Dixit iniuſtus,ut delinquat	Pſeaul.	XXIIII.	Domine exaudi orationem	Pſeaulme	XLX.
Noli æmulari in malig.	Pſeaul.	XXV.	Nunc dimittis ſeruum tuum	Le Cant.de Symeon	L.